

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle

de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Cliché de la BT à paraître : « Une noce landaise en 1890 »

DANS CE NUMÉRO

- C. FREINET : Dans deux mois le Grand Congrès de l'École Moderne.
Elise FREINET : La part du maître.
— L'Art à l'École.
- C. FREINET : Comment à l'École Normale initier les jeunes instituteurs aux techniques de l'École Moderne.
— Vie de l'Institut - Livres et revues
Fichier Scolaire Coopératif
- E. CAMATTE : Commentaires de disques.
PARTIE SCOLAIRE
- M. PORQUET : Aux sources de l'Histoire à l'École Maternelle.
- J. HAUGUEL : La vie d'un C.E. dans une École à 12 classes.
— Plan-Guide d'Histoire
- C. GROSJEAN : La correspondance interscolaire dans une classe unique.
- M. GOUZIL : Quand les enfants ont la parole.
TERRIER : La récitation.
— Pédagogie internationale
- R. DESNOS : Le travail au filcoupeur.
- E. FREINET : Tuberculose et santé.
- C. FREINET : Cours pratique et théorique de la connaissance de l'enfant.

15 FÉVRIER 1954
CANNES (A. - M.)

10

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOS PÉRIODIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS

L'Éducateur, revue bimensuelle de pédagogie moderne	550	Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n ^{os})	650
Supplément mensuel culturel	300	Albums d'enfants (5 n ^{os} par an)	500
Les deux	800	Fichier documentaire (120 fiches cartonnées dans l'année)	400
La Gerbe, bimensuel (20 numéros)	400		
Enfantines (10 numéros)	200		

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

Nos BT continueront à circuler en périodiques

L'alerte a été chaude car nous étions menacés de charges nouvelles de l'ordre de 50 %. Pour deux envois de BT en imprimés, nous avons payé 120.000 francs.

Cette interdiction était pour nous un véritable désastre.

Tous les camarades l'ont compris, qui se sont mobilisés. Après quelques aménagements dans la présentation qui doit donner davantage à la publication un indispensable aspect de revue, nos BT seront à nouveau autorisées à circuler en périodiques. Les trois pages de couverture seront notamment consacrées à des informations d'actualité, qui ne feront d'ailleurs qu'ajouter à l'intérêt d'une publication unique dans la production pédagogique française.

Nous demandons à nos abonnés de ne pas s'inquiéter. Dès que toutes les formalités seront réglées, les BT en retard seront livrées.

Après ce succès, il nous reste maintenant à obtenir des Chambres le vote d'un projet de loi qui autorisera tout spécialement nos journaux scolaires à circuler en périodiques.

Nous pensons, là aussi, obtenir enfin satisfaction.

Une "Gerbe" internationale

sortira sous peu, réalisée coopérativement sur le mode des Gerbes départementales.

Nous avons déjà, pour le premier numéro qui sortira avant le Congrès, des participations d'Italie, de Suisse, du Luxembourg, d'Allemagne, de Belgique.

Il nous faudra naturellement une participation française, et de qualité.

Les camarades qui désirent participer à cette Gerbe sont priés de nous envoyer au plus tôt leur tirage à 80 ex. sur format 13,5 x 21. Ils recevront en échange des spécimens de La Gerbe.

Faites-vous inscrire d'urgence pour le STAGE DE CHALON

S'adresser à JACQUET
H. L. M. — B. 3

Rue Vaux Chalons-sur-Saône (S.-et-L.)

Veillez noter :

Les envois pour le **Concours de Dessins d'Enfants 1954** doivent parvenir à Elise Freinet avant le 15 mars 1954. Voir dans le n^o 8 de « L'Éducateur » la liste des prix d'une valeur totale de 100.000 francs.

Concours annuel du Florilège des journaux d'enfants 1954

La totale réussite du premier Concours 1953 nous engage à recommencer l'expérience cette année, et nous savons que le nombre des participants et que la qualité des œuvres seront encore plus importants que l'an dernier.

Nous emmènerons au Congrès des recueils reliés des lauréats de l'an dernier.

Nous demandons donc à toutes les écoles qui publient un journal scolaire de nous adresser EN DOUBLE EXEMPLAIRE le numéro de février ou de mars de leur journal. Les numéros spéciaux et les albums sont autorisés à concourir.

Un jury composé sur place à Chalon examinera les envois exposés et établira le classement.

Pour faciliter ce classement et pour répondre aux demandes du jury de Rouen, nous établirons quatre séries :

- Classes uniques et grands élèves ;
- Cours élémentaire ;
- Classes maternelles et enfantines ;
- Albums imprimés ou manuscrits.

Pour chacune de ces séries, il sera distribué :
1^{er} prix : Un limographe automatique 13,5 x 21 complet.

2^e prix : Un limographe ordinaire 13,5 x 21.

3^e prix : 50 BT.

Prix suivants : BT, Enfantines, choix d'éditions, etc., etc...

Ces envois seront reçus jusqu'au 5 avril, dernier délai.

Il faut que, encore plus que l'an dernier, notre Exposition du Florilège soit un imposant témoignage du travail véritablement fait dans les classes modernes.

Jusqu'à épuisement de notre fabrication actuelle très avantageuse, nous consentirons une remise de 10 % sur le prix du papier d'imprimerie.

Nous sommes des apprentis

Nous sommes des apprentis qui avons la prétention parfois d'être des maîtres et qui nous masquons volontiers à nous-mêmes nos imperfections et nos impuissances.

Eh ! quoi ! N'avons-nous pas longuement étudié dans les écoles, et ne sommes-nous pas nantis, comme les mécaniciens et les maçons, de notre Certificat d'Aptitude Professionnelle ? De longues années de pratique ne nous auraient-elles donc pas valu cette assurance dans le diagnostic et cette sécurité dans la décision qui sont l'apanage des vieux ouvriers experts en leur métier ?

Il faut croire que la machine humaine est autrement complexe et délicate que les mécanismes les plus ingénieux des spécialistes puisque nos professeurs de psychologie et de pédagogie restent eux-mêmes des apprentis qui n'ont pas encore découvert les vrais secrets d'une science qui les dépasse. Quand ils se trouvent eux aussi en face des vrais problèmes de la vie, en face de leurs enfants difficiles à manier, en proie aux retardés et aux anormaux dans une classe hétérogène à conduire et à orienter, ils tâtonnent comme nous, avec un succès tout aussi relatif.

Nous admirons les cerveaux puissants qui jonglent avec les mathématiques et s'essaient à construire des robots éclairés d'un embryon d'intelligence. Nous attendons encore l'homme qui saura scruter l'homme et qui nous guidera avec maîtrise à travers les sentiers que notre pauvre science psychologique commence à peine à débrouiller.

Nous sommes tous des apprentis. Nous en sommes tous à la période des tâtonnements et nous n'avons pas encore découvert les brèches par où nous pourrions accéder triomphalement aux domaines jusqu'ici interdits. Rien n'a été dit, encore, de définitif si ce n'est l'humble reconnaissance de notre commune ignorance.

On redoute parfois que la terre soit désormais trop petite pour l'appétit des chercheurs que hante l'appel de l'aventure et de l'inconnu.

Mais il nous reste l'homme à connaître et à conquérir. Dans cette conquête, comme pour toutes les conquêtes, les praticiens, les hommes de métier sont appelés à apporter la première pierre, celle peut-être qui, par réaction en chaîne, déclanchera un immense besoin d'exploration de l'homme, et de l'enfant qui sera l'homme de demain.

Le travail de l'I. C. E. M.

AUX SOURCES DE L'HISTOIRE

Ne vous est-il jamais arrivé de voir un enfant apporter en classe un objet ancien découvert dans le grenier ou dans quelque recoin de la maison familiale ? N'avez-vous jamais eu alors la tentation de demander aux enfants de rechercher chez eux ces vestiges anciens demeurés oubliés faute d'emploi ? Ceux qui ont eu le bonheur de provoquer une enquête semblable, auront eu la joie de voir sortir de l'ombre du passé des documents hétéroclites ayant chacun leur histoire puisqu'en un temps, ils ont eu leur raison d'être.

C'est aux camarades qui voudraient effectuer ce rassemblement d'antiquités en vue d'une exploration pédagogique que nous voudrions apporter une aide efficace.

C'est dans cette intention que nous allons établir un projet de B.T. qui permettra aux instituteurs de fouiller méthodiquement et de découvrir les richesses historiques.

Que ceux qui sont intéressés par ce projet veuillent bien me le faire savoir d'urgence afin que nous nous mettions au travail sans tarder.

Henri GUILLARD,
Villard-Bonnot (Isère).

QUESTIONS D'ENFANTS

La section ICEM de l'Isère a déjà reçu de nombreuses questions émanant des quatre coins de la France. Les collègues se sont soumis de bonne grâce aux exigences matérielles des responsables dauphinois et ainsi rédigées sur papillons, les fiches sont classées rapidement.

Avant le Congrès de Pâques, nous espérons donner un premier inventaire descriptif du dépouillement effectué. Mais il nous faut une participation encore plus large de la part des camarades.

Ne tardez pas à envoyer aux responsables les questions dont vous disposez déjà.

Henri GUILLARD.

B.T. sur le « Pigeon-Voyageur »

Notre camarade Merceron, à Grand Jean par St-Savinien (Chte-Mme), nous écrit :

« J'ai rassemblé de nombreux documents avec mes élèves pour répondre à des questions posées à la suite d'un texte.

« Nous sommes entrés en rapports avec une Société Colombophile. Nous allons peut-être monter un colombier.

« Qui pourrait m'aider ? »

Nous demandons tout spécialement à nos camarades « Coulonneux » du Nord et aux fils de Coulonneux d'entrer en relations avec Merceron.

BT n° 253 : « Le scorpion »

Notre camarade BRUNET nous signale les erreurs d'impression suivantes :

Page 4. — Le scorpion représenté face ventrale est un *Androctonus australis*.

Le scorpion représenté face ventrale est un *Scorpio Maurus*.

(Les légendes ont été inversées).

Page 24. — 3 légendes ont été interverties :

— Dessin du haut à gauche : un acarien, taille 2,5 mm.

— Dessin du bas à gauche : une araignée.

— Dessin du bas à droite : un opilion, taille 8 mm.

Recueil de textes d'auteurs

A la suite de l'article de « l'Educateur » n° 8, j'ai reçu quelques informations qui permettent de porter notre attention sur les centres d'intérêts suivants :

Farces, poissons d'avril.

Peurs.

Malchances, surprises désagréables.

Accidents.

Maladies et opérations.

Rêves et cauchemars.

Cirque et ménagerie.

Carnaval.

Mariages, fêtes de famille.

La chasse.

Pluie, orage, vents et tempêtes.

Voyages.

Les chats.

Les chiens.

Les troupeaux.

Les rapaces.

Les animaux carnivores.

Le travail en usine moderne.

L'aviation.

Le cinéma, la T.S.F.

Camping, natation.

Voyages en pays lointains.

Il faut que vous complétiez notre enquête, afin que nous puissions publier avec certitude des ouvrages correspondant à un besoin. Camarades du Cours Élémentaire, vous négligez d'adresser des textes. Comment ferons-nous pour vous satisfaire ?

Adressez-moi, de la F.E. au C.E., de nombreux textes, écrits ou imprimés, classiques ou modernes. Avec vous sera créée une bibliothèque vivante ; sans vous, elle risque fort d'être gratuite.

Je remercie particulièrement pour leurs envois ou conseils :

ANGE, Lancié (Rhône) ;

CENDRA, Missy-sur-Aisne (Aisne) ;

GUILLOT (Saône-et-Loire).

MORISSET,

Villeneuve-Chauvigny (Vienne).



Cliché de la BT à paraître : « Une noce landaise en 1890 »

Dans deux mois, le Grand Congrès de l'Ecole Moderne

A deux mois de notre Congrès annuel, nous entrons dans la phase de préparation directe au sujet de laquelle nous donnerons dans chaque N° un maximum de renseignements.

Donnons en gros les caractéristiques du Congrès, afin que chacun puisse envoyer son adhésion en toute connaissance de causes :

1° Notre Congrès est un *Congrès de travail*, comme notre mouvement est avant tout une immense *Guilde de travail*. Une bonne moitié du temps sera consacrée au travail des quelque trente commissions de l'Institut, étant bien entendu que peuvent se constituer sur place d'autres commissions si un certain nombre d'adhérents manifestent le désir de poursuivre en commun l'étude d'une question non encore examinée.

Nos Commissions feront le point de l'activité de l'année, discuteront de l'orientation de l'année à venir et fixeront le plan de travail à proposer aux camarades.

Des réunions de Groupes de Commissions pourront avoir lieu si un certain nombre de Commissions en décident ainsi.

2° Le Congrès, réuni en séance plénière, fera régulièrement la synthèse du travail des Commissions afin que l'activité des uns serve vraiment à tous.

3° En plus de ces séances de synthèse, seront prévues de grandes séances de discussion sur les sujets qui intéressent plus particulièrement la masse des éducateurs :

- a) *La liaison de l'Ecole au milieu et aux parents.*
- b) *La connaissance de l'enfant et le Profil vital.*
- c) *Liaisons avec l'Enseignement Technique et avec le 2° degré.*
- d) *Séance internationale le dernier soir.*

4° C'est à l'œuvre qu'on juge les maçons. C'est à nos œuvres également qu'on mesure l'importance éducative, sociale et artistique de nos réalisations.

C'est pourquoi, depuis toujours, nos Congrès s'accompagnent d'une Exposition de plus en plus riche et majestueuse de nos réalisations. Il y a trente ans, notre exposition tenait sur une simple table d'un Congrès de la Fédération de l'Enseignement, avec notre presse rudimentaire et les spécimens de travaux qu'elle permettait, avec les premiers exemplaires de nos Bulletins et nos premières Enfantsines.

Aujourd'hui, c'est sur des centaines de mètres de murs et de tables que s'étalent les richesses, uniques en France, du plus grand mouvement pédagogique de notre pays.

Nous aurons, comme les années précédentes :

a) une *Exposition technologique*, que nos camarades et les jeunes surtout auront avantage à étudier longuement, stylo en main. Cette exposition aura l'avantage d'être exclusivement l'œuvre d'éducateurs comme vous qui, œuvrant dans les mêmes conditions difficiles, ont cherché coopérativement les outils et les techniques qui leur permettent d'œuvrer avec joie et efficience.

Il y aura là, bien sûr, tout l'impressionnant stand de la C.E.L. avec ses outils, ses machines, ses fichiers, ses éditions, ses disques. Mais ce stand sera complété par l'apport des camarades eux-mêmes qui sont invités à amener au Congrès les outils qu'ils ont réalisés, les perfectionnements imaginés pour les outils existants, des spécimens de leurs travaux avec l'exposé didactique de la technique qui les a permis. Les Commissions et les Groupes peuvent réunir leurs travaux. La place ne sera pas limitée. Il faut que cette exposition technologique permette une riche confrontation de tous nos efforts communs. N'oubliez pas que la plus petite initiative, ainsi versée dans le circuit coopératif, peut y germer jusqu'à permettre d'étonnantes réalisations.

Tout reste à découvrir. Apportez chacun votre part de découverte.

b) Une *grande exposition artistique* avec peintures d'enfants, dessins, et peut-être, si nous avons pu la terminer, notre *Genèse des animaux* ; avec des poteries d'enfants, des meubles et des objets sculptés, avec une étonnante collection de tapis brodés, des albums, le tout présenté d'une façon didactique par Elise Freinet.

c) Une *maison de l'Enfant* qui, pour la troisième fois, après *La Rochelle* et *Rouen*, montrera aux éducateurs et aux parents, comment nos techniques d'expression libre peuvent désormais enrichir et embellir jusqu'à la plus humble des demeures de travailleurs.

N'oubliez pas que notre *exposition artistique* et notre *maison de l'Enfant*, présentées au Musée Pédagogique, à Paris, sous une forme pourtant réduite, ont eu un tel succès qu'on a demandé au Groupe Parisien de recommencer ces expositions l'an prochain, mais pour une durée de plusieurs mois.

d) La *projection des Films C.E.L.*, en présence d'enfants et de parents pour montrer dans quelle voie nous voudrions voir engager la production du cinéma pour enfants.

Toutes ces diverses manifestations, expositions, travail de Commission, séances plénières sont publiques. Sur le thème exclusif du travail coopératif, toutes les bonnes volontés sont admises. Une petite réserve sera faite seulement pour le travail de Commission où, pour ne pas gêner le travail effectif, les non adhérents n'auront pas voix délibérative.

5° Nous apportons cette année une importante innovation, notre *Stage de l'Ecole Moderne*.

Les stages ont eu, dans le développement de notre mouvement, une importance décisive. Les meilleurs, et ceux qui restent encore les plus dynamiques de nos camarades sont passés aux stages que nous organisons avant-guerre à l'Ecole Freinet, et après-guerre, à l'Ecole Freinet et à Cannes. L'accroissement nécessaire de nos responsabilités, la difficulté aussi de se loger sur la Côte pendant la période d'été, nous ont fait suspendre ces stages.

Nous avons essayé de les remplacer par des stages régionaux et départementaux, par la visite collective des classes, et les stages de normaliens dans de nombreuses écoles travaillant selon nos techniques complètent maintenant cette initiation.

Mais la demande est considérable. La grande masse des éducateurs est

maintenant accrochée par nos techniques. Seulement on voudrait voir... on voudrait expérimenter. Et nos camarades ont raison. Nos publications même les plus explicites ne prennent toute leur valeur que pour qui a mis, une fois au moins, la main à la pâte.

Nous savons aussi que nos congrès comportent chaque année une bonne proportion de jeunes que dépassent et déçoivent parfois nos discussions d'initiés. Nos expositions elles-mêmes leur apparaissent comme un idéal qu'ils n'atteindront jamais et qui les décourage au lieu de les enthousiasmer.

L'an dernier, au cours de toute une soirée, j'avais réuni plus spécialement ces jeunes. Ils étaient deux cents. C'est pour eux que nous organisons le stage.

Une école entière sera destinée à recevoir ces stagiaires. Les salles seront aménagées en ateliers de travail avec tout le matériel CEL que vous pourrez longuement manipuler. Vous réaliserez en quatre jours votre journal de stage imprimé, ronéographié, illustré par limographe et lino, vous emploierez la FSC et les fiches autocorrectives, vous peindrez et on exposera vos chefs-d'œuvre, vous ferez des marionnettes et du théâtre.

Vous aurez comme instructeurs des camarades chevronnés dans les diverses disciplines. Des conférences seront prévues pour vous tout spécialement. Vous pourrez étudier longuement nos expositions, véritable livre vivant dont vous aurez la primeur. Ce qui ne vous empêchera pas de participer à quelques-unes au moins de nos séances de synthèse et de vous mêler à la masse des camarades dont vous apprécierez alors l'esprit Ecole Moderne.

Des conditions spéciales vous seront réservées pour l'hébergement. Nous vous demandons seulement de vous faire inscrire sans tarder, avant même d'envoyer votre inscription définitive, afin que nous sachions assez vite l'importance qu'aura ce stade et l'organisation à envisager en conséquence.

Nous demandons à nos camarades des départements de faire connaître aux jeunes cette occasion unique de s'initier à des techniques que les éducateurs ne pourront plus désormais ignorer.

6° Le dernier jour aura lieu l'A.G. de la *Coopérative de l'Enseignement Laïc*, qui se tiendra strictement à huis clos, sur présentation de la carte, comme le prévoient les statuts. Pendant la tenue de cette A.G. les camarades non adhérents à la CEL pourront participer aux excursions prévues.

7° Nos congrès se clôturent toujours par des excursions. Celles de cette année sont particulièrement intéressantes. Mais il a été prévu, en plus, une excursion chez nos camarades suisses.

Le nombre des inscriptions de principe pour cette excursion est tel que nous risquons d'être embarrassés. Nous allons, avec nos camarades suisses qui s'occupent de l'accueil, envisager toutes possibilités afin de faire de cette visite une grande et impressionnante rencontre d'éducateurs franco-suisses.

*
**

Nos Congrès sont de grands Congrès de travail. Mais ils sont aussi et surtout des Congrès passionnés, des Congrès fervents, des Congrès d'ardente fraternité, au cours desquels l'entrain et la joie restent l'élément dominant.

Un Congrès de l'Ecole Moderne, cela ne se définit pas ; cela se vit. Sachez qu'il y a en France plusieurs centaines de camarades pour qui assister au Congrès devient une tradition et que nous retrouvons chaque année, même lorsqu'ils sont à la retraite.

Nous voulons aussi que ce Congrès soit un Congrès de relève, au cours duquel, à l'Ecole des vieux et des moins vieux, les jeunes comprendront les raisons technologiques, éducatives, sociales, affectives et humaines qui, depuis près de vingt ans sont à la base du plus grand groupe unitaire de travailleurs français. Vous trouverez en effet chez nous des camarades de toutes confessions, de toutes idéologies et de toutes tendances. Vous serez étonnés peut-être de la fraternité de leurs rapports. C'est que sur ces personnalités aux destins si divers, nous avons fait passer le souffle d'une éducation qui, sans parti-pris et sans sectarisme, prépare en nos enfants les hommes de demain, d'une éducation qui exige de l'éducateur qu'il soit d'abord un homme pour former des hommes.

Et à ce degré d'humanité s'opère l'émouvante fraternité de l'Ecole Moderne Française.

C. FREINET.

NOUVELLES DU CONGRÈS

Dans le prochain numéro de « L'Éducateur » paraîtra le **Bulletin d'Adhésion définitive au Congrès**. Nous avons décidé d'attendre jusqu'au 1^{er} mars pour laisser aux camarades le plus possible de temps et réduire la part des indé- cisions et des imprévus.

Et, aujourd'hui, c'est plus spécialement à **Mesdames les Directrices et Messieurs les Directeurs d'Écoles Normales** d'une part, et à nos **Camarades responsables des Groupes départementaux** d'autre part, que nous voulons nous adresser.

Notre Congrès sera un Congrès de travail. Nous aurons les réunions de Commissions spécialisées où travailleront les militants et où la masse des congressistes pourra venir se documenter, prendre des idées et où chacun aura l'occasion de comparer son propre travail avec celui d'autres camarades.

Mais nous aurons aussi un **Stage d'Initiation** et c'est cet aspect du Congrès qui peut et doit intéresser plus spécialement les Normaliens en leur fournissant l'occasion de mettre la main à la pâte avec des camarades chevronnés et connus pour leurs réalisations avec des enfants. C'est là qu'ils trouveront en application pratique, vivante, la pédagogie de l'École Moderne.

Nous savons que nombreux sont les **Directrices et Directeurs d'École Normale** qui cherchent à élargir la formation pédagogique de leurs Elèves et qui s'intéressent eux-mêmes à l'École Moderne. Nous leur demandons de bien vouloir informer leurs Elèves de 4^e année (ce qui n'exclut pas les autres), de l'intérêt de notre Congrès.

Et maintenant, en nous adressant aux **Responsables des Groupes départementaux**, nous leur demandons de méditer, d'abord, l'exemple de certains départements qui **payent les frais de voyage** d'un ou d'une, ou des deux, Normaliens. Et nous souhaitons que le fruit de cette méditation soit ensuite un appel à la caisse du Groupe ou à la générosité des Camarades du Groupe pour imiter cet exemple et envoyer au Congrès beaucoup de jeunes camarades.

Et, naturellement, comme nous ne voulons pas demander à nos camarades des autres départements de faire un effort sans en faire un nous aussi dans ce domaine, nous vous signalons à toutes fins utiles que nous offrons aux **Normaliens délégués par les Groupes des conditions de séjour exceptionnelles** (40% de réduction sur le montant de la pension journalière complète, soit une dépense d'environ 500 fr. par jour).

Nous remercions nos camarades Responsables des Commissions de la rapidité qu'ils ont apportée à nous faire connaître leurs désirs pour l'organisation matérielle et des conseils judicieux qu'ils nous ont donnés, accompagnés d'encouragements amicaux.

Signalons enfin que 60 départements sont actuellement représentés et que le Var tient toujours la tête avec 16 représentants. Nous avons reçu également des adhésions d'Afrique du Nord et du Cameroun ainsi que de nos camarades Suisses. Des autres pays nous n'avons pas encore de nouvelles, mais nous espérons que nous aurons le plaisir d'accueillir de nombreux camarades.

Et le Congrès de Chalon-en-Bourgogne doit être un grand Congrès.

R. JACQUET,

Cité Pierre Vaux, Chalon-sur-Saône.

A propos de la B.T. de détermination des papillons N° 249

Au sujet des remarques de LALLEMAND, voici ma réponse :

— **Dessins peu précis.** — Ces dessins varient d'une région à l'autre, aussi n'ai-je pas voulu **préciser** le dessin mais seulement **l'indiquer** de façon que seules les taches ou lignes les plus caractéristiques soient retenues par l'enfant.

Avec le temps, Bernardin pourra faire des vignettes d'après nature, vignettes que l'on pourra coller dans la B.T.

— Phrase à ajouter p. 19. « Si tu rencontres un papillon de nuit, il y a 8 chances sur 10 que ce soit une **noctuelle**. »

Ces papillons sont assez difficiles à déterminer. Pourtant un genre, les **catocala**, est assez facile à reconnaître, mais il est rare dans certaines régions. »

— Au sujet de l'abondance de certains genres, je ferai remarquer qu'on les trouvera en quantité dans une région et qu'ils seront introuvables à 50 km. de là ou inversement. Il faut, dans une B.T. pratique, tenir compte de cette observation. Je me suis mis en relation avec des collaborateurs qui avaient parcouru un peu toute la France et nous avons indiqué les genres qu'on pouvait trouver (avec la réserve précédente).

Marcel CHATTON.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Non, Michel D..., enfant privilégié, un peu plus près de moi que les autres, ne nourrissait pas des désirs de jeune « dauphin » installé dans des prérogatives de confortable sécurité. Déjà il avait dit, un soir où, bandé dans son désir de départ, il faisait le bilan de ses modestes biens pour en assurer la succession légalisée :

« Si tu veux, mes fossiles, tu les donneras à Kiki qui fait la collection. »

Et pour que tout soit régulier, comme devant notaire, il amenait son héritier, lui léguait ses richesses : celles incluses dans la boîte aux trésors et qui s'éparpillaient sur la table et celles secrètes qui au-delà, étaient fonction de mon accueil, de mon cœur bienveillant dont il disposait sans arrière-pensée, pour que se prolonge dans l'avenir le miracle des fossiles irradiés de tendresse.

— Et puis, Maman Freinet, tu les lui gardes à l'auberge, les fossiles. Et tu lui diras « ça qui » faut faire.

C'était un peu comme un sage de village qui passait ses secrets et ses rites au successeur spirituel digne de ses pratiques magiciennes — y présidait une sorte de gravité un peu solennelle et la nostalgie des départs affirmée dans les dernières recommandations.

— « Attention ! Il ne faudra pas les changer de boîte « pasque », si tu les changes de boîte, tu en perds. — Tu les perds pas, hein ? »

Les fossiles sont devenus début louable de collection, pages d'album, documents soigneusement rangés sur une étagère, coin personnel dans la maison amie, responsabilités domestiques et, surtout, sentiment de l'honneur de soi-même, exigence des égards d'autrui.

Plus loin, à la lisière de l'inquiétude, d'autres valeurs naissaient qui tentaient d'élargir le thème central des fossiles que, par une sorte de pressentiment, Michel sentait voué à un piétinement inévitable. Longtemps, le petit chercheur de trésors avait sondé la forêt, gratté la terre, scruté les pentes ravonnées sans la moindre découverte nouvelle. Il s'était fait vandale sans appréhension en arrachant au ciment des fontaines rustiques, les coquillages décoratifs qui lui paraissaient refléter une noblesse de bon aloi. Et las de l'inutilité de son zèle dans ce domaine si rétréci des fossiles authentiques, il avait exploré les prairies, à quatre pattes, dans les trèfles touffus pour décou-

vrir « la fleur à quatre feuilles » symbole de bonheur prédestiné...

Cette fidélité à rester digne de ce cas d'exception qui l'avait un instant auréolé de grandeur et qui était comme un don de grâce, accordé par le sort expliquait toutes les démarches de l'enfant angoissé à l'idée d'être rejeté dans l'inutilité de son mauvais destin. Elle justifiait, cette fidélité à rester à bonne hauteur favorable, les absences de la classe, les rancœurs ostensibles, les incorrections à la règle générale et même cette hostilité ouverte contre un milieu rejetant par manque d'intuition et d'égards pourtant si mérités !

Mais quelle revanche, au jour où les sables généreux de la ferme Belleudy, voulerent bien répondre à tant d'attente et redonner, nettes et ciselées, les ammonites irréprochables, et les « fossiles à valves » à l'éventail si finement strié ! Alors, le mailon tout naturellement s'agrafait à la chaîne, la joie reprenait sa place au cœur de l'enfant comblé par la chance et par ma présence accueillante et réparatrice.

La difficulté, en apparence, était de rejoindre la communauté inflexible, d'incorporer la bête vagabonde au troupeau et pour faire en sorte qu'elle s'y trouve à son aise, sans déranger l'ambiance de travail et de recherche qui, chez nous, est signe d'équilibre et de résultats positifs.

Toujours, il faut se laisser instruire par la vie. L'exemple d'Amédée devenue si naturellement éducatrice bénévole du plus démuné des agneaux en est une suggestive démonstration. Désormais, à l'école, il n'y aura plus de « cas Michel D... » devant lequel éducateurs et élèves sont sans recours. Il y aura simplement un enfant que l'on sait fragile, et de susceptibilité ombrageuse, mais que l'on découvre peu à peu, humain, affectueux et désireux de marquer, lui aussi, des réussites, même si elles sont très passagères, même si elles fraudent un tantinet avec la pédagogie pour s'affirmer triomphantes sur le journal mural.

— Je félicite Michel D... qui a copié le texte sans faute.

AMÉDÉE.

— Je félicite Michel qui va faire une conférence sur les aimants...

Alain B.

— Je félicite Maman Freinet et Jean qui m'aiment.

Michel D.

Chaque joie nouvelle en s'inscrivant dans l'âme de l'enfant fait des ondes comme la pierre tombée dans l'eau et chaque onde s'en va porter le triomphe d'exister et faire la preuve que l'enfant, désormais, a cessé de tourner en rond pour s'inscrire dans la spirale sans fin de ses désirs toujours renaissants.

Vous serez peut-être étonnés d'apprendre que cet écolier ignorant et si totalement illettré ait la prétention de faire une conférence sur les aimants. Pourquoi les aimants?

— « Pas que », dit Michel, ça se trouve en-dessous de la terre...

Tout comme des fossiles étranges dont le mystère n'est plus ici de porter leurs cisèlures comme des signes de noblesse, mais de cacher dans ses atomes la force secrète qui attire les plumes d'écolier où les épingles de couturière.

— Des fois, dit Michel, on trouve des pierres qui sont des aimants, en-dessous de la terre. Il faudrait creuser profond...

C'est toujours la joie irradiante des fossiles qui est au départ des initiatives de Michel. C'est le commencement et tout ce qui naît autour, « fleur à quatre feuilles » ou aimants, poème ou texte copié sans erreurs, participe du même sentiment de puissance, du même désir de s'affirmer par des preuves tangibles et de briser le cercle de sa solitude forcenée.

.....

Sans rien dire, j'ai tourné le bouton de la radio et Michel est resté un instant surpris d'entendre la musique, une musique encore malhabile, jouée par un enfant : « Le petit nègre » de Claude Debussy.

— Oh ! dit-il. un petit nègre ! Je voudrais le voir danser. Peut-être je pourrais danser comme lui aux jeux dramatiques ?

Et, sûr de lui, il mime une danse nègre, projeté déjà vers l'aventure d'un succès à ajouter à d'autres. Tant pis pour Debussy car, d'abord, il faut que Michel poursuive son chemin à peine commencé.

Oh ! oui, ne jamais revenir sur ses pas ! S'élançant toujours vers des initiatives nouvelles ! Celles qui sont à nous, qui sont suscitées par la vraie vie, celle qui est la nôtre si à l'aise dans notre intimité et que trop souvent, nous rendons peureuse et inquiète comme une prisonnière voilée.

Ce n'est pas manquer de modestie que de dire que notre vie personnelle est, du moins au départ, à l'âge heureux où elle se découvre, l'événement unique et le plus important. « L'Infini que l'on est » dit Barbusse parce que toujours la pensée va plus loin et qu'elle s'ouvre à tous les vents, toujours exhaussée et jamais satisfaite quand elle

n'est pas pensée de hasard cueillie chez les autres, mais vérité d'intelligence et de bonheur surgie dans l'expérience pleine.

Michel n'est qu'à l'aube de son drame intérieur, mais déjà, il a senti l'étreinte de la solitude et s'il était Locke, il dirait lui aussi « J'étais seul et en mauvaise compagnie », maintenant, je suis parmi les hommes j'ai retrouvé mes amis.

(A suivre)

E. FREINET.

L'ART A L'ECOLE

Nos invitations répétées à se faire inscrire pour recevoir communication d'une petite exposition individuelle, commencent à porter leurs fruits. Les envois, bien modestes au début, parviennent à nous faire la preuve que, une fois de plus, c'est la pratique qui est toujours à l'origine de la compréhension et que celle-ci ne s'acquiert que si déjà des actes vrais nous ont orientés vers elle. Il nous a été possible de contrôler la valeur de trois envois de dessins d'une même école, envois échelonnés sur 2 mois de travail : 1^{er} envoi : tout à fait insignifiant, étriqué dans les formats, les graphismes, la couleur ; envoi pauvre et qui témoigne que les enfants n'ont pas su encore pressentir le contenu pictural et humain du dessin.

Le 2^e envoi a bénéficié d'une petite exposition de dix peintures d'enfants de 4 à 8 ans gardée pendant 10 à 15 jours. Les résultats déjà sont positifs ; les formats ne sont plus celui du simple cahier d'écolier ; le papier est plus résistant ; les graphismes sont plus personnels et la couleur tente ses premières audaces. L'enfant a l'intuition qu'une œuvre doit être d'abord personnelle et que chacun doit créer la sienne par ses propres moyens.

Le 3^e envoi, qui comporte pour la plupart des dessins corrigés et repris aux couleurs CEL déclenchent vraiment la joie de peindre. Les enfants aiment désormais la couleur, la belle couleur qui accroche le regard, qui fait chantant et joyeux et qui se soude au dessin qui n'est plus lui-même la servile copie mais qui est devenu œuvre décorative où chaque détail porte la marque de son auteur. Désormais, il y a de grandes chances pour que dans cette classe à peine éveillée, aux joies de la peinture, le besoin de créer devienne une exigence pour ainsi dire quotidienne et que maître et enfants partent à l'aventure sans risque d'échecs trop retentissants puisque désormais la preuve est faite que grâce à nos conseils et à nos excellentes poudres C.E.L. toute erreur, tout détail discordant peuvent être rattrapés.

Nous voulons insister tout spécialement sur deux opportunités indispensables :

— d'abord dessiner, réaliser, même avec des moyens très pauvres : manque d'initiative, médiocres possibilités, mauvais matériaux (papier de cahier, couleurs ternes, etc.) mais désir d'apprendre à dessiner et le plus vite possible ;

— ensuite demander une petite collection de dessins. Ce ne sont, certes, pas des dessins de très grande valeur, mais tous ont un certain intérêt pour un point de départ. Nous avons, du reste, fait un effort sérieux pour améliorer ces petites expositions, maintenant toutes cartonnées et présentées dans un ensemble assez varié. On peut y voir un somple bateau, par exemple, sur la mer houleuse, mais l'esquif est décoratif et agrémenté de multiples détails merveilleux et les vagues sont mouvantes et sinueuses, frangées de blanc et le ciel est sillonné de nuages légers et le soleil est radieux

Regardant cette simple image, tout de suite l'on comprend le sens de nos trop rapides annotations au dos des dessins qui nous sont soumis : « **Faites décoratif, — réinventez. — Faites chanter vos couleurs ! Équilibrez votre palette ! — Faites libre, généreux, large !...** »

Chacune de ces modestes annotations répétées trouve sa réplique dans chacun des dessins que nous joignons à vos envois de retour. Et bien vite, les élèves qui reçoivent nos œuvres (de l'École Freinet presque toujours) savent « de quoi il retourne ». Désormais, ils accepteront sans en être scandalisés, la dame au visage vert et aux cheveux bleus, le paysage à fond rouge et la mer jaune aux vagues bleues. L'arbre carminé et l'herbe rose ; le Monsieur qui flotte dans l'air comme un personnage amphibie qui pourrait bien avoir des ailes lui aussi sans que la censure y trouve à redire.

Car, au départ, l'art enfantin n'est jamais fait de froid et servile réalisme. C'est la période merveilleuse de l'improvisation sans préméditation. L'enfant n'a qu'à laisser aller sa fantaisie comme le fait la Nature quand elle épanouit des corolles, tient les graines prisonnières au cœur des ovaires ou enjolie d'enluminures déconcertantes les poissons et les coquillages plus somptueux que les fleurs des prairies. Sait-on pourquoi l'enfant donne à ses arbres cette arborescence fantastique ? pourquoi il cisèle avec une patience d'orfèvre un coin de gazon ? pourquoi il donne un visage au soleil et de longs bras à la lune ? Y a-t-il dans ces créations inattendues plus d'incohérences et de mystère que dans les palmes givrées de la vitre en décembre, les cumulus aux figures étranges ou le simple grain d'amidon sous le champ grossissant du microscope ?

L'enfant est comme une force de nature qui crée sans intention, comme la fonction

biologique, comme l'onde souterraine qui ignore encore la potentialité de l'énergie qu'elle propage. C'est de cet état de faveur qu'il faut partir. C'est lui qui doit être éveillé dans la liberté des improvisations sans contrôle. A cet instant, tout est possible et le soleil qui rit sous sa chevelure rayonnée, l'homme à la tête d'oiseau, pourraient être Dieu ou Horus si l'enfant comme l'artiste sait créer des monstres pour leur confier le plus secret message de sa vérité.

La raison viendra bien à temps tempérer les élans insaisissables ! Et nous devons redouter comme une profanation de diriger l'esprit sur une seule voie qui ne serait que celle du conformisme le plus plat et de la banalité la plus étroite.

Laissons l'enfant rester lui-même, le plus longtemps possible et pour retrouver sa féerie créatrice, laissons-le aller !

Une fois encore, nous vous disons :

— Envoyez-nous des dessins de vos élèves.

— Demandez-nous des collections individuelles.

Et en route !

(à suivre.)

E. FREINET.

Six petits enfants allaient chercher des figues

Nous recevons du Centre International de l'Enfance, chargé du concours International de Films récréatifs pour enfants, la lettre ci-dessous :

« J'ai le plaisir de vous informer que le film intitulé : « Six petits enfants allaient chercher des figues », qui avait été inscrit au Concours International de Films, a recueilli, lors des épreuves éliminatoires, la majorité des suffrages auprès de groupes de fillettes âgées de 7 à 9 ans. Ce film devra, par conséquent, figurer au programme des finales, qui se dérouleront du 10 mars au 10 avril 1954. »

Nous informons d'autre part nos camarades que notre film « La fontaine qui ne voulait plus couler » sera probablement projeté par M^{me} Sonika-Bo au prochain Festival de Cannes.

BT en cours d'édition

- G.-M. THOMAS : Histoire de la pomme de terre.
 A. DURAND : Barques et pirogues.
 C. LAFARGUE : Une noce landaise en 1890.
 F. LECANU et le GROUPE DE LA MANCHE : En Cotentin.
 H. DECHAMBE : Le portage (V), transports d'animaux.

COMMENT, A L'ÉCOLE NORMALE, INITIER LES JEUNES INSTITUTEURS AUX TECHNIQUES DE L'ÉCOLE MODERNE

Notre groupe de l'Aube avait déjà posé la question dans un n° récent de *L'Éducateur*, par la plume de notre ami Guérin.

Lors de mon récent voyage à Paris, et passant par Troyes pour régler des questions concernant le combiné sonore, nous avons eu chez Yvonne Martinot une réunion familière au cours de laquelle nous avons pu discuter de la question avec M. Palmero, Directeur d'École Normale, Mme la Directrice de l'École Normale et M. Cazes, I. P.

Un certain nombre de questions soulevées et de mises au point que nous avons essayé de faire sont, à notre avis, si importante que nous croyons nécessaire de donner ici un écho de nos discussions.

C'est d'ailleurs toute l'initiation des jeunes qui est à nouveau posée. Elle est vitale pour notre mouvement et nous ne nous y attacherons jamais trop.

Il y a une crainte qui n'est pas particulière aux Directeurs d'École Normale et aux Inspecteurs. Nombreux sont les collègues qui redoutent comme eux que les jeunes qui se lanceraient dans nos techniques y nagent consciencieusement et, en définitive, y échouent, pour leur tort personnel, et pas sans dommage non plus pour la propagande de nos techniques. A tel point qu'on se demande parfois, comme le suggèrent certains collègues, s'il ne serait pas préférable de laisser s'opérer un démarrage en méthodes traditionnelles, quitte à n'aborder les techniques modernes que lorsqu'on se serait fait quelque peu la main avec la classe habituelle.

M. Palmero ne va d'ailleurs pas jusque là. Il pense qu'il est du devoir des Écoles Normales de s'organiser, théoriquement et pratiquement, pour que les Écoles Normales ne continuent pas exclusivement à former des éducateurs pour une forme de classe qu'on considère à bon droit comme dépassée. Mais il demande qu'on étudie la chose au sein de notre mouvement, et à l'intérieur des groupes intéressés pour les aider à trouver des solutions valables.

J'ai fait remarquer d'abord qu'on était toujours d'une extrême sévérité avec les techniques modernes auxquelles on demande une perfection et une efficacité qu'il ne vient à l'idée de personne d'exiger des méthodes en place. Elles occu-

pent le terrain elles n'ont plus, semblerait-il, à fournir des actes de propriété et qui leur conteste cette autorité est d'avance considéré comme un prétentieux coupable de lèse-majesté. On n'accepte même pas les preuves qu'il pourrait apporter. On défend la place, d'autorité.

On se demande donc si les jeunes ne piétineront pas dangereusement s'ils adoptent d'emblée les techniques modernes. Comme s'ils réussissaient d'emblée avec les méthodes traditionnelles ! La question serait posée beaucoup plus justement et impartialement si on se demandait : Les jeunes piétinent-ils davantage et plus dangereusement avec les techniques modernes qu'avec les méthodes traditionnelles ? La chose ne va pas du tout de soi et il serait utile qu'on en discute très impartialement avec preuves et témoignages.

Disons tout de suite qu'il y a un certain aspect formel qui jouera en faveur des méthodes traditionnelles. La méthode des manuels est incontestablement ancrée dans l'esprit des parents qui l'ont subie eux-mêmes. Et il ne fait pas de doute que le père qui peut suivre aux pages des manuels les progrès théoriques des enfants, comme si c'était aussi simple que de monter des marches ou de tourner des pages, ce père se sent rassuré même si le profit éducatif et instructif reste tout relatif. Et l'Inspecteur lui-même possède avec la pratique des manuels un moyen de contrôle qui, bien qu'il soit tout formel et relatif, n'en a pas moins un certain aspect pratique non négligeable.

M. Palmero fait remarquer qu'il y a cependant un élément majeur qui entre en jeu. Le jeune élève-maître qui sort de l'École Normale y a été préparé techniquement, même si ce n'est pas toujours d'une façon parfaite à cette pédagogie traditionnelle qu'il est donc en mesure d'aborder avec un minimum de risques d'échecs. Tandis qu'il n'a pas été préparé aux Techniques modernes, et qu'il a même subi un enseignement qui en est souvent l'opposé. Du fait de cette non formation, si ce n'est d'une déformation les jeunes risquent de commettre une part d'erreurs qu'il est de notre devoir de leur épargner.

C'est pourquoi, dit-il, je voudrais que

votre groupe étudie pratiquement cette question :

« *Comment, à l'École Normale, préparer nos élèves-maîtres aux Techniques modernes ? Par quel bout commencer la reconsidération pédagogique que vous jugez indispensable ?* »

J'estime qu'il y a, certes, une besogne d'explication théorique qui, selon M. Palmero lui-même, pourrait et devrait être basée sur la vraie psychologie de l'enfant, celle qu'on étudie à même la vie. Il y a notamment une besogne de « débouillage » à faire ; il faut redresser les erreurs théoriques qui sont à la base des méthodes traditionnelles et nous mettre d'accord sur la portée des principes aujourd'hui à peu près universellement admis d'une école fondée sur l'expression libre de l'enfant dans son milieu, d'une pédagogie axée sur l'enfant et non sur les livres qui considèrent un enfant théorique dont nous devons dénoncer la caricature.

Nous pourrions donc — et assez facilement, je crois — nous mettre d'accord sur ces principes dont l'ensemble constituerait la ligne idéale de l'école de demain. Sur la base de ces principes, nous pourrions juger : telle pratique est valable, telle autre ne saurait être efficiente.

Nous aurions alors notre ligne de conduite idéale.

Mais, ensuite, dans la pratique, nous faisons tous comme nous pouvons, selon le milieu, selon la classe, selon nos possibilités personnelles. Et nous répétons encore qu'aucune des quelques dizaines de milliers d'écoles travaillant selon nos techniques, ne pratique à 100 % ces techniques — pas même notre Ecole Freinet, à Vence.

C'est que la réalisation d'une telle école n'est pas un problème théorique, mais un problème technique et pratique. Et l'originalité, la raison d'être et le mérite aussi de notre mouvement, c'est justement de s'être attelé expérimentalement à ce problème pratique dans le cadre d'un idéal que nous tâcherons d'atteindre, mais que nous ne nous découragerons pas de n'approcher qu'accidentellement, dans les bons jours, au gré des circonstances favorables. L'essentiel est que nous ne nous illusionnions pas, que nous ne prenions pas nos échecs pour des réussites et que nous ne bâtissons pas des constructions tout juste capables de faire illusion aux profanes.

Avec cet idéal pédagogique dont nous gardons l'illumination, nous ferons de notre mieux, en nous appuyant parfois même sur des pratiques traditionnelles

quand les techniques modernes valables nous font défaut.

D'où viendront nos succès, et sur quels points devrait donc porter l'initiation pratique des jeunes : sur le matériel de travail.

Si nous n'avions pas découvert et rendu possible dans les écoles la pratique valable de l'imprimerie, on ne parlerait pas encore de *texte libre*, ni d'*échanges*, ni de *correspondance*, parce qu'aucune de ces techniques n'est pratiquement possible, d'une façon permanente dans les écoles sans l'imprimerie et le journal scolaire. A moins qu'on dispose d'un *limographe* qui permet le tirage de journaux scolaires et d'échanges. Aucune exploitation pédagogique ne serait possible et l'ère des manuels n'aurait pas été dépassée si nous n'avions créé le *Fichier Scolaire Coopératif* et la *collection des 260 BT* que va bientôt compléter une collection parallèles de *B.T. de textes d'auteurs*.

Notre originalité n'est point d'avoir mis en valeur des principes pédagogiques que nous n'avons pas inventé d'ailleurs, mais d'avoir réalisé des outils de travail moderne valables pour l'École.

Oui, nous disons la primauté de l'outil sur la théorie pédagogique, comme nous constatons la primauté de l'expérience et de la démonstration agricole sur l'explication théorique de l'agronome.

Le paysan regarde le tracteur, avec méfiance d'abord. Il le regarde opérer, sans rien dire, il en suppute le rendement. Il considère la moisson qui lève. Il mesure alors avec bon sens et si, tout compte fait, la machine lui paraît préférable, le paysan achète le tracteur.

Un vieux paysan ratatiné et imperméable à l'expérience pourra hésiter. Un jeune n'hésitera pas.

C'est pourquoi nous sourions quelque peu quand on veut prouver la vanité de nos espoirs en mettant en valeur l'exemple d'instituteurs qui emploient le matériel d'imprimerie pour imprimer la liste des poésies portées sur le tableau, ou même pour la polygraphie de punitions. Là, nous ne sourions plus, car nous pensons que l'École a fait une déplorable besogne si elle a rendu l'instituteur aussi imperméable à l'expérience que le paysan racorni. Mais il ne viendrait à l'idée d'aucun jeune instituteur sensé de ne pas tirer le maximum des outils simples et pratiques que nous mettrons à sa disposition.

Oui, on dit un peu trop « *Techniques Freinet* », comme on dit « *méthode Decroly* » ou « *méthode Montessori* ». Nous ne présentons pas, comme Decroly ou

Montessori, un processus définitif, monté comme une mécanique qui ne pourra marcher que dans un certain sens et à un certain rythme.

Il est très exact qu'il n'y a pas des Techniques Freinet, précises et immuables. Il y a un vaste chantier de bons ouvriers qui, à même leur classe, mettent au point les outils et les techniques d'emploi de ces outils pour une éducation qui nous paraît répondre aux besoins fonctionnels de nos enfants et aux exigences formatives de la famille et de la société.

C'est cette caractéristique essentielle, c'est cette différence de principe que sous-estiment ceux qui nous critiquent en nous attribuant des prétentions qui n'ont jamais été les nôtres. On oublie tout ce qu'il y a de mouvant, de dynamique, d'essentiellement progressiste, de non formaliste, d'expérimental, dans notre pédagogie que ceux qui ne nous connaissent que par quelques formules cueillies — j'allais dire volées — au hasard dans nos écrits, se plaisent à nous reprocher. Voyez cette affaire de spontanéité, dont nous avons du mal à nous défendre. Alors qu'il est bien exact que nous tâchons de cueillir à sa source la spontanéité enfantine, mais nous ne la considérons point comme tabou. Quiconque lit les articles d'Elise Freinet sur *La part du Maître*, comprend bien que l'Éducateur signerait effectivement sa démission s'il s'interdisait d'aider l'enfant à exprimer avec toujours plus de majesté les pensées et les sentiments dont nous avons permis l'éclosion.

©©©

En conclusion de ce débat amical d'un si profond intérêt, nous avons reconnu qu'il y avait effectivement danger à dire à de jeunes élèves-maitres — comme à de jeunes instituteurs d'ailleurs — : Jette par dessus bord devoirs, leçons et manuels scolaires et lance-toi dans les Techniques modernes !...

Ils risquent effectivement de sombrer, si même nous leur avons donné une certaine formation théorique.

Nous leur rappellerons, au contraire, que nos techniques sont à base d'outils et qu'on ne peut prétendre à s'y engager que dans la mesure où l'on s'équipe avec le matériel qu'elles supposent : Imprimerie à l'École, limographe, journal scolaire, FSC, BT, fichiers auto-correctifs, fiches de travail scientifique.

C'est au fur et à mesure que vous aurez ce matériel et que vous l'utiliserez dans le sens de notre pédagogie que vous supprimerez progressivement les formes dépassées de la pédagogie traditionnelle.

Pour adopter une formule internatio-

nalement à la mode : Ne jetez pas un rideau de fer entre techniques modernes et méthodes traditionnelles. Vous devez instaurer une « coexistence pacifique » au cours de laquelle triompheront les techniques les mieux adaptées à nos besoins individuels, familiaux et sociaux. Nous savons que ce sont les nôtres qui gagneront la partie.

Pratiquement, nous avons suggéré à M. le Directeur de l'École Normale que, dans cette période de transition, où il s'agit d'initier des élèves-maitres qui ont subi depuis 15 ans une contre éducation dont nous ne saurions négliger la portée, il faudrait, sans négliger la formation psycho-pédagogique indispensable, les aider à se procurer pour leur entrée dans la carrière, les outils de base dont ils auront besoin :

- Peut-être fabriquer, dès l'École Normale, une presse en bois, ou une presse à rouleau bon marché, avec une casse. Il suffirait d'acheter les caractères. Et chaque maître pourrait partir avec une telle presse.
- Il pourrait partir de même avec un limographe C.E.L. qu'il lui sera très facile de fabriquer selon les indications de notre brochure.
- On pourrait les entraîner à réaliser, dès l'E.N., un F.S.C. composé de tous les documents historiques, géographiques et littéraires qu'ils pourraient se procurer. Nos grands élèves, à Vence, ont des fichiers personnels de plusieurs centaines de fiches. Les élèves-maitres pourraient avoir de même leur fichier.
- L'E. N. pourrait leur procurer des manuels des maîtres pour le calcul aux divers degrés, et même la grammaire ou le vocabulaire. Les élèves-maitres les découperaient pour les coller sur fiches Demandes et Réponses. Ils partiraient avec un embryon de batterie de fichiers auto-correctifs.
- On les initierait à la fabrication très simple et à l'usage du filicoupeur.

Et alors, le jeune maître qui aborderait sa classe avec ces outils modernes, pourrait se lancer dans les techniques modernes, soutenu qu'il serait par ses aînés qui, dans le Groupe départemental, s'efforceraient de l'aider à réussir.

Voilà quelques-unes des idées qui se sont fait jour au cours de cet entretien. Nous demandons à tous les camarades, à tous les groupes qui ont pour mission de recevoir des stagiaires, d'entrer en relation avec notre ami Guérin, qui restera en contact avec M. Palmero pour faire avancer le problème théorique et pratique de l'adaptation de nos techniques aux E. N. et aux débutants.

C. F

1709 : L'ANNÉE TERRIBLE

AU commencement de l'année, beau temps jusqu'au jour des Rois. Le jour des Rois, une forte gelée, le 7 de même, le 8 de la neige ; en quatre jours de temps, le pain et le vin gèlent, il fallait des réchauds pour le vin pour dire la messe. Le 20, la neige et le froid étaient si grands que les hommes mouraient sur les chemins et que la rivière portait les hommes et les chevaux sans bateaux. Les moulins à « l'iaue » ne pouvaient travailler, c'était comme une petite famine, on ne pouvait trouver ni pain, ni farine. Le moulin de Triel ne moulait pas un setier à moins de 30 sous... La rigueur était si grande que les arbres dans les forêts pétoient comme des coups de fusils ; les arbres se sont pliés du côté du soleil de midi, principalement les châtaigniers ; cela dura jusqu'à la Saint-Paul.

Après cette grande rigueur de gelées, l'on s'est aperçu que les vignes étaient gelées...

Il revint un peu de gelée qui dura six jours. Aussitôt que la gelée a repris, les pains ont encore gelé ; la rivière charrie des glaçons jusqu'au mois de mars. La rivière l'Oise était prise et ne « débarqua » que le 8 de mars...

Au mois d'avril, c'était une chose étonnante de ne voir dans les terres semées de blé non plus de verdure que dans les chemins.

Voilà le blé qui monte d'un marché à l'autre, de 5 à 6 livres, il passe tout d'un coup à 30 livres ; l'orge à 30 livres le setier. C'est qu'il faut « resemmer » toutes les terres. Il fallut couper les vignes et tout à « raz » de terre, couper les « figués » (figuiers), les pêchers, les abricotiers et abattre les noyers, tout sans aucune réserve. Beaucoup de poiriers sont morts ainsi que des pruniers et cerisiers...

... Deux petites gelées en juillet causèrent une coupe de plus de la moitié de ce qu'il y avait aux vignes ; le vin monta à 40 écus le muid. Les cabaretiers vendaient 14 sous la pinte au mois d'août.



LA SEMAINE DE L'ÉCOLE MODERNE DE PARIS

Elle fut, en tous points, un modèle qui méritait le total succès enregistré.

D'abord l'exposition avantageusement aménagée dans une des plus belles salles du Musée Pédagogique avec un luxe de panneaux, meubles et vitrines qui en accentuait l'originalité. La Maison de l'Enfant était splendide, avec son important apport de Vence et de Cannes et la participation remarquable de divers camarades : Lallemand, Mlle Porquet, Morisset, Barthot, etc...

Un très gros effort avait été fait par les camarades parisiens pour la présentation de l'exposition pédagogique elle-même, avec ses peintures d'enfants très remarquées, sa longue table avec un débordement d'albums, de plans en relief et de documents divers ; ses grands panneaux didactiques réalisés par les camarades enthousiastes, sans oublier l'immense panneau de l'École Maternelle réalisée par Mme Lhuillery.

Je ne citerai pas de noms de crainte d'oublier ne serait-ce qu'un bon ouvrier de l'équipe. Il me suffira de vous dire que, pour la préparation de ces journées et la mise en place de l'exposition, plus de vingt camarades étaient régulièrement présents, et que cette conjonction jamais atteinte de tant de bonnes volontés, est la plus reconfortante des révélations de cette semaine. Il existe maintenant un Groupe Parisien, et pas un groupe sur le papier, un « collectif » de travail en qui nous pouvons faire toute confiance.

C'est dans le cadre de cette semaine que nous avons passé nos trois films — tous très bien accueillis — le mardi. Le jeudi, après une belle matinée interrégionale d'une quarantaine de camarades, nous inaugurons l'exposition noire de monde, au cours de laquelle M. Cros, Directeur du Musée Pédagogique, rendit hommage aux travailleurs de notre mouvement. C'était ensuite ma conférence à l'issue de laquelle des parents, des amis de l'École, des éducateurs français et

étrangers venaient nous dire leur joie d'avoir « découvert » un mouvement dont ils ne soupçonnaient pas l'importance.

Si nous progressons, en effet, ce n'est pas, en tous cas, à coup de réclame dans les journaux. Seul « Franc-Tireur » (sauf erreur) a passé de courts mais sympathiques communiqués. Toute la presse démocratique a été systématiquement absente et a fait le silence le plus complet. Pensez : quelques pauvres dizaines de milliers d'éducateurs qui prétendent améliorer les conditions et le rendement de l'École du Peuple !... Et presque tous des provinciaux ! Ces messieurs ont mieux à faire...

Nous devons, par contre, remercier sans réserve la Direction du Musée Pédagogique et l'administration aux divers échelons pour l'accueil si bienveillant et à la fois si discret dans une maison où l'on se sent chez soi — ce qui est, je crois, le meilleur hommage que nous puissions rendre aux responsables qui nous ont permis une des plus belles réussites de notre mouvement.

©©©

Quand, le jeudi soir, se fut écoulée la foule qui emplissait la salle, il ne restait plus là qu'une quinzaine de bons ouvriers de l'École Moderne qui, malgré la fatigue de ces rudes journées, malgré les longs trajets qu'ils auraient à parcourir pour rejoindre leur poste en banlieue, remettaient tout en ordre pour que d'autres puissent profiter demain de nos communes richesses.

Et, en bons ouvriers de l'École Moderne, ils ont jugé que leur tâche était terminée. Et ils m'ont laissé le soin de rédiger ce compte rendu, incomplet, qui vous dira du moins le réconfort que nous avons tous éprouvé au spectacle de cette si dévouée et si fraternelle collaboration du Groupe Parisien de l'École Moderne.

C. F.

Groupe de l'Hérault

Les membres du Groupe départemental qui avaient promis d'envoyer un topo pour le bulletin de liaison sont invités à ne plus tarder.

A ce jour, trois seulement me sont parvenus.

R. Vié.

VIGUEUR demande correspondants CM-CFE (régions mer-montagne) afin de permettre le démarrage en cours d'année. Son journal, « Au fil du Morin », sortira fin février.

Pommeuse par Faremoutiers (S.-et-M.).

INTENSITÉ DU FROID 1709 au Molinet, dans l'Allier

EN 1709, en janvier, après une pluie de quinze jours, il fit un vent si froid, si violent, qu'en moins de deux heures tous les ruisseaux et les chemins portaient ; le lendemain, le vent et le froid étaient si grands que personne ne pensait aller en campagne. Ce temps dura six semaines avec un froid inoui, il fit ensuite un peu de neige. Noyers, cerisiers, poiriers, pommiers, pêcheurs, vigne, pruniers, blé, froment, poireaux, persil, enfin toutes sortes de racines d'arbres furent gelées. Les bestiaux périssaient, comme brebis, cochons, taureaux. Il ne resta pas un grain de blé sur terre. On fut contraint de semer à la place des orges, sarrazin ou légumes. Le boisseau d'orge (18 litres) valait 8 livres, de sarrazin 10 livres. On ne pouvait avoir de grain d'aucun grenier. Les peuples se l'ôtaient les uns des autres et s'entretuaient pour avoir du pain. Le blé a valu 6 livres jusqu'au mois de juin.

Il plut sans discontinuer, il tonna pendant tout le mois de mai et juin et il y eut trois grandes crues de la Loire qui ruinèrent tous les pauvres charbonniers. Les peuples mouraient de faim de tous les côtés. L'hiver se reprit en quatre fois différentes et fut rude à la fin comme au commencement. Il tomba des grêlons partout, il ne tomba jamais de pluie sans grêle en quelque endroit.

(Archives paroissiales.)

Rigueurs de l'hiver

Les mois de novembre et janvier (1708 et 1709) furent très normaux, mais brusquement, vers le milieu du mois de janvier, le froid commença à faire son apparition. L'hiver resta fort rigoureux jusqu'au mois de mars. Il gelait encore le 13 mars. Après trois jours de gelée, les puits et les caves, et la Seine fumèrent. Le Rhône fut gelé jusqu'à la hauteur de 12 pieds ; la mer même gela près de Sète et de Marseille ; mais la Seine continua à être libre ; la Loire déborda et rompit ses digues. Les personnes qui moururent de froid ou eurent les membres gelés furent innombrables...

Cité par P. KÉRAVAL et G.-M. THOMAS.

(Documents pour l'enseignement de l'histoire locale dans le Finistère.)

Les Groupes Départementaux de travail

Nous sommes vraiment sur la bonne voie. Il y a quelques années, nous avons essayé, par la propagande directe et indirecte d'amener à nous un nombre croissant de camarades.

Nous nous sommes rendus à l'évidence : que cette « propagande propagande » n'avait pas grande efficacité. Alors nos groupes se sont mis au travail, et au travail pratique, dans les classes mêmes des collègues lancés dans le mouvement.

Il en résulte que les Bulletins de groupe sont aujourd'hui plus nourris, qu'ils contiennent des comptes rendus de visite ou de travail qui mériteraient la diffusion par l'Éducateur. Mais on sait qu'il y a toujours chez nous excès de bien.

Notre camarade Perron, D.D. du Jura, m'envoie le Bulletin de janvier-février du groupe, qui donne le compte rendu d'expériences de lecture globale faites à l'École Annexe par Mmes Simonot et David et auxquelles Mlle Virard compare sa propre méthode de lecture naturelle.

« Je me sers, dit-elle, de l'imprimerie depuis 1947. Auparavant j'employais la méthode globale pure et les résultats étaient plus rapides. Pourtant, je ne voudrais pas revenir en arrière, toute la classe se trouve enrichie grâce à l'imprimerie, et pourtant nous sommes loin d'avoir des conditions matérielles favorables à un travail individualisé. »

Perron me communique également le texte de la Conférence-Démonstration faite par M. et Mme Terrier, de Nevy-sur-Seille (Jura) le 23 février 1953 sur la Récitation.

Le sujet redevient d'actualité puisque l'Éducation Nationale y a consacré un N° spécial que nous avons analysé et critiqué dans le dernier N° de l'Éducateur Culturel, où nous ouvrons la rubrique de l'Enfant-Poète. Nous continuons cette rubrique dans le prochain Éducateur Culturel où nous publierons une réponse de Gilbert Lamireau.

Dans ce domaine nous pensons aussi qu'il ne saurait y avoir de véritable initiation à la poésie si les enfants n'ont pas été entraînés à développer leur sentiment et leur goût poétique par la création d'œuvres originales dont on sous-estime toujours la valeur. C'est dans la mesure où nous produirons dans nos classes des poèmes originaux que nos enfants apprécieront et aimeront la poésie adulte.

C. F.

Groupe Landais de l'École Moderne

REUNION DU 28 JANVIER 1954

Malgré le temps exécrable, plus de vingt camarades étaient présents à l'école d'Orx.

Mettant carrément l'accent sur la question « Défense de l'École Moderne », Bertrand tient à déclarer, avant de montrer sa classe au travail, qu'il espère la loyauté qu'il est en droit d'exiger des assistants. Si la plupart des présents pratiquent les techniques d'imprimerie à l'école, il y a quelques camarades, sympathiques à nos travaux certes, mais non encore engagés. Un collègue d'école d'application a même pris la liberté d'amener trois normaliens. Bertrand se propose de répondre à toutes les questions, d'apporter toutes les précisions souhaitées, soit durant la classe, soit après. Il connaît, dit-il, ses imperfections, ses défauts. Evoquant la campagne haineuse déclenchée contre Freinet, il insiste pour que cessent les procédés déloyaux de dénigrement, les attitudes foncièrement malhonnêtes.

Après cette vigoureuse mise au point, Bertrand nous convie à assister à une remarquable démonstration de travail avec sa classe : chant, chœur parlé, lecture des textes libres, choix, chasse aux mots, grammaire et conjugaison, imprimerie... Puis, à la demande des spectateurs, activités créatrices de dessin, tapisserie, etc... Le calcul vivant donne lieu à un fructueux échange de vues.

Pendant ce temps, Jacqueline Bertrand présente avec ses petits la méthode naturelle de lecture, les dessins, la mise au point des textes, l'imprimerie... Tout le monde étant réuni, élèves et maîtres, le castelet s'anime pour une séance de marionnettes qui connaît un succès triomphal avec la pièce de Janine : « La graine d'arbre » et l'aventure comique « dou paubre Baptiste ».

Au cours de la discussion qui s'engage ensuite, Bertrand a la possibilité de préciser le rôle des plans de travail, l'intérêt de la correspondance, l'utilité des conférences d'élèves, le rôle du dessin pour la compréhension de l'âme enfantine, la vie de la Coopérative, etc...

Après les remerciements adressés à nos camarades Bertrand, le Groupe décide, à l'unanimité :

- de signer l'appel : « Unis pour défendre l'École Moderne et la CEL » ;
- de participer à l'exposition des Coopératives scolaires ;
- d'envoyer au Congrès de Chalon ses meilleures réussites ;
- de se réunir, le 18 mars, à l'école d'Azur, chez le camarade Nadeau, qui veut bien nous promettre un accueil simple et sympathique.

Le Délégué Départemental :
Ch. LAFARGUE.

LA FAMINE A VANDENESSE-LÈS-CHAROLLES (Saône-et-Loire)

Il est mort cette année 202 personnes sans y comprendre plus de 50 qui sont sortis de la paroisse pour aller chercher du pain dans la haute Bourgogne, dans le Bourbonnais et l'Auvergne à cause de la rareté du grain par tout le Charolais où l'on n'a point cueilli de bled ny de fruits sur les arbres qui furent gelés au mois de janvier dernier et qui en sont morts pour la plus grande partie. Ce qui a obligé le peuple à manger du pain de fougères et d'herbes cueillies dans les prés et de raveneaux qui viennent dans les champs, après quoi on a mangé de celui de gland et s'il n'y avait eu de l'orge et du bled noir cette année, on serait tous morts de faim. Dieu nous préserve de revoir jamais semblable disette.

Fait le 31 décembre 1709.

CHARCOSSET, curé de Vandenesse.

1709 à Molinet (Saône-et-Loire)

L'an 1709, il n'y eut ni blé, ni vin dans tous les pays voisins. J'ai quitté la ferme d'Huissicaut que j'avais à cause de cela. Le vin se vendait 50 écus — celui qui était piqué 100 livres, j'en vendais pour 800 livres, ma maison fut fournie Dieu merci. Les pauvres peuples ont tout vendu ce qu'ils avaient pour avoir quelques pains d'orge ou de sarrazin. On a mangé des charognes mortes de quinze jours, les chiens, les chats, les rats. Les femmes ont étouffé leurs enfants de crainte de les nourrir.

(Registres paroissiaux.)

On mangeait du chien

Ceux qui avaient un peu de blé le gardent jalousement et les autres meurent d'inanition après avoir tout vendu, même leurs hardes. Ils sont réduits à la condition des bêtes, c'est-à-dire que, depuis le mois de mars, ils vivent d'herbes comme fougères dont ils ont fait du pain, de ravenelles, d'oseille ce qui leur cause la plupart du temps la mort. Il y eut un nommé Gelin, homme du village de Cerf qui, après avoir mangé tout ce qu'il avait, la faim l'obligea à manger son chien, on mangeait aussi les chevaux, brebis et autres bestiaux qui mouraient de langueur et autres maladies.

Archives paroissiales de Bourbon-Lancy (S.-et-L.).

Groupe de l'Allier

Etant en congé de maladie, je ne peux assurer les fonctions de D.D. Je demande à tous les abonnés à *l'Educateur* de l'Allier — de s'adresser à GUILLIEN, Le Guillermie, qui assurera les fonctions, provisoirement aidé de MEUNIER, La Chapelle, et CHAUSSARD, de Garnat-sur-Engièvre ; — d'envoyer directement à Cannes, signée, la motion de solidarité : Supplément *Educateur* N°6 ; — si vous allez au Congrès de Chalon, avertissez CHAUSSARD ou THOMAS, *St-Thérèse* ; — et commencez à mettre en pratique le plan de visites de classes déjà publié.

MICHEL, Tréban.

COMMISSION LIAISON AVEC LES PARENTS

Après la parution du projet de B.E.N.P. « Avec les Parents... pour l'Enfant », je pensais recevoir quelques critiques ou suggestions complémentaires. Mais rien ! Comme si tout était parfait. Je veux croire pourtant que ce n'est pas par indifférence, à un moment où les relations Ecole-Parents se fortifient, où les Associations officiellement déclarées appuient ouvertement le corps enseignant (grève du 9 novembre, lettre-circulaire adressée à chaque député, à chaque sénateur, pour protester contre les crédits insuffisants du budget de l'Education Nationale, oppositions diverses : vaccinations, effectifs de classe trop nombreux, etc...).

A mesure que la force des parents se manifeste, il nous revient de l'orienter, sur le plan laïque aussi bien qu'en vue de la connaissance de l'enfant. C'est pourquoi le travail de la Commission prend actuellement deux voies distinctes mais parallèles :

- l'Ecole des Parents,
- le Profil Vital (avec Commission Connaissance de l'Enfant).

Je prie tous ceux qui avaient reçu à Rouen des brochures de « l'Ecole des Parents » de Paris de tenir leur promesse d'un travail à ce sujet. Qui veut se charger de lire « Le petit Guide des Parents » aux Editions sociales françaises et de nous le présenter ?

Que chacun pense à la question. Ne pas oublier que l'éducation des parents est d'autant plus importante qu'ils deviennent une force constituée et qu'ils agissent. Quelques « écoles » de parents existent déjà. Il nous faut savoir comment : la connaissance de leurs qualités, de leurs défauts nous ferons avancer plus vite dans leur organisation et leur expansion.

A tous ceux qui pourraient fournir des renseignements, des suggestions, ne serait-ce qu'en très petit nombre, je demande de les adresser à la responsable.

Henriette CHAILLOT,
29, rue Lacornée, Bordeaux.



Supplément Pédagogique du *Pas-de-Calais*,
N° de décembre.

Ce bulletin, toujours très nourri, consacre de fréquentes chroniques aux réalisations de l'Ecole Moderne.

Dans le n° de décembre, nous lisons, outre un compte rendu détaillé de notre BENP : Les Techniques Freinet, un très intéressant article de Mille Kœhlhofer, inspectrice des Ecoles Maternelles, sur « Lecture analytique et globale ». « L'imprimerie, dit-elle, est l'outil le plus précieux pour l'initiation à la lecture. C'est le seul matériel qui permette de simplifier la préparation des jeux, des étiquettes nécessaires à la pratique d'une méthode de lecture globale ou de la *Méthode Naturelle de Lecture* ».

Et Mlle Kœhlhofer, qui recommande toujours chaudement notre matériel et nos techniques, donne des indications pratiques à l'intention des nombreuses maternelles qui commencent à découvrir les vertus de nos méthodes naturelles. — C. F.

©©©

Marcel COHEN : *L'écriture* (Editions sociales, 64, Bd Aug. Blanqui, Paris. 425 fr.).

Cet ouvrage est l'abrégé de « La grande invention de l'écriture et son évolution », sous presse à l'Impr. Nationale. Avec son érudition habituelle et avec talent, Marcel Cohen, en un style simple dont il explique tous les mots techniques, montre comment l'écriture évolue, et il note les incidences sociales sur cette évolution.

Le système chinois, dont si peu de gens connaissent la clé, est ici très bien exposé.

L'auteur aborde la question des orthographes, qui nous intéresse de plus près. Il note : « Il s'agit de savoir qui, dans une société donnée fait usage d'une écriture ». Il considère notre orthographe comme « vieillie » ou « archaïque », et difficile à acquérir. Il donne les conditions s'opposant à une réforme : « Les conditions sont sociales, avec divers aspects : le conservatisme fréquent provient souvent de corporations qui détiennent l'usage ou une partie de l'usage de l'écriture ; il provient aussi de classes dominantes qui peuvent se payer une instruction prolongée et compliquée. Les gouvernements qui ont à décider des changements dans l'orthographe en même temps

LA MORTALITÉ PENDANT L'HIVER DE 1709 à Colombier-en-Brionnais (Saône-et-Loire)

La famine fut si grande que l'on fut contraint de manger pendant longtemps du pain de fougère et de gland, et que la cinquième partie du peuple (et même davantage) mourut de faim, surtout les petits enfants. Enfin, l'on ne peut se ressouvenir d'un si triste temps que l'on ne tremble et que les cheveux s'en hérissent, surtout quand l'on se remet devant les yeux comme la faim avoit défiguré le visage des pauvres et même de quantités de personnes commodes et aisées qui, par malheur, ne se trouvèrent point de grain ; ceux qui souffraient la faim étoient noirs, hideux et épouvantables, et jettoient des cris qui faisoient compassion, même souvent ils tomboient morts, marchants par les chemins ; le froment vallu jusqu'à 10 livres le boisseau ⁽¹⁾, le seigle 7 livres 10 sols et le vin se trouva encore si rare que le meilleur marché étoit de 100 livres la botte ⁽²⁾ ; les meilleures maisons n'avoient que du cidre pour leur boisson, et qu'il y eut des prêtres qui furent contraints de s'abstenir de dire la messe faute de vin.

Dans la paroisse de Collombier, où il n'y a guère que 200 communicants ou environ, on y fit, depuis Pâques jusqu'à la Saint-Martin, soixante-et-douze enterrements, les deux tiers d'enfants.

Extrait du cahier paroissial de 1709 de Colombier-en-Brionnais (Saône-et-Loire).
Fiche éditée par la section du S.N.I. de Saône-et-Loire,
communiquée par GUILLOT.

(1) Boisseau de Charolles : 26 livres poids, soit un peu moins d'un double décalitre.

(2) Botte : dans cette région, deux « pièces » de 204 litres chacune.

QUESTIONNAIRE

1. Quelle est la période considérée ? Quelle est sa durée ? En quelle saison ? Ces personnes moururent-elles de froid ou de faim ?
2. Quelle est l'importance du village ? Évalue-la d'après le nombre de communicants en pensant que dans nos villages catholiques tous les adultes et tous les adolescents communiaient à Pâques.
3. Vérifie le nombre d'habitants trouvé d'après le pourcentage des morts indiqué au début du texte.
4. Consulte les registres paroissiaux de ton village (ils sont à la mairie). Peut-être ton village n'a-t-il pas subi la famine ? (Curel, petit village de Haute-Marne, 500 habitants, n'a eu cette année-là que 10 morts, comme d'habitude).

On a soutenu qu'au cours du régime de Louis XIV, la population du royaume baissa de 19 à 10 millions. Est-ce vraisemblable ? (Il y eut plusieurs années de famine).

Note que les recensements officiels n'existaient pas alors.

que des facilités de l'instruction suivent une politique plus ou moins aristocratique ou démocratique.»

Une pédagogie progressiste doit donc s'y intéresser.

« D'autre part, il faut sans doute tenir compte des tempéraments nationaux, qui s'expriment aussi par le caractère plus ou moins orné de l'écriture. Comme on fait l'examen graphologique des écritures individuelles, la psychologie comparée des peuples aura sans doute à tenir compte d'une graphologie collective ». Cette dernière citation pour montrer que Marcel Cohen a envisagé tous les aspects du problème de l'écriture.

L'ouvrage est orné de belles gravures. Il constitue le complément naturel du livre : « Le Langage ». Tous deux ont le meilleur contenu, surtout en considération du volume réduit de la publication pour un sujet aussi vaste.

R. LALLEMAND.

©©©

Extraits de *L'homme et l'évolution* : Albert VANDEL. Gallimard, Collection Avenir de la Science, dirigée par Jean Rostand.

« ... Lorsque l'intelligence individuelle relaie l'intelligence spécifique (= l'instinct), aux incitations héréditaires, inscrites dans le patrimoine de l'espèce, se substituent les expériences personnelles, enregistrées par la mémoire et conservées par le système nerveux. L'intelligence s'accroît en fonction du nombre et de la variété des expériences de l'individu et de la richesse du registre sensoriel... » (page 135).

Jumeaux vrais :

« ... Les influences respectives de l'hérédité et du milieu ne pourront être reconnues que lorsque les jumeaux, séparés dès leur jeune âge, auront été élevés dans des milieux sociaux distincts et auront reçu une éducation différente. Le biologiste américain H.-H. Newman s'est livré à une vaste enquête qui a porté sur dix-neuf paires de jumeaux vrais élevés séparément... Il résulte de l'examen des jumeaux séparés dès l'enfance que si, dans quelques paires de tempéraments les deux partenaires sont très voisins, ils sont par contre très différents dans d'autres couples. Le tempérament n'est donc déjà plus un caractère aussi rigoureusement héréditaire qu'une particularité physique.

Enfin, si l'on envisage les caractères purement intellectuels, tels que l'intelligence, la volonté, le caractère, l'influence de l'hérédité paraît moindre encore... » (page 154).

« ... La raison de ces différences (entre hérédité des caractères physiques et intellectuels) apparaît aisément... L'homme est déterminé physiquement longtemps avant sa naissance... Par contre tout le développement intellectuel et émotif de l'homme se déroule pendant l'enfance et l'adolescence... » (page 155).

« ... L'enfance comprend une période privilégiée au cours de laquelle l'enfant acquiert, avec une surprenante facilité tous les phénomènes nécessaires au langage, ceux de sa langue maternelle aussi bien que ceux qui sont propres aux langues étrangères. L'apprentissage des langues se fait alors avec une extrême aisance : il devient de plus en plus difficile en fonction de l'âge.

« D'après Rousselot, l'enfant, une fois qu'il a achevé d'apprendre sa langue a sa phonétique fixée une fois pour toutes ; il articulera toute sa vie comme il articule à six ou huit ans. » (page 186).

©©©

Sadko. — Voici un film soviétique dont le caractère, le contenu et la forme font un chef-d'œuvre accessible à la fois aux adultes et aux enfants. Il s'agit d'une légende dont le merveilleux est magnifié en tableaux aux couleurs inoubliables. Sadko va à la recherche du bonheur, qu'il ne trouve ni dans les richesses qu'il doit à la Princesse des Mers, ni à la conquête d'un phénix. Le bonheur, on ne peut le trouver sur le sol natal.

Avec *Sadko* sont tournés de délicieux et magnifiques dessins animés en couleurs également, dont le *Renard* et le *Bouc* est un film qu'on pourrait faire passer pour un fragment de notre *Roman du Renard*.

Peut-on dire tout le bien qu'on pense de tels films ? Et quand feront-ils le tour de France ?

©©©

El Popola Chino (Nov. 1953) donne des extraits d'une conférence de Kouo Mo-yo, Président du Comité de la Chine Populaire pour la Défense de la Paix.

Nous avons l'agréable surprise d'y trouver, parmi les écrivains et savants du monde entier, l'écrivain français Rabelais, dont il est fait une analyse très judicieuse.

R. L.

Nous avons reçu :

Paul BENOIST : *Télévision* (Fasquelle).

M. HÉBERT et A. CARNEC : *La loi Falloux* (Rupella).

J. ANDRAC : *Enregistrement des sons* (Erolles).

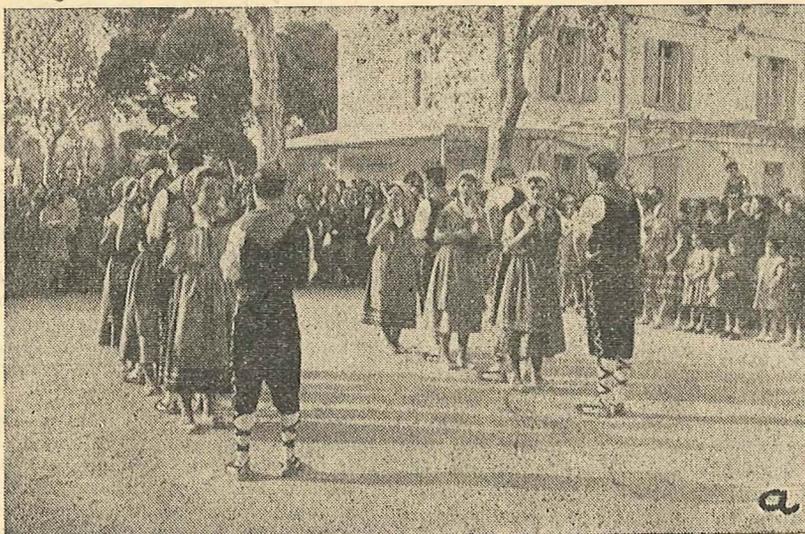
M. BEDEL : *Histoire de mille hectares* (Grasset).

Quel collègue pourrait indiquer d'une façon précise la place des orifices pulmonaires des deux scorpions méditerranéens :

— Scorpion jaune (dit « Languedocien »),

— Scorpion noir (petit scorpion de 3 ou 4 cm de long).

Envoyer explication et croquis (ou mieux un spécimen de chaque scorpion) à MILLET, 30, rue de Loumet, Pamiers (Ariège). (Indiquer N° C.C.P.).



Cliché de la BT « 4 danses catalanes »

COMMENTAIRES DE DISQUES

par Emile CAMATTE

CHANT GRÉGORIEN

Faites entendre un passage quelconque de ce disque avant de le présenter. « C'est la messe ! » vous diront les élèves. Pourquoi pas ? Un laïque n'est-il pas par définition un esprit ouvert à toutes les formes de la culture ? Prétendriez-vous connaître vraiment un pays si vous vous absteniez de parti-pris de visiter ses églises ? Pourriez-vous donner une idée de la musique à travers les âges sans parler du Chant Grégorien, le plus antique témoin de l'art musical que nous connaissons avec certitude ?

DÉFINITION. — C'est la messe, en effet, c'est-à-dire la prière officielle chantée de l'Eglise catholique, depuis les premiers disciples du Christ jusqu'à nos jours. Il a son origine dans les anciens chants des Grecs que les Romains ont accommodés à leur goût. On l'appelle « grégorien » parce que le Pape Grégoire le Grand, vers l'an 600, a eu le mérite d'unifier ce chant dans toutes les églises, d'en fixer le répertoire pour toutes les fêtes de l'année et d'en prévenir la déformation par la publication d'un recueil (ou antiphonaire) et par la création d'écoles de chantres.

HISTORIQUE. — Pendant tout le haut moyen âge le chant grégorien représentait à lui seul à peu près tout l'art musical. Il s'écrivait d'abord en notes carrées (neumes)

placées sur une seule ligne. La nécessité de perfectionner l'écriture a poussé les moines à inventer la portée à 2 puis à 4 et 5 lignes ainsi que les noms des notes de la gamme. Cette notation par neumes est si imparfaite que la tradition orale jouait un rôle trop important dans la transmission, d'où déformation du grégorien, surtout au moment de la corruption de la langue latine à l'époque romane, et, finalement, une décadence inévitable lorsque vers le XVI^e siècle fut publié un antiphonaire plein de fautes. Depuis une centaine d'années on s'attache à restaurer le chant grégorien, surtout à l'Abbaye de Solesmes, dans la Sarthe. Le Pape Pie X a publié, en 1904, une édition nouvelle, officielle, du répertoire grégorien et les moines de Solesmes ont réalisé un enregistrement de plus de 30 disques (ou 9 disques 33 tours) qui honore la production française dans le monde entier.

CARACTÈRES. — Le chant grégorien n'est pas un article de concert ; il ne vise aucunement à produire de l'effet pour l'effet ; il est intimement lié à des paroles qu'il est chargé de mettre en valeur. Il est donc :

Un art vocal : ce qui le distingue de l'immense répertoire de musique religieuse pour orgue ou pour orchestre.

Un art monodique, c'est-à-dire un chant à l'unisson, ce qui le distingue de la polyphonie si en honneur au temps de la Renaissance ; pas d'accompagnement d'instru-

ment non plus, c'est le triomphe de la mélodie proprement dite.

Un art latin. Traduire en paroles françaises un chant grégorien serait la pire des absurdités; l'accent des paroles françaises final et lourd, est au rebours des chutes si douces du latin.

Un art expressif où la mélodie est faite pour mettre en relief le sens du texte.

Un art religieux puisque les paroles sont empruntées aux saintes écritures, puisque le chant est uniquement destiné aux offices, non au concert.

Un art antique en raison de la sobriété de ses moyens comme en raison de sa technique, de son inspiration, de son but.

COMPLÉMENTS SUR LA TECHNIQUE.

— Nous sommes obligés, dans une initiation rudimentaire, de nous borner à dire que le chant grégorien est dépourvu de rythme au sens moderne du mot : ni mesure, ni temps fort (chant plat ou plain-chant) et qu'il est basé sur le diatonisme (faire une courte démonstration avec un guide-chant sur lequel on n'utiliserait que les touches blanches). Dans un Cours Complémentaire on montrerait que la souplesse et la diversité du chant grégorien, malgré son uniformité apparente, provient de la multiplicité des modes, formés chacun de 4 sons : modes de ré, ou 1^{er} mode : ré, mi, fa, sol, et 2^{me} : la, si, do, ré; modes de mi, ou 3^{me} : mi, fa, sol, la, et 4^{me} : si, do, ré, mi; modes de fa, ou 5^{me} : fa, sol, la, si, et 6^{me} : do, ré, mi, fa... etc.

CONCLUSION : De tous ces caractères résulte une certaine uniformité dont l'obsession est recherchée, une impression de calme, de sérénité mais en même temps une merveilleuse souplesse. La ligne mélodique faite seulement d'élan et de retombées fait penser aux ondulations de la mer ou à l'écoulement tranquille d'un fleuve so-

nore. On éprouve une impression exquise de calme, d'équilibre, de profondeur; musique fluide, éthérée, immatérielle, merveilleuse dans sa sobriété saine, d'une parfaite distinction, expressive au plus haut point. Cette impression est admirablement rendue avec les moines de Solesmes; on est frappé d'abord par la justesse impeccable du chœur, puis par la qualité exceptionnelle de son timbre si homogène qu'il semble formé d'une seule voix collective. L'enregistrement, très réussi comme optique sonore, recrée le climat de l'abbaye. On imagine dans l'ombre et le silence les moines entrant deux par deux, venant de droite et de gauche du chœur, en une sorte de ballet dont les gestes et les pas, réglés avec minutie, sont exécutés avec une simplicité et une grandeur extraordinaires.

« *Media Vita* ». — La plupart des chants grégoriens sont anonymes, ce qui ajoute à leur impression de mystère. Le répons « *Media Vita* » fait exception. On connaît le nom de son auteur. Ce répons acquit une certaine célébrité au moyen âge; on le chantait au moment de catastrophes et on lui attribuait une puissance inouïe, une sorte de force blasphématoire, si bien qu'au XIV^e siècle un concile interdit de l'interpréter sans une autorisation de l'évêque. Les voix tombent pesamment sur chaque « *sancte* » puis se relèvent : frappant contraste entre le poids de la misère, de l'épouvante, de la douleur humaine et les versets qui jaillissent pleins de confiance vers Dieu... (Peut-être, pour mieux se faire comprendre, pourrait-on évoquer certaines coutumes religieuses comme celle qui consiste, dans un village du Piémont, à traîner le Christ dans les champs saccagés par la grêle en lui adressant des reproches).

Disque « Voix de Son Maître »

W 1125 30 cm.

.....

LA BATAILLE DE MARGNAN

Intérêt de ce disque : c'est un modèle d'exécution chorale, il fait connaître la musique polyphonique française de la Renaissance, il plaît aux enfants par son mouvement, et il permet de fixer certaines notions d'histoire.

Un peu d'histoire de France : François 1^{er} était en guerre contre les princes italiens et l'Italie était défendue par les Suisses qui étaient les meilleurs soldats du monde. Pour les vaincre François 1^{er} réunit d'abord une armée aussi puissante que la leur (30.000 hommes) puis il décide, pour avoir l'avantage de la surprise, de passer les Alpes par un col que personne ne connaissait sauf quelques bergers, le col de Larche, vers

Barcelonnette. Il y traîne de rocher en rocher ses 72 canons et y fait passer ses 10.000 cavaliers. Surpris, les Suisses acceptent la paix pour une bourse de 150.000 écus que doit leur verser François 1^{er}. Mais un cardinal prêche la résistance et, au moment où le roi ne s'y attend plus, ce sont les Suisses qui, par surprise l'attaquent à Margnan, près de Milan. Ils sont sur le point de culbuter l'armée française et de s'emparer des canons lorsque François 1^{er}, sur son cheval dont le caparaçon est couvert de fleurs de lys et d'F couronnés s'élançe plusieurs fois dans la mêlée et les repousse. La nuit interrompt la lutte. Le roi, sur l'affût d'un canon, ne dort que d'un œil

et prépare sa tactique. Le lendemain la bataille reprend, aussi acharnée ; déjà se répand le bruit de la victoire suisse lorsque survient un renfort de l'armée française qui met en déroute l'ennemi lui faisant 8.000 morts. C'était la plus sanglante, la plus acharnée bataille qui eut jamais été livrée. Elle couvrait de gloire le jeune roi qui fut armé chevalier par Bayard le jour même sur le champ de bataille et qui fut appelé désormais « le roi chevalier ». C'est pour célébrer cette victoire, peu de temps après, que fut composé par JANEQUIN ce chœur magnifique.

Un peu d'histoire de la musique : C'était l'époque de la Renaissance et l'Histoire nous apprend que lorsque les rois de France voulaient construire leurs châteaux ils faisaient venir d'Italie les artistes dont ils avaient besoin : architectes, sculpteurs, peintres. Cependant, nos livres ne parlent pas des musiciens. Il n'y avait pas de compositeurs en Italie tandis qu'une nuée de musiciens français et belges composaient sans relâche des chœurs qui se répandaient dans toute l'Europe. Les orchestres et chorales de l'époque, religieux ou profanes, s'appelaient des chapelles. Les chapelles du Pape, à Rome, comprenaient presque uniquement des musiciens français qui y formaient quantité d'élèves. On chantait en français partout en Italie et en Allemagne. Le plus ancien imprimeur qui s'établit à Venise inaugura ses presses, en 1501, en imprimant un recueil de 300 chansons françaises et belges. La France avait donc un rayonnement merveilleux à l'étranger. Les Français avaient eu le mérite d'inventer la polyphonie ou chant à plusieurs voix. (Expliquer). Clément Janequin avait inventé, lui, la musique descriptive. Auteur de plus de 430 chœurs, il avait eu le premier l'idée de mettre dans ses œuvres des cris, des imitations de bruits, ou d'ajouter des instruments qui créaient l'ambiance en donnant une impression de vérité et de vie intense. Il suffit de citer quelques titres pour deviner l'effet produit : « Le Chant des Oiseaux », « Le Caquet des Femmes », « Les Cris de Paris », « La Chasse », « L'Alouette », « Le Rossignol », etc... Devinez ce qu'il a pu introduire dans ce chœur de la Bataille de Marignan qui s'appelle aussi « La Guerre » pour faire penser aux soldats ? (Les élèves doivent répondre : coups de canon, trompettes, appels, cris, choc des armes...) Tout cela y est contenu en effet.

Commentaire de l'œuvre : C'est le moment de dévoiler les citations que vous avez écrites préalablement au tableau noir et que voici entre guillemets. Durant l'audition vous n'aurez plus qu'à les suivre à la baguette. L'œuvre commence par une introduction

solennelle, entrée des quatre voix qui répètent le mot « victoire » :

« Ecoutez tous, gentils Gallois,

La Victoire du noble roi François ! »

(Nous ne signalons que les membres de phrases, facilement repérables). Ici commence la première partie ou préparatifs de la bataille : « des coups rués de tous côtés... Fifres sifflez, frappez tambours, soufflez, jouez, soufflez toujours... »

« Aventuriers, bons compagnons,

Ensemble croisez vos bâtons... »

« Ah ! qu'on s'assaisonne... la fleur de lys, fleur de haut prix, y est en personne... Sonnez trompettes et clairons... »

Malheureusement cette première partie se termine avant la fin de la première face ; profitez-en pour annoncer : « deuxième partie, le combat ». Ici vous entendez les soldats s'excitant à la lutte par des cris et des chansons, remplaçant les paroles oubliées par des « faliralira » répétés. On distingue aussi l'appel « boutezelle ! » Profitez du moment où vous tournerez le disque pour faire une remarque sur les batailles de l'époque, sortes de compétitions sportives sanglantes ou bien pour signaler que, lorsqu'on jouait ce chœur patriotique à la Cour de François 1^{er}, son effet était tel que des chevaliers « tiraient l'épée du fourreau en se dressant sur les orteils ». La deuxième partie est bâtie surtout sur des onomatopées qui plairont aux enfants. A remarquer :

Après un appel de trompettes « faliralira tentaine... faliralira tonton... ». Après un coup de canon : « Bruyez bombardes et canons », « gais compagnons »... Ici un passage plein de mouvement où, dans une puissance croissante du son on croit voir les soldats courant à la charge, la lance au poing. Puis c'est la mêlée : « patipatoc poin poinvon von chipe chope torche lorgne trique traque... » « Ils sont perdus... » Dans une accalmie les trompettes annoncent la victoire par ce mot plusieurs fois répété : « Victoire au noble Roy... », chant magnifique, large comme le début, tandis que le dernier mot, en sourdine, évoque le découragement des vaincus : « Tout est ferlore ! Descampe ! », phrase que répète aussitôt la trompette comme un écho.

Laissez décanter l'impression de beauté durant quelques secondes avant de reprendre d'un ton sincèrement ému : « Cette musique est vieille de 400 ans. Cependant elle n'a pas vieilli. On joue toujours les chœurs de Janequin. On n'écrit pas mieux aujourd'hui les chœurs à 4 voix. Ceux de la Renaissance étaient parfaits comme les œuvres des sculpteurs de l'époque. Malheureusement les Français n'apprécient pas le chant choral... »

Jean-Sébastien BACH (1685-1750)

« Le plus grand génie musical
de tous les temps. »

Pendant 200 ans, en Allemagne, la famille de Bach a fourni une quantité de musiciens ; on n'en compte pas moins de 120 ayant tenu avec distinction des emplois de maîtres de chapelle, d'organistes ou de chanteurs dans les cathédrales. Lorsque les Bach se réunissaient à l'occasion d'une fête de famille ils formaient à eux tous un grand orchestre et une chorale. Famille excessivement nombreuse puisque Jean-Sébastien avait sept frères et sœurs et qu'il eut lui-même huit enfants d'un premier mariage et quatorze d'un second.

Bach avait passé sa jeunesse à étudier les œuvres des grands compositeurs, n'hésitant pas à les recopier entièrement de sa main ; il avait fait aussi de longs voyages à pied pour aller écouter les artistes les plus fameux. A son tour il devint un virtuose de l'orgue et du clavecin, si bien que le roi de Prusse lui-même, Frédéric II, lui demanda de venir se faire entendre à Berlin dans son palais. Pendant 27 ans il dirigea l'École Saint-Thomas de Leipzig. Aujourd'hui les virtuoses mènent une existence brillante, applaudis, fêtés partout, connus dans le monde entier grâce au disque et à la radio ; s'ils ont quelque talent comme compositeurs ils sont libres de composer ce qu'ils veulent et quand bon leur semble. En ce temps-là les artistes étaient de simples employés au service d'un prince ou d'un évêque car seuls les personnages de cette importance pouvaient s'offrir le luxe d'entretenir un orchestre et une chorale. C'est ainsi que Bach, malgré son modeste traitement, devait d'abord jouer à toutes les cérémonies religieuses des morceaux de circonstance sur commande et devait copier les partitions pour tous les musiciens et les chanteurs. Non seulement il dirigeait toutes les répétitions mais il formait les choristes eux-mêmes en leur apprenant la musique et le latin.

Ce qui nous étonne d'abord, c'est qu'un homme si absorbé par tant d'obligations ait pu trouver le temps de composer, malgré ses soucis de chef de famille, des œuvres d'une absolue perfection et d'une abondance sans pareille. Ce qui nous étonne encore c'est qu'il ne se soit pas découragé en présence de la médiocrité de ses élèves et de l'indifférence d'un public ignorant. Mais ce que nous devons le plus admirer c'est la simplicité de cet homme et sa parfaite

modestie. Il savait que son public ne l'écouterait que d'une oreille distraite et que ses œuvres ne seraient jouées qu'une fois ; cependant il s'appliquait chaque semaine à renouveler son répertoire du dimanche comme s'il lui avait fallu chaque fois remettre en jeu toute sa carrière et sa réputation d'artiste.

Au lieu de publier ses œuvres, pour se faire connaître et bénéficier de tous les avantages de la célébrité, il les mettait simplement de côté. Ainsi s'entassaient les messes, les oratorios, les cantates, les concertos, les suites d'orchestre, les pièces pour orgue ou clavecin, et en telle quantité qu'elles remplissent 60 volumes. Hélas ! le public de Leipzig n'admirait chez Bach que sa virtuosité et il dédaignait le compositeur. Aussi la mort de ce grand génie passa-t-elle inaperçue et ses œuvres n'ont commencé à être connues que cent ans après ; on ne les apprécie vraiment que depuis une cinquantaine d'années, grâce aux efforts de certains artistes qui ont consacré une bonne partie de leur vie à faire connaître Bach, comme Wanda Landowska sur le clavecin ou le Docteur Schweitzer sur l'orgue. Les deux pages les plus poulaires de Bach sont l'« Aria de la Suite en ré » et la « Toccata et Fugue en ré mineur ».

ARIA. — Aria signifie, en italien, air, mélodie. On appelle ainsi, dans une suite d'orchestre, un morceau tout simple, exécuté par un seul instrument ou par un ensemble d'instruments jouant à l'unisson une mélodie accompagnée à l'orchestre. Ce titre ne pose donc aucune énigme et ce morceau ne renferme aucun secret. C'est de la « musique pure », ne cherchons pas à y découvrir autre chose qu'une belle mélodie. Une mélodie est banale si, à première audition, on est capable d'en pressentir la suite à mesure qu'on l'entend. Ce n'est pas le cas ici. Suivons attentivement le déroulement de ces phrases ; il est surprenant de voir comme elles semblent s'allonger indéfiniment, renaître d'elles-mêmes, sans effort, sans répétition, d'un seul élan. Laissons-nous donc caresser par ces ondes musicales et si nous voulons penser à tout prix à quelque chose imaginons par exemple le calme d'une belle soirée d'été car cette musique « pure » est tout de même expressive et son caractère de noblesse, de puissance calme se trouve souvent dans les œuvres de Bach ; musique sereine comme la vie de ce compositeur.

TOCCATA et FUGUE en ré mineur. — Il est nécessaire ici de présenter l'orgue, cet

instrument qui domine tous les autres par sa noblesse, sa puissance et ses ressources infinies. A vrai dire l'orgue n'est pas un instrument mais plus exactement un ensemble d'instruments actionnés par un seul individu. La description en est difficile car l'appareil est compliqué, de plus il n'existe pas deux orgues semblables. Précisons d'abord ce qu'on appelle dans l'orgue un « jeu ». C'est un ensemble de tuyaux, qui ne sont que des sifflets reliés à une soufflerie (poumons), et actionnés par un clavier comme celui d'un piano. A chaque touche du clavier correspond un tuyau, très gros (plusieurs mètres) pour les sons graves, très petit (quelques centimètres) pour les sons aigus. Le jeu complet correspond à un instrument de l'orchestre, la flûte par exemple. Si l'on refait le même jeu, avec des tuyaux de mêmes dimensions mais formés d'un bois ou d'un métal différent on obtient par exemple un « jeu de violon » ou un « jeu de violoncelle ». Si l'on fait arriver le vent sur une membrane vibrante (une anche) on peut réaliser un « jeu de clarinette » ou de basson, ou de hautbois, bref, en multipliant les jeux et, inévitablement, les claviers, on arrive à reconstituer ainsi tous les instruments d'un orchestre, mais quel appareil compliqué !

Songez que l'organiste doit jouer sur cinq ou six claviers et manœuvrer une centaine de boutons ainsi qu'une dizaine de pédales ! Seuls les bons pianistes osent se lancer dans la pratique de cet art, qui est aussi un véritable « sport » et il leur faut souvent des années d'apprentissage avant de pouvoir se dire organistes.

TOCCATA et FUGUE en ré mineur. —

Une Toccata est une pièce destinée à un instrument à clavier (que l'on « touche »), clavecin, piano ou orgue. Fugue signifie fuite. Il est aisé de donner une idée de la fugue en pratiquant les canons à 2, 3 ou 4 voix, ne serait-ce que le plus connu, celui de « Frère Jacques ». Ce groupe entonne la même mélodie selon un décalage déterminé. Cela donne l'impression d'une sorte de course de relais ou fuite des voix l'une après l'autre. La fugue n'est qu'une forme supérieure du canon. Les motifs y sont plus savamment entrecroisés et coupés de divertissements où le compositeur peut faire

preuve de la plus grande ingéniosité. Une conclusion, traitée avec vivacité, rassemble tous les motifs dans une sorte de sprint final.

Bach trouvait dans la fugue un de ses moyens favoris d'expression musicale et ses fugues étaient en même temps des sujets d'étude et de perfectionnement technique pour ses élèves.

Après cette Toccata dramatique, pleine de majesté, l'entrée de la fugue semble apporter un apaisement à pareille tempête mais bien vite les thèmes vont engager leur poursuite effrénée dans un jaillissement si bien ordonné qu'on pense aux voûtes ou aux flèches d'une cathédrale. Bach est un architecte de sons incomparable et cette page magnifiquement construite est l'expression la plus pure de son souffle, de son inspiration. Il faudra sans doute, pour que les enfants l'apprécient, leur laisser le temps, grâce à plusieurs auditions de se mettre en mémoire quelques traits aux méandres capricieux ou quelques rentrées particulièrement brusques ; par la suite ils prendront plaisir à reconnaître ces divers éléments à chaque apparition et ils finiront bien par sentir un peu l'ordonnance ample et sereine de leurs développements. (Excellente interprétation de Fernando Germani, organiste au Vatican, jouant ici sur l'orgue de Westminster. Excellent enregistrement aussi mais qui risque d'être trahi par un appareil de seconde qualité à cause du halo de réverbération de la cathédrale ou de la finesse du murmure d'orgue qui doit terminer la première face dans une pureté merveilleuse).

DISCOGRAPHIE

Toccata et Fugue en ré mineur par F. Germani, disque de 30 cm VSM SL 124.

Nous signalons la présence de cette œuvre en un microsillon 45 tours de 12 cm 7 RF 136 par L. Stokowski. Le format en est commode certes, mais attention : ce n'est plus de l'orgue et les critiques adressent maints reproches à Stokowski...

Aria de la suite n° 3 en ré. L'édition la plus avantageuse est un 78 tours de 30 cm (interprétée au violon par Dumont et portant au revers un Menuet de Mozart que nous utiliserons également bientôt : disque PDT 251).



MOZART (1756-1791)

« Le plus parfait et le plus complet de tous les grands génies de l'art musical. » (Lavignac).

SA VIE. — Sa vie commence très bien. Mozart est le plus extraordinaire des enfants prodiges. A 4 ans il joue déjà fort bien du clavecin. A 5 ans il compose ses premiers morceaux. A 6 ans il part pour une tournée de concerts en Europe avec son père, violoniste, et sa sœur qui, âgée de 10 ans, est une pianiste remarquable.

Partout les miracles se succèdent. C'est ainsi qu'il apprend tout seul, en cachette, à jouer du violon, afin de faire une surprise à son père. A Vienne, l'Empereur envoie un carrosse le chercher à son auberge pour le faire jouer devant toute la Cour. (C'est là que, ayant glissé sur le parquet trop ciré d'un salon, une ravissante fillette l'aide à se relever tandis qu'il lui dit pour la remercier : « Quand je serai grand je vous épouserai. » C'était Marie Antoinette). A Londres il improvise (expliquer...) à l'orgue du roi bien que ses petites jambes aient beaucoup de peine à atteindre les pédales. A Salzbourg, sa ville natale en Autriche, l'archevêque, incrédule, l'oblige à composer, sous sa surveillance, en huit jours, un oratorio, drame musical sur un sujet religieux. A 10 ans, à Paris, il fait imprimer ses premières œuvres et il compose un concerto de violon pour la fille du roi Louis XV. A 12 ans il dirige sa première messe et à 14 ans son premier opéra. A Naples, en le voyant jouer avec tant d'aisance une sonate difficile, le public le croit sorcier et l'oblige à ôter un anneau qu'il porte au doigt ; après une exécution plus stupéfiante encore on lui fait une ovation. Mais c'est à Rome qu'il réalise son plus fameux tour de force. Il sait qu'on va jouer au Vatican un magnifique morceau de musique à neuf voix dont il voudrait posséder une copie, mais il est formellement interdit de copier la partition afin que le morceau ne puisse être chanté ailleurs qu'à St-Pierre. Mozart écoute si attentivement ce fameux Miserere qu'une fois rentré chez lui il réussit à le reconstruire de mémoire sans une faute avec toutes les voix...

Partout donc Mozart est applaudi, choyé, gâté, couvert de baisers, gavé de bonbons ; malheureusement on ne songe pas souvent à lui donner de l'argent et cette vie si bien commencée finira très mal. Dès qu'un enfant prodige a grandi il cesse d'intéresser les foules. Ainsi lorsque Mozart, vers sa vingtième année, repasse à Paris, ses amis d'autrefois l'ont abandonné, Marie-Antoinette, devenue Reine de France, a oublié le

petit musicien qui avait promis de l'épouser. A Paris donc sa mère tombe malade et meurt dans un galetas ; personne n'est là pour aider Mozart et il devra payer la garde-malade avec une bague. A Salzbourg, où il s'engage comme musicien au service de l'archevêque, celui-ci le considère comme un domestique et finit par le chasser d'un coup de pied en le traitant de crétin. Mozart fait un mauvais mariage avec une jeune fille bonne musicienne mais mauvaise ménagère, cela le fâche avec son père et la misère va s'installer à son foyer.

A Vienne, où il s'est installé, les places de chef d'orchestre ou d'organiste ne manquent pas, mais aucune n'est pour lui et il est obligé, pour gagner sa vie, de transcrire la musique des autres ou de donner quelques leçons mal payées.

Heureusement pour nous cela ne l'empêche pas de composer des symphonies ou des opéras et il ne se plaint que d'avoir mal aux doigts à force d'écrire. Mais le travail et les privations finissent par le terrasser. Bien que très jeune encore il a le pressentiment de sa fin prochaine le jour où un mystérieux personnage vêtu de noir vient lui commander un requiem (messe des morts). Mozart sent qu'il va écrire ainsi le requiem destiné à ses propres obsèques. L'inconnu revient plusieurs fois pour rappeler sa commande et Mozart en est obsédé, cette pensée empoisonne les derniers mois de sa vie. Il se dépêche mais ses forces déclinent et il meurt sans avoir terminé son requiem. (L'homme mystérieux était envoyé par un riche amateur de musique qui voulait produire ce requiem pour l'anniversaire de la mort de sa femme en faisant croire qu'il l'avait composé lui-même). Les obsèques de Mozart furent navrantes. Lui qui avait joué à la Cour de tous les souverains d'Europe, il eut les funérailles d'un pauvre. Une tempête de neige soufflait si fort ce jour de décembre que les quelques amis qui accompagnaient le cercueil ne purent aller jusqu'au cimetière. Le lendemain, le fossoyeur non rétribué jeta le corps sans témoin dans la fosse commune où étaient enterrés les pauvres gens. Madame Mozart était malade ; lorsqu'elle put venir au cimetière quelques jours après le fossoyeur lui aussi venait de mourir, de sorte que pour se recueillir sur la tombe de Mozart nul n'a su jamais où plier les genoux.

SES ŒUVRES. — Mort à 35 ans, Mozart avait déjà composé en une quinzaine d'années plus de 600 œuvres. Songeons à ce qu'il aurait pu produire s'il avait vécu encore 10 ou 20 ans ! Chose curieuse, malgré tou-

tes les peines qu'a éprouvées Mozart, sa musique exprime surtout la gaieté, la jeunesse, la vivacité, et toujours l'élégance.

MARCHE TURQUE : Ce morceau est extrait d'une sonate pour clavecin écrite en 1778 à Paris. Le clavecin était le piano de cette époque. Les cordes, au lieu d'être frappées par de petits marteaux comme dans le piano, étaient pincées par une plume de corbeau. Toutes les cordes étaient pincées avec la même force. Plus tard le piano fut un progrès car il permit de jouer tantôt doux (piano, comme disent les Italiens), tantôt fort (forté) d'où son nom de pianoforte puis, par abréviation, de piano.

Une sonate est une suite de morceaux écrits pour un seul ou pour plusieurs instruments. Les Italiens disent « sonner » d'un instrument, non pas jouer. De même une cantate est écrite pour des chanteurs ; lorsque la sonate est écrite pour un orchestre elle prend le nom de symphonie.

La Marche Turque est la troisième partie d'une des plus belles sonates de Mozart. Le morceau porte en tête l'indication « à la turque », ce qui signifiait, en ce temps là, en opposant sans cesse le mode majeur au mode mineur et en s'amusant à frapper très fort sur certaines notes comme on ferait avec une grosse caisse ; nous sommes plus exigeants aujourd'hui en ce qui concerne l'exotisme. Mais si la pièce n'a rien de turc c'est quand même bien une marche, une marche rapide, légère, plutôt une danse, qui expose une sorte de conflit entre deux thèmes selon le schéma suivant qu'il serait bon de suivre au tableau noir :

1. thème léger, mélancolique, d'une grâce féminine (écrit en mineur) durant de 0 à 27 secondes ;
2. thème martelé, gai, d'une force virile (en majeur) de 27 à 40 s. ;
3. divertissement en notes rapides pour faire contraste (40 s. à 1 m. 13 s.) ;
- 4 et 5. reprise des motifs 1 et 2 ;
6. conclusion par un thème large, vigoureux, vainqueur, presque solennel, mais toujours souriant.

MENUET. — Si vous possédez le Menuet de Don Juan vous pouvez vous dispenser d'en acheter un autre car ce petit disque de 25 cm joué au clavecin par Wanda Landowska offre l'avantage de présenter au revers deux autres pièces courtes bien à la portée des enfants (voir notre discographie). Le commentaire que nous avons donné dans notre première brochure (« Commentaires de Disques ». E. Camatte, brochure n° 50, chez Freinet, CEL, place Bergia, Cannes), à propos de ce menuet est valable pour tous les autres. Peut-être de-

vrait on y ajouter que cette danse est originaire du Poitou et qu'elle tire son nom du fait que les danseurs « mènent » leur cavalière du bout des doigts et non du fait qu'ils exécutent des pas menus...

Si vous préférez au clavecin la musique d'orchestre prenez le menuet qui figure au revers de l'Aria de Bach recommandée plus haut. Il est devenu fameux sous le nom de « Menuet de Mozart ». Très bien joué au violon par Jacques Dumont (du quatuor Pascal) et accompagné au piano avec beaucoup de tact et de discrétion, il contient, selon la forme classique, deux menuets, le second, placé en sandwich à l'intérieur du premier, s'appelle « trio » car au temps de Mozart il n'était dansé que par trois personnages. Ici le trio prend la forme d'une variation en notes rapides et légères (comme dans la Marche Turque) pour contraster avec le retour du premier menuet, d'une grâce toute mozartienne.

Enfin, si vous aimez un rythme plus persuasif, procurez-vous un menuet dansant à souhait, celui de la Symphonie n° 40 en sol. C'est un disque de 30 cm mais vous ne regretterez pas la fougue irrésistible du final de la symphonie gravé sur la deuxième face.

OUVERTURE des NOCES DE FIGARO.

— Mozart avait 30 ans quand il écrivit en six semaines cet opéra, qui se joue encore de nos jours et dont Wagner a dit avec raison qu'il doit être le modèle de toute la littérature dramatique musicale. Cet opéra est tiré du « Mariage de Figaro », une pièce célèbre de Beaumarchais qui venait à peine d'être créée lorsque Mozart la mit en musique. Le librettiste ou auteur des paroles (du livret) de cet opéra a retenu surtout le mouvement endiablé de la comédie et, une ouverture ayant pour objet de créer l'atmosphère musicale de la pièce, Mozart devait lui aussi annoncer le mouvement précité de la pièce. Cette légèreté nous prévient que rien de tragique n'interrompra le comique des personnages qui pendant quatre actes vont se quereller. On peut y repérer quatre motifs qui se font entendre deux fois et que nous essaierons de caractériser d'un mot : 1. vif, 2. décidé, 3. spirituel, 4. insouciant.

PETITE MUSIQUE DE NUIT (ou Sérénade en sol). — C'est une des œuvres les plus connues de Mozart. Son titre signifie qu'il s'agit d'une suite de morceaux pour un tout petit orchestre, destinés à égayer une fête de nuit en plein air, ou un souper, ou une réception. Elle a le rare mérite de réussir à plaire aussi bien à l'amateur moyen qu'au mélomane difficile et il fallait Mozart pour réaliser ce miracle : faire de la musique populaire qui soit en même

temps un chef-d'œuvre accompli de forme et de sensibilité. Nous pouvons nous contenter, avec des enfants, de faire entendre l'œuvre plusieurs fois jusqu'à ce que les principaux motifs s'installent dans leur mémoire; ils sauront mieux alors en goûter la grâce et la délicatesse. L'œuvre, après tout, ne fut-elle pas écrite pour une brasserie où, durant les soirées d'été, les bons Viennois venaient se détendre en buvant de la bière? Mais nous pouvons faire mieux encore: expliquer, par exemple, ce qu'est la musique de chambre, un quintette (2 violons, alto, violoncelle et contrebasse) ou bien ce qu'est une symphonie puisque nous sommes ici en présence d'une symphonie en miniature. Elle comprend en effet quatre «mouvements»:

1° Un allegro ou morceau animé, joyeux, formé de deux motifs qui s'opposent, l'un rythmé comme une fanfare, l'autre chantant, tous deux exposés avant d'être développés et enfin rappelés en conclusion.

2° Un andante ou morceau assez lent, appelé ici romance pour en souligner le caractère mélodique et expressif.

3° Un menuet ou morceau dansant.

4° Un allegro encore, servant de conclusion.

CHANT. — Mozart a composé une foule de mélodies, chants de circonstance pour la plupart et qui ont souvent disparu parce qu'il les donnait à ceux qui les lui avaient inspirés. Une des plus connues de ces mélodies est enregistrée par Jean Planel, c'est «La Violette», sur des vers de Goethe, humble violette sentimentale, heureuse de mourir sous le pied d'une aimable jeune fille. Au revers se trouve la «Berceuse de Mozart»... qui n'est pas de Mozart mais d'un certain Bernhard Flies.

Que peut-on apprendre de Mozart dans nos classes?

«Bel Enfant» n° 20 du Trésor des plus belles mélodies, de Delfolie (Edsco, Chambéry): très facile.

«Le repos» dans le 5^{me} «Cahiers de chant choral» (Leduc): facile, même à 2 voix.

«Sources et fleurs», dans le fascicule l'«Été» des Chansons des Quatre Saisons de M. Chevais (Leduc): ravissant chœur à 2 voix, dialogué, pour jeunes filles.

«Chœur des Esclaves» de la «Flûte enchantée», dans le 2^{me} volume de Pour Chanter, de Forest (Bourrelier): à 2 ou 3 voix, plus difficile, sur le thème de la Paix.

DISCOGRAPHIE

Marche turque. D.A. 860, disque 25 cm, par Wanda Landowska au clavecin; au revers: l'Harmonieux Forgeron, de Hændel.

Menuet. 1° Menuet de Mozart (voir Aria de Bach); 2° Menuet de Don Juan. D.A. 977; au revers: Le Coucou de Daquin et le Tambourin de Rameau (25 cm.)

3° Menuet et finale de la Symphonie N° 40, LFX 505 (30 cm.).

Ouverture des Noces de Figaro. LFX 329 Au revers: Danse des Apprentis des Maîtres Chanteurs, de Wagner (30 cm.)

Petite Musique de Nuit. Œuvre maintes fois enregistrée; signalons dans l'ordre de nos préférences:

1° D.B. 3381-3382 (2 disques 30 cm) par le quintette Pro Arte; 2° E.R.T. 6003-6004, par l'Orchestre de la Radiodiffusion Danoise (2 de 30 cm.) Nous le recommandons aussi à cause de Fritz Bush qui s'est consacré à Mozart depuis longtemps et recrée ses œuvres avec une rare perfection, cependant un orchestre, même réduit, n'a pas le parfum d'authenticité du quintette.

3° Si vous tenez aux avantages du microsillon LX 3061, une face de 25 cm et d'une durée de 16 minutes, par l'Orchestre de chambre de Stuttgart, c'est plus cher... mais le revers vous offre le Divertissement en ré, de Mozart toujours. Cet enregistrement est étonnant de relief et de présence, malgré quelques angles un peu vifs dans l'interprétation.

Chant. «La Violette» par Jean Planel porte le N° PA 841, disque de 25 cm. Au verso: Berceuse.

Concerto pour piano et orchestre en Ré majeur (K 175), interprété par Arthur Balsam (pianiste), orchestre sous la direction de B. Gimpel.

— Au verso, Concerto pour hautbois et orchestre en Do majeur (K 314), interprété par Marcel Saillet (hautboïste) et le Salzburg Mozarteum, sous la direction de B. Baumgartner. (Contrepoint M.C. 20027.)



PARTIE SCOLAIRE



3 mois se sont écoulés depuis la rentrée. Nos petits et nous mêmes, avons pris à l'école des habitudes de vie commune, établi peu à peu une sorte de rythme de travail né de notre vie même et qui va s'enrichissant chaque jour de nos découvertes, de nos émotions, des envois de nos correspondants, des événements familiaux et sociaux, du besoin sans cesse grandissant de s'exprimer et d'exprimer le monde.

Nous avons jour après jour partagé les joies et les peines de nos petits qui sont aussi celles de cette étrange tour de Babel ouvrière qui est notre quartier; ces « corons » où vivent côte à côte des mineurs, des fondeurs, des lamineurs, des manœuvres polonais, italiens, allemands, espagnols, nord-africains. Toutes ces populations venues s'établir ici pour fuir le chômage, la misère ou le fascisme ne s'amalgament que lentement à la population française, chacune gardant jalousement ses coutumes et ses croyances. Mais un lien les lie pourtant : la condition ouvrière, cette vie dure, au jour le jour d'un prolétariat exploité par le gros patronat, usé à la tâche, mal logé, surexcité par le bruit et le manque total de milieu naturel, sans autre détente que la radio, le cinéma, la réunion de famille et la fête foraine, mais qui possède une claire conscience de classe et un courage sans défaillance pour toutes les luttes revendicatives.

Ce milieu social si différent des autres, nous avons besoin de le connaître pour vivre pleinement avec nos petits. Car si l'enfant, chère Jacqueline, est cet être « plein d'étincelles et de lumières insoupçonnées » que

Aux sources de l'Histoire A L'ÉCOLE MATERNELLE

tu décris si bien, il est aussi ce petit bout d'homme façonné depuis des générations par le milieu où ont vécu ses parents et répété chaque jour par son milieu social. Mes petits sucent avec le lait maternel le goût de l'action et prennent instinctivement conscience jour après jour de leur condition prolétarienne. On ne vit pas impunément la rude vie des mineurs et des métallos de chez nous,

— les accidents de travail si fréquents et tant de fois mortels :

« L'oncle de Jean-Jacques est mort, il a été écrasé hier entre 2 wagnnets. »

« Mon papa a eu les yeux brûlés à l'usine. »

« Mon frère a été blessé à la fosse. »

— Les grandes grèves qui, de 41 à 53, jalonnent chaque année la route des conquêtes ouvrières et pendant lesquelles se manifestent si bien le courage, la bonne humeur et la solidarité de toute la population ouvrière ;

— Les moments de chômage et ceux de surproduction.

Tout cela nos petits l'apportent avec eux-mêmes, si cela reste informulé, même si leur inconscient seulement en est bouleversé.

— Et chaque journée se déroule, qui ne ressemble jamais à la précédente, unique, imprévisible, apportant ses joies, ses élans, ses réussites, son enthousiasme et quelquefois aussi ses déceptions.

Bien sûr, il nous arrive de sortir de nos classes à 5 h., fourbues, vidées comme si nos 140 gosses avaient emporté toute notre force. Mais la vie est si riche, si féconde, si diverse ! Et le lendemain, il y a cette flèche en dessin de Marianne, cet étonnant mode-



lage d'Alain, ce marchand de cacahuettes de Richard, qui exprime avec une si douloureuse acuité la misère des Nord-Africains transplantés chez nous, cette ravissante peinture de Jojo.

Il y a des jours clairs et féconds, d'autres bruyants et agités, des jours calmes et souriants et d'autres traversés de colères et de pleurs. Mais aucun n'est indifférent. Tous ont été vécus profondément, chacun d'eux a trouvé son départ à la source même, dans la sensibilité enfantine.

C'est ainsi que nos textes libres racontent :

Les coutumes et traditions locales : la du-
easse, la Toussaint, la Ste Catherine, fête
des jeunes filles, la St Nicolas, la St Eloi,
fête des métallos, et la Ste Barbe, fête des
mineurs, la Noël, les noces.

La vie familiale : les premiers balbutie-
ments de la petite sœur, le plafond qui
s'effondre, les jeux avec le chien ou le chat,
la naissance des petits lapins.

Le travail et la peine des hommes : à la
mine, à l'usine, à la maison.

Et puis le monde : celui toujours mysté-
rieux et captivant du ciel, nos arbres, la
source découvre un jour de vacances, le
poulain qui, si loin, là-bas, dans l'Avenos,
galope près de sa mère, dans la prairie
verte et fait rêver de soleil et de vent nos
petits citadins.

**Saute, petit poulain,
saute dans l'herbe verte
de la prairie
fais des pirouettes
galope !...**

**va petit poulain gris
va
les fleurs sont jolies
les oiseaux sifflent
le vent parfume
le soleil brûle
roule-toi dans l'herbe et les fleurs
trempe dans l'eau de la cuve
ton museau de velours rose
et puis
replie tes pattes
ferme tes yeux clairs
et rêve...
rêve de fleurs, de plumes
du vent fou
de soleil d'or.**

Il ne peut être question chez nous avec nos 40 enfants par classe de laisser chacun commenter son dessin libre du matin.

Aussi nos textes partent-ils presque tou-
jours de l'expression orale spontanée, des
« histoires » que chacun de nos petits apporte
comme la marque de sa confiance et de
son amitié. Cela commence dès l'entrée dans
la salle de jeux. C'est là le bonjour quoti-
dien.

*« Madame, tu ne sais pas, je vais avoir
une poupée dormeuse à Ste Catherine. »*

*« Moi, mon papa, il rentre du travail tout
noir comme une a gaillette ». Mais je n'ai pas
peur, je sais bien que c'est mon papa. »*

*« Ma petite sœur, hier soir, elle a dit arre...
arre... »*

*« Ma maman est à l'hôpital, jeudi j'irai la
voir. »*

Cela continue pendant qu'on se lave les
mains, qu'on se déshabille, qu'on s'assied à
sa place. On s'interrompt pour chanter, met-
tre à jour le calendrier, écrire la date,
compter les présents et les absents. Et
l'aventure de la journée commence avec le
choix qu'il faut faire parmi toutes ces
offrandes.

*« La mienne, Madame, c'est la mienne qu'on
va imprimer pour les petits amis. »*

Dans la ronde des textes imprimés il faut
faire la place de chacun. Il faut surtout
essayer de trouver le texte qui ralliera tous
les suffrages, celui qui répond le mieux
aux intérêts profonds du moment. Tout ce
qu'on ne pourra pas imprimer on l'écrira
au correspondant. Car nous avons, comme
les grands, des écoles correspondantes avec
lesquelles nous échangeons, non seulement
nos imprimés mais aussi tous les 15 jours
des lettres, des dessins, voire des colis et
des albums.

Le texte mis au net, adapté par la maîtresse, est écrit au tableau, lu collectivement et individuellement par les plus grands, écrit et illustré sur le cahier.

**aujourd'hui
bernard a 5 ans
c'est
presque un homme
maintenant**

Le texte est ensuite imprimé, une feuille par enfant pour le livre de vie, 20 feuilles pour le journal, 40 feuilles pour les correspondants, et une dizaine de cartons pour le découpage du texte. Une partie des enfants copie directement le tableau, pour quelques autres la maîtresse écrit sur le cahier une ou deux lignes du texte que l'enfant s'essaie à reproduire. Enfin les plus petits dessinent librement et demandent parfois à la maîtresse de leur écrire un mot sur leur cahier : maman, papa, ma poupée, la maison, les arbres.

Le lendemain, on relira le texte, on cherchera les mots qu'on connaît déjà pour les avoir employés dans les textes précédents, on découpera le texte et on le reconstituera, on illustrera le texte imprimé.

Nous écrivons et imprimons 2 ou 3 textes par semaine.

L'enfant est ainsi amené naturellement à apprendre un certain nombre de mots globalement (son nom, maman, papa, la maison, etc.) ; à faire ensuite des rapprochements entre des mots renfermant des éléments semblables : Jojo et Josette, Marie et Martine, chemin et cheval, etc.

Nous les laissons trouver seuls ces rapprochements. Il y a 2, 3, 4, 10 enfants qui s'y intéressent. Et un jour Jean-Luc écrira tout seul sur le tableau : Jean-Luc, Jojo, joli en remarquant que tous ces mots commencent par la même lettre, qu'il va me chercher dans la casse d'imprimerie.

— Pour la lettre aux correspondants, l'enfant en dicte le contenu à la maîtresse, qui le lui écrit sur une feuille volante, puis il recopie. Là aussi il apprend globalement le nom du petit camarade et les formules du début et de la fin de la lettre : cher petit ami, je t'embrasse.

— Quand il connaîtra globalement quelques mots, il voudra écrire seul. Pour que la lettre ait un sens, la maîtresse lui proposera les mots qui lui manquent.

— Puis, dernière étape, quand il aura compris que les mots sont des assemblages de sons, il écrira phonétiquement à son correspondant des lettres dans le genre de celle-ci :

**Ma chère pierrette
mon petit chat é mor
je lé antéré dans mon jardin.
tu manvéra ta foto**

jean-michel

Peu d'enfants atteignent ce stade dans nos classes, mais tous savent maintenant qu'on écrit et qu'on apprend à lire pour communiquer sa pensée et connaître celle des amis lointains. Et quelle joie de retrouver des mots connus dans les textes imprimés de Caudry ou de Flohimont, dans les journaux de Vence, de Naizin, d'Aussillon, de Masnières ; quelle fièvre à deviner le sens de « l'histoire » reçue, quelle fierté de posséder ces émouvants témoignages d'un camarade inconnu, ces dessins aux couleurs éclatantes, cette lettre écrite avec tant de soin, ce collier de glands enfilés avec amour, ce masque avec lequel on deviendra un tout autre personnage, ces plantes grasses qui orneront un coin de notre classe.

A 5 heures, on racontera à maman étonnée et ravie :

« Tu sais, aujourd'hui j'ai écrit à ma petite amie Annie. »



LES ALBUMS

1^o De l'histoire parlée à l'album.

Il arrive fréquemment que nos textes libres, sous leur forme condensée propre à la lecture, n'épuisent pas, loin de là, l'intérêt de l'histoire parlée.

Cela nous est arrivé par exemple en octobre avec « La ducasse ». Les enfants racontaient, intarissables, les manèges, les boutiques foraines, les tirs, les marchands. Ils les dessinaient et les modelaient avec une verve, un humour, un esprit inventif sans cesse renouvelés. Nous les avons écoutés, nous avons noté tous leurs commentaires, choisi leurs plus jolis dessins et obtenu ainsi un bel album qui a fait leur joie et celle des correspondants. En voici quelques extraits :

La ducasse, madame, la ducasse
est sur la place.

.....

C'est beau, la ducasse
ça brille, ça remue, ça chante...
Les balançoires s'envolent
jusqu'aux arbres, jusqu'au ciel...

.....

il y a le manège des chevaux de bois
blancs et verts
avec leurs crinières noires.

.....

Tchouc... Tchouc... Tchouc...

Le train roule

toutt... toutt... pett... pett... il passe
dans un tunnel

tout noir oh ! ou... ah !...

Les avions décollent et volent

.....

brr... les motos passent à toute vitesse.

.....

... Mais nous les petits on va sur
les autos tournantes... ou sur la che-
nille qui fait de la musique et se tor-
tille et roule sur ses rails avec ses
grands fauteuils et sa couverture...

Deux autres albums sont nés ce trimestre de la même façon : un sur la course cycliste et un autre sur le travail et la peine des hommes. Voici le texte de ce dernier :

tchouc... tchouc... tchouc...

tutt...

c'est le petit train
du Cambrésis

qui amène les ouvriers
à la mine
à l'usine

tchouc... tchouc...

pressons... pressons...

allez... roulez...

pointage...

semaine... quinzaine...

automne... printemps...

hiver... été...

allez... roulez...

à la maison y a plus d'argent

tous les jours

tous les jours

tous les jours

y en a qui s'en vont à midi

y en a qui s'en vont dans la nuit

tous les jours

même quand il pleut

même quand il neige

même quand ça glisse

tous les jours

même le jeudi

tous les jours

et quelquefois le dimanche aussi

sifflez les sirènes

tournez les volants

roulez les berlines

craquez les grues

sonne la ferraille

toi la fumée

tourbillonne

chatouillez les yeux fatigués

traîne sur les toits noirs

et vous les poussières

sifflez les sirènes

allez... roulez...

à la maison y a plus d'argent

2^o Du dessin libre à l'album.

Chaque jour nos petits dessinent librement, les plus jeunes le matin, les autres à leurs moments de loisir. C'est de cette source inépuisable de dessins que partiront tous nos travaux de décoration, de broderie, de céramiques, etc.

Ces dessins, datés, accompagnés chaque fois que cela est possible du commentaire de l'enfant, sont gardés dans une chemise de papier fort placée dans le tiroir de la table individuelle. Ils constituent de précieux dossiers pour la connaissance de nos enfants.

Il arrive qu'un de ces commentaires retienne l'intérêt quasi-général, par exemple celui-ci de Jojo :

« C'est Boule à mites qui se promène à côté des maisons. »

Je m'étonne :

« Boule à mites ? Qui est Boule à mites ? »

Tous ont relevé la tête :

« Mais si, Boule à mites qui emporte les enfants vilains. »

« Tu sais bien il habite une maison toute caissée. Regarde, je la dessine. »

« Et moi, je fais son jardin. »

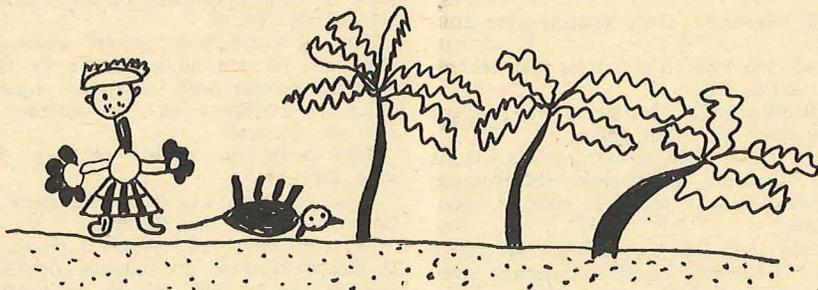
« Et moi son petit enfant qui va avec lui à Denain. »

« Et moi Boule à mites en auto. »

Maintenant tous les dessins s'entassent sur mon bureau avec leurs commentaires. Il faudra choisir les plus beaux, suggérer qu'on peigne Boule à mites, qu'on repasse à la peinture les dessins les plus suggestifs. L'album s'enrichira alors de nouveaux commentaires inattendus et savoureux nés des dessins.

(à suivre.)

Mad. PORQUET,
Escaudain (Nord).



LA VIE D'UN C. E. 1^{re} DANS UNE ÉCOLE A 12 CLASSES Ecole Louis-Blanc (garçons), Le Havre

LES POÈTES ET EUX...

Toute beauté est naturelle à l'enfant de 7 ans. Classique ou hardie, elle ne l'étonne pas. Qu'on sache l'approcher de lui, la mêler adroitement à son émotion quotidienne et le petit garçon ne sentira aucun fossé entre le « grand » et lui-même.

C'est là ce qui rend si prenante l'initiation à la poésie et à la musique.

Je ne veux point parler ici de la poésie d'enfant, mais d'un enrichissement d'une autre veine que j'ose appeler « culture », même s'il s'agit de très petits bambins.

Qu'on ne parle pas d'intellectualisme en voyant apparaître de grands noms ! L'enfant a le don de voir juste et beau et nous n'avons pas le droit de le laisser s'enliser vers la médiocrité de tant d'adultes.

©©©

Dans beaucoup de classes, connaître les poètes c'est étudier chaque année 10 ou 15 réécitations. Le maître les a choisies avec un éclectisme plus ou moins raffiné. Il est encore bien des degrés dans le soin apporté à l'expression. Il suffit d'assister à certains concours de diction pour s'en convaincre !

De cette discipline à heure fixe, l'enfant tirera un profit plus ou moins inconscient. J'oserai le qualifier de néfaste lorsqu'il consistera seulement à « rabâcher » les vers en n'y voyant que des suites de mots sans âme.

L'initiation à la poésie commence avec le texte libre et la lecture.

Quelques mois de travail permettent à l'enfant d'épurer sa phrase. Elle devient plus courte, plus simple, mieux rythmée. Les camarades discutent avec plus de sévérité de l'équilibre des groupes de mots et de la ponctuation.

« La petite source

« Elle coule du haut de la falaise
goutte à goutte on entend toc !
toc ! »

J'allais mettre le point après goutte. Michel précise : « il est après falaise » (et c'est tellement plus heureux !)

Le problème des sonorités entre très vite en jeu :

« Dans notre château fort, il faudrait
un baigneur pour faire le seigneur. »

« Deux fois le son gneur — dit Jean-Pierre — c'est laid ! »

Le même Jean Pierre découvrira, un jour, qu'il existe des rimes et m'en demandera le pourquoi.

Inutile de parler des images. Elles foisonnent chez les petits et ils ne craignent pas les rapports les plus téméraires.

Bien écrire, lire avec la rigueur voulue, c'est notre première conquête dans le monde de l'élégance et de la force, car « le rythme

est un des éléments de la belle phrase tout autant que du vers ».

Dès que les petits sont capables de faire des « dictées d'auteurs », je m'efforce de les choisir belles. Au reste, l'esprit critique ne perd jamais ses droits.

« Deux fois **longues** dans la même phrase, c'est laid ! Et pourtant, c'est un grand auteur qui a dit ça ! »

L'écrivain préféré est Romain Rolland. Ils le reconnaissent à la lecture et sont fiers de le nommer.

Dites, avec tout le caractère voulu, les vers d'une pièce que l'enfant a déjà rencontré.

« C'est Verlaine ! C'est comme une musique ! »

Voilà un jeu qui en dit long sur les vibrations enfantines.

Et l'intimité entre le poète et l'enfant peut aller bien plus loin encore.

Au cours d'une fête scolaire, nous avons adapté à la scène un passage de Romain Rolland. Jean-Claude tenait le rôle de Jean-Christophe.

A quelque temps de là, je lisais en classe comment le grand frère supportait avec vaillance les tracasseries des petits, jusque dans son sommeil.

Jean-Claude m'interrompit : « Oh ! c'est bien vrai ! Si vous saviez comme ils me donnent des coups de pieds, dans le lit ! »

Il était entré jusqu'au bout dans la peau de son personnage.

Il me paraît impossible d'établir, en début d'année, une liste de récitation.

Nous pouvons glisser, parmi les autres, des fiches « poésies » — ou établir un système de renvois vers le livre ou le cahier-recueil.

Mais il est bien meilleur encore de faire confiance à sa propre intimité avec les poètes et aux « correspondances » qu'éveillent les intérêts des petits.

Ce ne sont que quelques vers parfois. Joël a trouvé une tourterelle, froide et souffrante. Elle était couchée au bord de l'eau — sur une touffe de cresson. Sans m'étendre, je parle du « Dormeur du val » et les petits répètent avec émotion.

« **Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu
Dort... »**

André parle des primevères. Son texte est plein de parfum, de soleil, d'été. Et je glisse ces vers traduits de Rilke :

« **Dehors était un jour en bleu et vert**

Avec des cris de rouge aux endroits clairs »

Daniel vient de me donner son poème du silence.

Silence du soir.

C'est la nuit.

Les étoiles se posent.

La lune est jaune et brille, brille !

Les fins rayons des lampes tremblotent,
semblables à la pluie.
Le quartier est silencieux comme un grand village.

Les chiens ne crient pas.

Les chats ne marchent plus.

(Daniel Val, 9 ans.)

Sans vouloir ternir sa belle inspiration, j'ajoute seulement :

« Entends ma chère, entends la douce nuit
qui marche. »

Parfois, c'est un long passage que nous évoquons et étudions.

Daniel décrit la vaisselle normande... et c'est le goûter champêtre du « Sylvie » de Gérard de Nerval.

Guy a visité une pauvre chaumière et voici « la cabane du pêcheur » de Hugo.

Jack raconte une escapade « pieds nus dans les rivières » et c'est encore le parfum de Mistral.

Joël peint les reflets et c'est Verlaine avec Debussy.

Nous écoutons « la danse du feu » et c'est Lorca qui parle des Gitans.

Le soleil de février embellit chaque matin la classe et c'est un passage de Gide.

« J'ai vu le ciel frémir de l'attente de l'aube. »

©©©

La difficulté n'est pas toujours un obstacle.

L'étude de « Ma bohème » éveille une joie sans détours en dépit du vocabulaire. Ils s'y retrouvent si bien !

« **Comme des lyres, je tirais les élastiques
de mes souliers blessés, un pied contre mon cœur.** »

Et lorsque l'émotion est fortement engagée l'interprétation se veut plus belle.

Mais là, nous retrouvons la bonne rigueur de la lecture.

Je ne veux pas m'étendre sur les crimes commis contre « la mesure ».

Que chacun recrée pour soi l'heure intérieure où le poète a cherché toutes les ressources du rythme... et que chaque maître soit un honnête instrumentiste qui « n'avale » aucun des temps ou des silences !

Notre rôle est de présenter l'œuvre. Sans doute pouvons-nous quelquefois faire intervenir le disque à notre place.

Il nous reste l'incessant travail de contrôle, la lutte contre un mécanisme de mauvais aloi qui vide le texte de son contenu.

Mais nous ne devons pas oublier que l'enfant est, pour lui-même, le meilleur des guides. Et si certains timbres sont beaux, il ne faut pas négliger cette ressource.

Il resterait beaucoup à dire du chœur parlé et de l'intégration du poème dans un grand ensemble scénique. Mais c'est déjà toucher au domaine du théâtre...

Jacqueline HAUGUEL.

VERS UNE MÉTHODE NATURELLE DE MUSIQUE

A mi-course, dans la série d'articles que je me proposais d'écrire, après avoir exposé mon expérience du chant dans ma classe, peut-être serait-il nécessaire de faire le point.

Reconsidérant le but exposé au départ, à savoir :

- Refaire notre propre éducation musicale.
- Mettre les enfants au contact vivant de la musique.

Puis-je demander au lecteur de considérer lui-même la question :

1° Je me suis sans cesse référé, dans mes articles, à des principes qui, bien que je m'en sois défendu, ont pu paraître, aux yeux de certains, comme fondements d'une méthode réelle.

- Ces principes vous ont-ils paru vitaux ?
- Y aviez-vous songé ?
- Vous êtes-vous posé tous ces problèmes ?
- Êtes-vous d'accord ?

2° J'ai fait état d'un certain bagage technique acquis au cours de stages, assimilé auto-dactiquement.

- Êtes-vous en possession de ce bagage ?
- Avez-vous essayé de l'acquérir ?
- Vous semble-t-il inaccessible ?
- Quelles sont vos difficultés personnelles ?

3° Mon expérience pédagogique est essentiellement issue de l'école mixte à 2 classes de mon village.

— Quels sont les problèmes posés par la structure particulière de vos écoles, de vos classes ?

- Quelles sont vos difficultés matérielles ?

Je serais heureux que l'on réponde à ces questions :

— Que l'on m'adresse des lettres.

— Que l'on écrive des articles pour « L'Éducateur ».

— Que l'on institue un débat en commission de Congrès.

— Ou encore que ces questions constituent la base d'une enquête que l'on pourrait lancer : dans quelles conditions est donnée l'éducation musicale à l'École Primaire ? Quelles sont les possibilités offertes et les difficultés rencontrées ?

Qu'en pense la responsable de la Commission musique ?

De mon côté, il me restait à vous entretenir d'autres problèmes essentiels :

— L'association naturelle du chant et du mouvement. La pratique des jeux chantés, des chansons à danser, des danses folkloriques.

— L'audition musicale.

— Tous les divers aspects d'un travail libre que l'on peut considérer comme essentiellement musical.

Me permettez-vous de remettre à plus tard la parution de ces articles ?

— J'ai justement rencontré dans ces domaines certaines difficultés essentiellement matérielles (voire atmosphériques) qui restent à résoudre et qui ont freiné considérablement mon travail.

— Je considère mon expérience insuffisamment riche dans l'ensemble de ces problèmes.

Donc, entr'acte.

Vous avez la parole.

Ch. ALLO, Mazaugues (Var).

PLANS-GUIDES D'HISTOIRE

LA RENAISSANCE

Lorsque nous avons lancé l'an dernier l'idée de Guides d'Histoire, nous avions pensé d'abord à des B.T. qui auraient apporté, pour chaque moment choisi, les explications, les directives pour recherches et la documentation nécessaires.

Pour diverses raisons, nous nous sommes rabattus sur des Fiches-Guides, ou des Plans-Guides, ce qui ne veut pas dire qu'une fois le travail collectif terminé nous ne puissions pas envisager une forme nouvelle de publication.

Quelques camarades de la Commission avaient déjà réalisé un projet de B.T.-Guides. Nous donnons ci-dessous le travail réalisé sur le moment « Renaissance » par nos amis Tetrot (Seine-et-Marne).

Au moyen âge, toutes les activités artistiques étaient au service de l'Eglise.

C'est l'Eglise qui contrôlait le savoir par ses clercs et ses universités. Les textes religieux sont indiscutés ; la vie terrestre n'a qu'un but : assurer le salut après la mort.

Mais voici qu'aux XV^e et XVI^e siècles, les gens instruits s'intéressent à l'homme et à la nature. Ils observent et ils font des expériences. Ils n'acceptent plus rien sans discussion : la raison s'oppose à la foi.

Cette éclosion d'idées et d'œuvres nouvelles fut influencée par la découverte, au même moment, des œuvres des anciens Grecs et Romains. On lui donna plus tard le nom de Renaissance (renouveau des œuvres antiques).

C'est le début des Temps Modernes.

LA RENAISSANCE DÉBUTE EN ITALIE

Les princes italiens protègent les artistes et les artisans.

Recherche le nom des provinces indépendantes qui composaient alors l'Italie ?

Quels princes ont attiré les artistes auprès d'eux ?

Les rois de France sont aussi allés en Italie à cette époque.

Quels rois ?

Dans quel but ?

Ils ramènent avec eux des artistes italiens.

Lesquels ?

Un génie universel :

LÉONARD DE VINCI

Recherche des reproductions de tableaux peints par Léonard de Vinci, par exemple : La Cène, la Joconde, l'Annonciation, la belle Ferronnière, St-Jean-Baptiste, la Vierge aux rochers...

Admire surtout les visages reflétant des sentiments.

Références : Encyclopédie par l'image (Hachette) : Vinci.

Recherche des dessins de Léonard de Vinci :

— dessins d'architecte,

— dessins d'ingénieur,

— dessins d'inventeur.

(« Sciences et Avenir » N° 65).

D'AUTRES PEINTRES DE LA RENAISSANCE

Peintres italiens : RAPHAEL.

Recherche quelques reproductions de ses tableaux : La Sainte Famille, l'École d'Athènes, de nombreuses vierges.

Admire la couleur et le dessin des personnages.

LE PRIMATICE : a fait des peintures murales au palais de Fontainebleau.

Peintres français : Jean CLOUET et son fils FRANÇOIS.

Ils ont peint des portraits parmi lesquels : portraits de Charles IX, Elisabeth d'Autriche, François 1^{er}.

Remarque que ces portraits sont gracieux et élégants.

En Allemagne : Recherche des gravures de l'artiste allemand DURER.

Un sculpteur de la Renaissance : MICHEL-ANGE (Italien).

Recherche des images de ses sculptures, par exemple : Moïse, les Esclaves...

Remarque comme les formes du corps sont bien étudiées et expriment la puissance et l'effort.

Michel-Ange était encore peintre et architecte.

C'était aussi un génie.

Des sculpteurs français : Jean GOUJON et Germain PILON.

Cherche dans des reproductions de sculptures de Jean Goujon et Germain Pilon les sujets qui ne sont pas religieux.

Remarque la finesse des détails de la sculpture et l'élégance des gestes des personnages.

Les corps sont minces et souples, les draperies gracieuses.

LES CHATEAUX DE LA RENAISSANCE

Au moyen âge, on a construit des églises et des châteaux-forts.

A la Renaissance, on construit surtout des châteaux de plaisance.

Recherche des gravures de châteaux de la Loire (Chaumont, Amboise, Ussé, Blois, Chambord, Azay-le-Rideau, Chenonceaux), ou de châteaux de la région datant de la Renaissance.

Va les visiter.

Compare avec des gravures de châteaux-forts.

Les ouvertures sont-elles nombreuses ?

Comment sont décorés :

— les toits ?

— les cheminées ?

— les murs ?

— les parcs et jardins ?

A l'intérieur, comment sont décorés :

— les parquets ?

— les plafonds ?

— les murs ?

FAÇADE DU LOUVRE

(Plan de Pierre LESCOT
Sculptures de Jean GOUJON)

La disposition des ouvertures est elle régulière ?

Quelle est la forme des fenêtres ?

Quelles sont les formes des frontons ?

Les fausses colonnes (ou pilastres) servent-elles à soutenir l'édifice ou à le décorer ?

Relève tous les détails qui servent à la décoration de la façade.

Un autre architecte, Philibert DELORME, avait construit aussi un beau monument aujourd'hui détruit : Les Tuileries.

Bernard PALISSY : un homme qui fait des expériences.

Examine des reproductions de plats et poteries émaillés.

Lis les épreuves de Bernard Palissy, par exemple dans « Lectures historiques », d'Albert Thomas : « Histoire anecdotique du Travail », ou dans tout autre livre.

Que veut découvrir Bernard Palissy ?

Quels faits montrent sa volonté de réussir ?

Quels motifs de décoration emploie-t-il ?

DES SAVANTS

Le désir de recherche et la découverte de manuscrits des anciens Grecs provoquent un grand développement des sciences.

Recherche (dans ton dictionnaire, par exemple :

- ce qu'a découvert l'astronome polonais COPERNIC ?
- ce qu'a fait le chirurgien français Am-broise PARÉ ?
- ce qu'a étudié l'agronome Olivier de SERRES ?

UN ÉCRIVAIN : RABELAIS

Lis des extraits de « Gargantua » et « Pantagruel ».

Quels en sont les principaux personnages ? Rabelais veut instruire et faire réfléchir en amusant.

De quels personnages se moque-t-il ?

Quelles ruses emploie-t-il ?

Autres écrivains français

Ces écrivains veulent écrire en français (jusqu' alors langue vulgaire) des œuvres aussi belles que celles qui furent écrites en latin (langue savante).

Lis les sonnets de RONSARD :

« Mignonne, allons voir si la rose... »
et

« Quand vous serez bien vieille... »

Un grand écrivain espagnol :

CERVANTES

Lis « Don Quichotte ».

Quelles aventures montrent que Don Quichotte a l'esprit un peu troublé ?

Quelles aventures montrent que Don Quichotte a l'âme noble et généreuse ?

Comment Cervantès se moque-t-il des chevaliers ?

LES HUMANISTES

Ce sont des gens qui veulent tout apprendre et tout connaître pour améliorer la condition humaine : c'est pourquoi on les a nommés humanistes.

Jacques AMYOT : a traduit en français les œuvres d'un écrivain grec : Plutarque.

LA MUSIQUE

Ecoute un disque de Clément JANEQUIN en suivant les paroles sur la notice ; par exemple : « Le chant des Oyseaux » (disque Anthologie sonore n° 7).

Remarque surtout les passages, musique et paroles, qui imitent le chant des oiseaux ; c'est une grande nouveauté à cette époque.

Janequin est considéré comme le créateur de la musique imitative.

LA DANSE

Une nouvelle façon d'interpréter la danse : par des ensembles, c'est la naissance du ballet.

Le premier ballet fut, en 1581, « Le ballet comique de la Reyne », de Beaujoyeux.

STYLE

Si tu peux, observe un buffet Renaissance.

Consulte un catalogue de meubles et examine les meubles Renaissance ou Henri II.

En quoi ces meubles ont-ils un aspect d'édifice ?

Quels détails de leur décoration rappellent ceux des façades des châteaux ?

Remarque que les meubles Renaissance ont des panneaux profondément et abondamment sculptés.

COSTUMES

Lis la B.T. N° 20 : « Histoire du costume populaire français ».

Quel progrès fait l'emploi du linge de corps ? (p. 18).

Quel vêtement apparaît ? (p. 19).

Comment se manifeste la mode de la Renaissance dans les vêtements ? (p. 17, 18, 19, 21, 22).

Référence : B.T. N° 20.

LE THEATRE

SHAKESPEARE est un auteur anglais qui, au temps de la Renaissance, a écrit de belles pièces de théâtre.

Lis la B.T. N° 17.

Comment était construit le théâtre de Shakespeare à Londres ? (p. 13).

Comment faisait-il pour figurer les décors ? (p. 14-15).

Référence : B.T. N° 17.

CONCLUSION

La Renaissance, partie d'Italie, s'étendit à toute l'Europe.

La Renaissance fut une véritable révolution intellectuelle mais elle ne s'adressa qu'à un certain nombre de gens instruits.

La masse du peuple ne put que plus tard apprécier ce renouveau.

Le goût des belles choses sembla renaître.

Les idées nouvelles amenèrent même une Réforme de la religion.

LA RÉFORME

Conformément à notre ligne de conduite, nous nous appliquerons moins pour l'étude de ce « moment » à l'exposé des faits et des dates qu'aux raisons même de la Réforme et à ses conséquences.

1° *La souveraineté de l'Eglise en l'an 1000 : L'excommunication - La chevalerie - Les églises et les monastères.*

2° *Les excès de la papauté et du clergé : La richesse des évêques - Leurs mœurs - La vente des indulgences.*

3° *L'invention de l'imprimerie permet de faire connaître la bible, les évangiles et la vraie parole du Christ.*

Rechercher dans un Evangile les textes qui sont la condamnation des mœurs de l'Eglise au moyen âge.

4° *Luther et la religion Réformée.*

5° *Calvin et le Calvinisme : Protestants - Huguenots.*

6° *Le protestantisme en Angleterre : L'Anglicanisme.*

7° *Quelques épisodes de la lutte des Protestants contre les Catholiques.*

8° *L'Edit de Nantes.*

LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE DANS UNE CLASSE UNIQUE

Notre pédagogie axée sur les besoins et les activités profondes de l'enfant ne saurait exister sans cet adjuvant par excellence, qu'est la correspondance interscolaire. Bien souvent, dans une classe unique, nous sommes fort embarrassés pour donner à cette technique nouvelle une exploitation méthodique suffisante afin d'en tirer le maximum de profit au point de vue pédagogique.

Nous envisageons tout d'abord l'échange régulier de journaux imprimés, ensuite nous parlerons de la correspondance régulière proprement dite.

I. — ECHANGE DE JOURNAUX ENTRE ECOLES

Bien souvent, dans certaines écoles, les enfants et les instituteurs considèrent les journaux scolaires comme de simples livres de lecture au même titre que les *Enfantines* ou *Francois Jeux* par exemple et, de ce fait, ils ne s'y intéressent que d'une façon très relative.

Il me semble que, si nous considérons cet échange de journaux dans ce sens, nous faisons une grande erreur au point de vue pédagogique. En effet, il y a vraiment quelque chose de plus. Il est nécessaire que, chaque mois, le responsable de chaque journal vienne faire un compte rendu à ses camarades de ce qu'il a lu de particulièrement intéressant.

L'instituteur doit lui-même lire chaque journal afin de faire remarquer à l'enfant ce qu'il n'a pas vu. C'est une discipline à prendre dès le début, ensuite, ça va tout seul.

Dès leur arrivée, les journaux sont donnés au responsable (un responsable par école qui pratique l'échange avec nous). Ils lisent les journaux, recherchent les lectures intéressantes ou amusantes, les enquêtes qui pourraient donner lieu à une étude, signalent les plus beaux lino et font une petite critique qu'ils signaleront à leurs correspondants dans la page spéciale de notre journal :

« *A nos correspondants* ». Cette page des correspondants a une importance capitale et pourtant elle est bien souvent négligée. En effet, les auteurs ne doivent pas rester des anonymes ou des inconnus. Dans cette page, nous signalerons ce qui nous a intéressés, ce que nous désirerions savoir. Exemple : *Heures joyeuses*, très intéressant. Très bien le texte de R. KOCH « Pourquoi ». *Le Pinson*, très beau lino de la source de la Love et du château de Montbéliard. Nous a plu le texte : « Poche restante ». *Naïveté*, très belle présentation. Nous a intéressé votre visite à Nantes et le texte de Jean-Pierre Graiz : « Les

clochards ». *Libres espoirs*, très intéressant compte rendu de voyage. Quel canal passe dans votre pays ? Cultive-t-on beaucoup de blé et de betteraves ? etc...

Ou bien si nous ne voulons pas imprimer cette longue énumération dans notre journal, nous pouvons y insérer une page spéciale ainsi libellée :

A NOS CORRESPONDANTS DE

.....

Présentation de votre journal :

Meilleure illustration.

Meilleur texte.

Questions

Réponses :

Signature du responsable.

Cette page est en somme une correspondance plus intime de responsables à responsables de journaux d'école à école.

Ces pages de correspondants, qui intéressent au plus haut point nos élèves, et qui sont pourtant bien des fois négligées dans de nombreuses écoles pratiquant les échanges interscolaires, sont souvent les points de départ de nombreux travaux passionnants et de beaucoup d'autres échanges, que nous aurions tort de négliger, sous prétexte qu'ils nous font perdre du temps.

Ci-joint une des dernières « pages des correspondants » insérée dans notre journal :

PAGE DES CORRESPONDANTS

Naïveté. Très bon journal. Meilleur lino, celui de Mme Durand. T. très intéressant : la machine à faire les journaux et le faucon.

Brin à brin. — Lino de couverture guère beau (trop de textes de petits). Les plus beaux textes : Le parachute et une cueillette mouvementée. Magnifique poésie de Catou. Bravo ! — Michel.

Les coteaux de Puycornet. — Belles illustrations. Compte rendu intéressant de voyage. Texte intéressant : Visite d'une grotte.

La belle plage. — Excellent journal, très bien illustré avec des textes qui nous intéressent beaucoup. Les plus beaux textes : Le phoque, le marsouin, la pluie. Pourriez-vous faire l'échange de cartes postales avec nous ? — Gilbert.

Libres espoirs. — Soignez mieux vos lino. Beau compte rendu de voyage. Il n'y a pas assez de textes sur votre pays. Etes-vous loin de la mer ?

L'oiseau bleu. — Peu de textes d'intérêt local. T. préférés : un meeting d'aviation.

Heures joyeuses. — *Journal bien imprimé, textes intéressants, mais peu de linos. Nos textes préférés : Ah ! ces filles ! Pourquoi ? Félicitation à Robert Koch.*

Le pinson. — *Très beaux linos. Très beaux textes. Textes préférés : Au zoo de Mulhouse. Notre voyage, le château de Montbéliard.*

Le petit Montbardois. — *Journal original. Vous devriez prendre du meilleur papier. Nous ont plu : « La surprise » et Nous avons fait le vin.*

Pène de Mu. — *Trop de textes de petits ; pas assez d'illustrations. Texte préféré : Fête sportive.*

Le phare. — *Beau journal. Très beaux dessins. Textes préférés : Un drôle de tour et Le baguage des oiseaux.*

La porte du Vercors. — *Nous ne recevons pas assez régulièrement votre journal. Quelques textes sont mal écrits. Textes préférés : Pauvres bêtes et Le retour du marché.*

Nous demandons à nos fidèles correspondants de ne pas oublier dans leur prochain journal, la page des correspondants. Cette page nous intéresse beaucoup.

Cet échange scolaire ainsi conçu tirera l'enfant de « cette accoutumance grise » propre à ceux qui n'ont pas encore voyagé. En effet, on dit souvent que l'enfant ne s'intéresse pas à ce qui l'entoure : la fabrication du kirsch, la choucroute, le gâteau de potiron, les carrières de grès... ne feraient pas l'objet de textes ou d'enquête si l'élève ne s'apercevait pas, grâce aux journaux scolaires qu'il reçoit, qu'ailleurs on mange de la soupe de poisson, on boit surtout du cidre, on cultive du lin et des betteraves à sucre...

En pratiquant ainsi, nos enfants sont intéressés et nous mêmes, nous nous intéressons vivement à ce qui nous vient des autres écoles.

Mais, dans tout cela, ce sont surtout les grands et les moyens qui ont profité de cet échange. Négligerons-nous les petits du cours préparatoire et du cours élémentaire première année qui ne savent pas encore assez bien lire ? Naturellement non. Si nous recevons des journaux de classes uniques comme la nôtre, nous leur ferons lire les pages écrites en gros caractères. De plus, nous organiserons, au début de l'année, notre équipe de façon à recevoir quelques journaux de cours préparatoire et de cours élémentaires, afin que nos petits ne soient pas trop défavorisés.

II. — CORRESPONDANCE RÉGULIÈRE PAR LETTRES

L'échange mensuel par le journal scolaire nous permet déjà, certes, de créer une ambiance vivante dans notre classe, mais il semble insuffisant à apporter l'enthousiasme nécessaire que nous attendons, car cette correspondance de classe à classe n'est pas assez

fréquente pour donner la possibilité aux enfants eux-mêmes de se bien connaître ; c'est pourquoi il est absolument indispensable de la compléter par un échange régulier de lettres soit hebdomadaire, soit bimensuel. Il est donc nécessaire, dès le début de l'année, de trouver une bonne école correspondante régulière, dont les effectifs correspondent à peu près à ceux de notre classe. Nous trouvons facilement ce correspondant en nous adressant à notre camarade Alziary, qui répartira au mieux, ou encore plus facilement lors d'une rencontre, lors d'un congrès ou d'un stage d'E.M.

a) Toutes les semaines, nous envoyons agrafées dans une couverture de notre journal, le paquet de feuilles imprimées. Si l'école correspondante a, par exemple, quinze élèves du CE 2, CM, FE, nous faisons parvenir quinze imprimés des textes libres des élèves des mêmes cours, également si son effectif est de six élèves du CE 1 et cinq du C.P., nous leur enverrons, naturellement, six feuilles des textes du CE 1 et cinq textes de ceux du C.P. Ainsi comprise, la correspondance cesse d'être impersonnelle et, petits et grands, reçoivent les échos de la vie intime de leurs correspondants, de leurs réactions dans leur milieu.

Les textes reçus sont insérés dans *Le livre de vie des correspondants*, ils sont lus et commentés à haute voix lors de la leçon de lecture. Ils nous servent aussi, parfois, à des leçons de vocabulaire. Souvent, leur exploitation nous permettra de tirer une leçon de calcul vivant, de géographie, de sciences ou, quelquefois, d'histoire.

Ainsi, le mois dernier, dans les feuilles imprimées envoyées par nos correspondants d'Augmontel, se trouvait le texte : « Le jeu de parachute ». Il a immédiatement déclenché l'enthousiasme de tous les garçons, intéressés au plus haut point par ce sport périlleux. Les questions fusaient de toutes parts : « Avec quoi c'est fait un parachute ? » « Nous voudrions bien en faire un ! » « Est-ce que ça fait mal aux jambes lorsque l'on tombe ? » etc., etc... Si bien que nous avons passé une partie de l'après-midi à étudier le mécanisme de parachute à l'aide de la B.T. et de quelques revues sur le parachutisme. Le lendemain, de nombreux garçons essayaient d'en fabriquer un avec des morceaux de toile de fortune...

Avec les petits du C.P. et du CE 1, cet échange de feuilles imprimées nous aide énormément pour l'acquisition de la lecture courante. Au début, surtout avec les plus petits, on devine, on lit, on comprend l'histoire des autres. On acquiert sans cesse de nouveaux mots, acquis globalement et naturellement. Cet échange de feuilles de livre de vie me semble indispensable, surtout avec les petits, car leur propre texte libre imprimé tous les jours ou tous les deux jours, n'est pas suffisant pour

les habituer rapidement à une bonne lecture courante.

b) Nous complétons cet échange par l'envoi régulier de lettres. Tous les quinze jours, chaque élève écrit à son petit ami. Il joint généralement à sa lettre des dessins, des images, des photos, de ses textes libres qui n'ont pas été imprimés et qu'il a recopiés.

Les petits qui ne savent pas encore écrire joignent un dessin et mettent leur nom. Les lettres ainsi écrites à jour fixe, sont expédiées en paquet, accompagnées généralement d'une lettre de l'instituteur à son collègue pour les renseignements complémentaires, afin d'utiliser au mieux cet échange au point de vue pédagogique.

Les élèves ne vivent que pour cela, l'attente continuelle des lettres des correspondants. Chaque jour, lorsque le facteur m'apporte mon courrier, c'est toujours la même question : « Vous avez les lettres des correspondants ? » Que de cris de joie à la réception de ces envois ! L'intérêt est à son comble. Chacun, immédiatement, dévore sa lettre des yeux, l'emmène à la maison pour la faire voir à toute sa famille et la conserve jalousement dans son livre de vie. Mais quelle déception lorsque quelques élèves n'ont pas leur lettre, soit parce que leur correspondant est malade et n'a pas écrit ou qu'il a eu la paresse de répondre, lorsque cela arrive quelquefois. Dans le premier cas, je crois qu'un autre élève, parmi un des plus expéditifs, doit répondre pour celui qui est malade et, dans le second cas, il faut que l'instituteur ou mieux, le bureau de la coopérative stimule le paresseux.

Les parents, eux-mêmes, s'intéressent beaucoup à ce genre d'échange et ils lisent avec autant de plaisir que leurs enfants, les lettres qu'ils reçoivent.

A propos de l'échange par lettre, je me permets d'ouvrir une petite parenthèse et d'aborder quelques points litigieux :

— *Faut-il faire écrire les lettres aux enfants en classe ou à la maison ?*

Voici comment je procède :

Dès que l'élève est en possession de la lettre de son correspondant, il se met au travail et signale sur une feuille toutes les questions qu'il désire poser, fait réponse aux questions également posées par son correspondant. Si une question fait l'objet d'une enquête assez détaillée, il l'inscrit à son plan de travail et la traite au cours de la semaine. Lorsque tout est prêt, le samedi matin, deux fois par mois, l'élève n'a plus qu'à faire la mise au net sur une belle feuille blanche.

— *Les fautes dans les lettres :*

Il ne faut absolument pas laisser des fautes d'orthographe dans les lettres. L'instituteur doit faire sentir à l'enfant qui écrit que c'est une politesse de bien présenter sa lettre. Voici une pratique qui m'avait été signalée par

Finelle : « J'ai été déçu de voir les nombreuses erreurs laissées par nos correspondants. J'ai alors écrit à la classe correspondante, demandant aux élèves de corriger les fautes de leurs camarades et de leur signaler à chaque envoi en leur rappelant la règle ou le numéro de la fiche qu'il faudrait revoir. Il est né de cette pratique une saine émulation et les résultats furent excellents. Chacun avait à cœur de bien écrire et consultait le dictionnaire, le maître, ses camarades avant de mettre au propre. »

— *Faut-il influencer les enfants dans leurs lettres ?*

Quelquefois, des instituteurs, se rendant compte que les lettres des enfants en-dessous de 13 ans, contiennent rarement des renseignements ou des questions sur la vie profonde du pays, jugent qu'il est indispensable d'aiguiller la correspondance, soit dans un sens géographique, soit scientifique, soit historique. Peut-être cette pratique est très bien au point de vue pédagogique, mais la correspondance devient alors un exercice purement scolaire et risque de briser l'enthousiasme du début. Aussi, tant pis, pour éviter cette fâcheuse déviation, nous laissons les enfants mettre ce qu'ils veulent dans leurs lettres ; ils s'écrivent en camarades et non pour faire de la géographie, des sciences ou de l'histoire. D'ailleurs, nous complétons avantageusement cette lacune par l'envoi régulier de nos textes imprimés, de nos enquêtes et de nos albums.

c) *Le complément naturel des échanges de lettre : le colis.*

Enfin, tous les mois si l'on peut, ou à défaut tous les trimestres, nous préparons un colis à nos correspondants. Chaque élève apporte un petit colis pour son correspondant particulier avec ses nom et adresse. Je pense qu'il faut de plus en plus proscrire l'échange de confiseries du commerce qui sont des plus banales. Que mettra-t-il alors ? des journaux, des images, des peintures, des linos, des jouets qu'il a confectionnés lui-même, des petits travaux de coutures ou de broderies, des photos de sa famille, un couteau, des pyrogravures, des travaux de découpage au filcoupeur, ...des pâtisseries familiales, etc... Les petits joindront leurs petits travaux de modelage cuits au four et peints par eux-mêmes, leurs petites peintures, etc..

En plus de ces paquets particuliers, notre envoi comportera une part communautaire pour toute la classe :

— *des spécialités agricoles du pays ou de la région :* du fromage, du vin, du champagne, de la charcuterie du pays, de l'eau de vie du pays, du miel, etc...

— *des spécialités industrielles :* des conserves de fruits, ou de viande, des liqueurs, des biscuits, du pain d'épice, (ces produits se trouvent en échantillon, à bas prix), des échantillons de

QUAND LES ENFANTS ONT LA PAROLE

coton, des broderies, des études de journaux régionaux sur les industries du pays, sur la fabrication des automobiles, des bicyclettes, des échantillons de fonderie, etc...;

— des *plantes séchées* sous forme de fichier sous cellophane, des fleurs, des genêts, de la bruyère, des feuilles des différentes sortes de sapin et d'épicéas, etc... ; des sachets de graines ; des jeunes pousses, etc...;

— des *animaux* : insectes, oiseaux naturalisés au formol ou planches d'oiseaux ;

— des *rochers*, minéraux, fossiles ;

— des *travaux manuels*, faits en classe : pyrogravure, découpages, poteries, petits travaux de menuiserie, petits travaux d'ajustage, vitraux, paniers en raphia, écharpes confectionnées avec le métier à tisser, des travaux de couture, des masques, des jouets fabriqués en A. D., etc...;

— des *albums* d'enfants, constitués par un recueil de textes de petits abondamment illustrés ;

— des *cahiers de géographie régionale*, composés : 1° d'un ensemble de textes libres et d'enquêtes sur l'étude de notre milieu ; — 2° d'une collection d'étiquettes et de réclames sur les spécialités de notre région ; — 3° des vues et des photos sur les beaux coins de notre département (vues trouvées gratuitement chez les agences de tourisme) ;

— des *bandes sonores* ou des *films*, si nous possédons un magnétophone ou une caméra.

Les colis ainsi préparés sont solennellement expédiés par les enfants eux-mêmes, qui attendent avec anxiété les réactions de leurs correspondants à l'accusé de réception.

Il est inutile de rappeler l'enthousiasme indescriptible que l'arrivée du colis soulève dans nos classes. Et quelle source inespérée d'exploitation pédagogique ! Au bout d'une année de correspondance, nous connaissons aussi bien le village de nos correspondants que le nôtre, nous entrerons intimement au sein de chaque famille, nous connaissons leurs coutumes locales ; par l'envoi des échantillons de toutes sortes, nous saurons ce qui pousse chez eux, ce qu'ils fabriquent, etc... Nous aussi nous voudrions les renseignements et nous ferons pour eux des enquêtes d'histoire, de calcul, de géographie ou de sciences, afin de les renseigner également sur ce qui se passe chez nous. Aussi, grâce à cette correspondance régulière et mensuelle, une partie de notre enseignement sera axé sur le travail et la vie.

C. GROSJEAN,
Frédéric-Fontaine (Hte-Saône).

Vends cause double emploi : un matériel corps 10 complet (9.000 fr.), plus une presse 13 1/2 x 21 (4.000 fr.). En tout ou partie. Bon état. FAES, à Plessis-Macé (Maine-et-L.).

En liaison avec l'Office départemental, le Groupe Freinet organise le 1^{er} avril, à l'École Normale de jeunes filles, une journée de Congrès où, pour une fois, les discussions seront conduites par des enfants.

Tous les jeunes coopérateurs de la Loire-Inférieure préparent en ce moment cette journée où ils exposeront quelques points particuliers de leur vie coopérative : ressources, journal scolaire, correspondances interscolaires, internationales, enquêtes, embellissement de l'école, conséquences heureuses de la Coopération à l'école.

Nous comptons ainsi rassembler une centaine d'élèves mandatés par des milliers d'adhérents à l'Office départemental des Coopératives scolaires de la Loire-Inférieure.

De 9 h. 30 à 11 h. : Discussion, exposé. Responsable : Durand.

De 11 h. à 12 h. 15 : Présentation de techniques par les enfants des diverses coopératives. Responsable : Pigeon.

Visite de l'exposition : objets exécutés par les Coopératives. Responsable : Caffre.

12 h. 30 : Repas en commun dans une cantine de la ville de Nantes.

14 h. 30 : Salle Bel Air, avec le concours de l'U.F.O.C.E.L. : Projection de films. Responsable : Dancourt. Cours métrages documentaires soviétiques, Films Freinet.

La journée se terminera par une séance de marionnettes exécutée par la troupe des « Petits Troubadours » du Château d'Aux.

Cette matinée récréative est également offerte aux enfants fréquentant les garderies du jeudi.

Grâce à l'appui financier de la Section départementale du Syndicat des Instituteurs de la Loire-Inférieure, du Groupe départemental des Techniques Freinet, de l'Office central de la Coopération à l'École, de la Section départementale de l'U.F.O.C.E.L., de S.U.D.E.L., de la Coopérative d'Enseignement laïc et de la Librairie Graslon à Nantes, nous pouvons :

a) assurer la gratuité du repas du midi et le petit pain de 16 heures

b) indemniser quelques Coopératives de leurs frais de déplacement ;

b) doter le concours qui suivra le Congrès de fort jolis lots.

En effet, nous pensons demander à chaque Coopérative représentée de nous adresser un compte rendu de ce Congrès dont nous arrêterons prochainement les grandes lignes.

Nous sommes persuadés qu'à la faveur de cette première expérience, chaque année

une journée des Coopératives sera organisée soit à Nantes, soit à Saint-Nazaire. Journée pédagogique, journée laïque, où simplement nous voulons donner un aperçu des réalisations inspirées par la Coopération à l'école et les Techniques Freinet.

Cette manifestation sera présidée par Monsieur l'Inspecteur de l'Académie de Loire-Inférieure. Tous les Inspecteurs de l'Enseignement primaire, tous les chefs des établissements scolaires de Nantes (technique et secondaire) sont invités et nous prions tous nos camarades de venir grossir la foule des auditeurs car il est bien entendu que c'est un Congrès d'enfants et seuls les enfants auront la parole.

Déjà, si vous ne l'avez fait, envoyez :

- vos suggestions à Durand, instituteur, Le Fresne sur Loire par Ingrandes (M.-et-L.) ;
- la liste des techniques présentées à Pigeon, Ecole du Plessis-Cellier, Nantes ;
- la liste des objets à exposer à Caffre, Lycée A. Clemenceau, Nantes ;
- le nombre d'adhérents à Delanoë, F.A.L. Passage Bouchaud, Nantes.

M. GOUZIL.

C'est bien volontiers que nous insérons ici cet appel de notre ami Gouzil pour une grande rencontre de jeunes coopérateurs placée sous le signe des Techniques Freinet de l'Ecole Moderne.

Nous aiderons au mieux ce premier essai de mobilisation laïque, d'autant plus efficace qu'il se poursuit au centre même de la lutte laïque. Et nous espérons que grâce à la réussite de nos camarades de Loire-Inférieure d'autres départements puissent l'an prochain aborder avec succès cette forme souhaitable d'union autour de l'Ecole Laïque.

C. F.

Notre ami Gouzil nous informe qu'il renonce à garder la responsabilité de la *Commission Maisons d'Enfants* où notre rôle national semble à peu près terminé, un bon nombre de maisons d'enfants étant en relations avec nous.

Si cependant quelque camarade travaillant en maison d'enfants voulait bien prendre la suite de Gouzil, nous l'aiderons au mieux dans sa tâche.

.....

Le Groupe de Loire-Inférieure prépare des B.T. sur : *Guerres de Vendée, l'Instruction au XIX^e siècle, La Baleine Jonas.*

Rien ne convient mieux à nos gars de 14 à 21 ans que les revues de la Bibliothèque du Travail. C'est la formule par excellence, agréable à lire, aérée, facile à comprendre et avec laquelle on s'instruit comme on respire.

Camille BELLARD, l'« Amitié par le Livre », *St-Vaast la Hougue* (Manche).

LA RÉCITATION

Lorsque nous étions enfants nous avons du plaisir à apprendre et à réciter quelques textes alors que nous avons certains autres en horreur.

Feuilletant un vieux cahier de récitations, nous avons revécu nos joies et nos peines d'antan.

Et nous avons résolu de ne donner à nos élèves que des textes qui leur plaisent.

Le problème consiste donc à satisfaire le goût de l'enfant tout en lui donnant à apprendre des morceaux d'une réelle valeur littéraire.

Nous avons fait provision de livres d'auteurs français éprouvés, de morceaux choisis, et c'est dans cette masse que les gosses vont puiser librement.

Ils lisent donc beaucoup de textes et ils les lisent pour eux, pour leur plaisir...

Puis, soit d'eux-mêmes, soit au jour dit, ils apportent la récitation qu'ils voudraient savoir. (Certains, d'ailleurs, savent par cœur le texte choisi).

C'est alors qu'on procède au choix définitif pour toute la classe.

Le maître ou la maîtresse interprète les morceaux fournis par les enfants.

Ces morceaux tiennent compte en général de la saison, des fêtes, du centre d'intérêt... mais dans chaque « fournée » il y a des fables de La Fontaine que nos gosses aiment « parce que ça peut se jouer ! ».

Ou bien, des morceaux émouvants, qui laissent la classe au bord des larmes !

« Et vive le mélodrame où Margot a pleuré ! »

Ou bien des textes aux termes choisis, aux épithètes agréables.

Ou mieux, des poèmes où il y a une musique, un rythme familier, des répétitions semblables à des comptines.

Ma chèvre est dans le trèfle

Maria

ta chèvre est dans le trèfle

dans le trèfle du roi

Maria

dans le trèfle du roi...

Evidemment, ceci pose un autre problème : celui de la poésie enfantine.

Il n'est pas nécessaire que la versification soit respectée. N'importe qui peut rimer ! Et toute pièce rimée n'est pas de la poésie !

Ou, l'enfant sent ce qui est beau, et tout ce qui est beau est, pour lui, de la poésie. Une lumière sur un rocher, une abeille dans une fleur, une belle musique, un beau texte en prose ou en vers libres, une image fugitive sur l'écran, un bébé, un agneau... poésie ! poésie !

Et si l'enfant aligne, tel un impressionniste, quelques mots, quelques adjectifs, dans lesquels il aura fait passer son émotion, il aura fait œuvre poétique, œuvre créatrice. En grec, « noieiv poieîn » d'où est sorti poète, poésie, etc., ne veut-il pas dire : faire, créer ?

Mais surtout, je crois qu'il faut qu'il transmette au monde extérieur le choc émotif qu'il a reçu et que nous devrions ressentir en lisant sa production... si toutefois nous sommes un tant soit peu sensibles.

Cette digression risque de nous entraîner trop loin et ce sera l'objet d'un entretien ultérieur.

Revenons à notre « récitation ».

Les élèves nous soumettent donc cinq, six, dix textes. De notre mieux, nous les interprétons, souvent après avoir dit quelques mots de l'auteur et après avoir situé les morceaux dans l'ensemble de l'œuvre.

Puis nous abordons la discussion avant le vote. Déjà certains ont abandonné leur texte pour celui d'un camarade. Question de prestige et de biceps ? Peut-être ! Mais aussi valeur artistique du texte présenté par ledit camarade.

Le choix définitif va donc se faire entre deux ou trois poèmes (poèmes ou morceaux de prose).

Et c'est le vote qui va décider.

Il arrive que le choix des enfants ne soit pas heureux... Témoin cette « Page d'écriture » de Prévert, chef-d'œuvre incontestable mais comme tout le « Prévert » très ardu à apprendre parce que dépourvu de fil conducteur... André, qui nous avait entendu lire à la maison ce poème quasi-enfantin (!), l'avait présenté en classe et les autres, charmés par la musique du

« Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize... »

et par l'idée ou plutôt l'image de ces murs qui s'écroulent tranquillement — revanche de l'esprit de l'enfant qui vient de rentrer en classe après les grandes vacances ! — réponse toute prête à ses préoccupations du moment — les autres donc l'avaient adopté d'emblée.

Mais, en général, le choix est plus heureux. Depuis octobre 1952 la grande classe a appris :

- Page d'écriture, de Prévert ;
 - Morts pour nous, d'Edmond Rostand ;
 - Le Loup et la Cigogne ;
 - La laitière et le pot au lait ;
 - Carillons de Noël et Noël (S. Oril) ;
 - Le mendiant (V. Hugo) ;
 - La Cigale et la Fourmi.
- La petite classe sait :
- Les pommes d'Y. Lacôte.
 - La pluie dans les bois, de Fr. Yard ;

- Chanson du loup et de la bergère, de H. Fombeure ;
- Noël, d'après Fagus ;
- Matin d'hiver, de Ch. Cros ;
- Hiver, de Ch. d'Orléans.

Ce qui ne constitue certes pas un record au point de vue quantité...

Nous pensons qu'il n'est peut-être pas utile de jeter sur le papier les détails de l'étude approfondie du texte.

Les collègues présents le 26 à Nevy ont apprécié différemment la façon de faire goûter la fable choisie aux élèves.

« La Cigale et la Fourmi » ayant remporté tous les suffrages la veille, était écrite au tableau central.

Une première lecture situe le genre du morceau. C'est une comédie que nous allons jouer...

Tout est dans le texte, même les sons...

Ecoutez la cigale - ci ci ci ci...

en été... ces sons « é » qui font penser à quelque chose de jaune... à la moisson encore sur pied...

La bise fut venue... oh ! qu'il fait froid... on l'entend cette bise... et, etc...

Nous vous faisons grâce du reste...

Enfin, plusieurs élèves lisent la fable de chacun à sa manière propre d'interpréter le « Que faisiez-vous au temps chaud ? » avec la bouche en cul-de-poule, ou le « Je chantais... » « Ne vous déplaît... » etc...

Mais tous voient se dérouler devant leurs yeux cette scène émouvante et comique à la fois qui se termine par ce « maintenant » qui claque la porte de l'avare au nez du pauvre rêveur ! Et tous ont compris cette scène, et tous la jouent... avec plus ou moins de bonheur, mais avec tout leur cœur ! Et c'est bien là l'essentiel !...

Avons-nous tort ? Avons-nous raison ? Avons-nous à la fois tort et raison ?

C'est ce que les collègues, appelés à donner leur avis sur la question, vont nous dire maintenant...

TERRIER, à Nevy-s-Seille (Jura).

« PIERRE ET LE LOUP »

conte symphonique pour enfants
de PROKOFIEFF

commentaire dit par Claude Dauphin

A notre avis, cette œuvre constitue une réussite !

Elle plaît énormément aux enfants qui y voient beaucoup plus de choses que l'auteur n'a voulu en mettre !

Les élèves de Nevy en ont tiré en 1951-52 un album qui circulera avec les disques.

Nous aimerions savoir ce qu'en pensent ceux qui l'utilisent.

Pédagogie internationale

DE HOLLANDE :

Nos camarades de Hollande viennent de sortir leur premier album : texte et illustrations de l'école de Versluis à Vogelenzang. L'impression en offset en a été réalisée par l'École Graphique d'Amsterdam que nous félicitons pour sa belle réussite.

Et félicitations aussi au Groupe hollandais.

Bulletin de décembre de notre Guilde suisse des Techniques Freinet

Notre guilde fait boule de neige et, ce qui est encourageant, entraîne aussi sans cesse de nouveaux travailleurs. Le Bulletin, lui-même, donne une impression réconfortante de ruche où plusieurs dizaines de camarades apportent leur collaboration et des progrès évidents sont à signaler. Ainsi, notre camarade Guidoux répond fort pertinemment à un collègue qui demande comment dans une classe nombreuse faire travailler tout le monde lorsque l'atelier de peinture ne peut pas recevoir plus de cinq élèves.

Guidoux a commencé par le commencement. Il a fait fonctionner la coopérative dans son école ; grâce à des dessins de Perremond il a expliqué aux parents ce que devait donner cette technique de peinture. Et maintenant, un groupe d'élèves peint au fond de la classe pendant que les autres continuent leur travail.

Nos camarades continuent la mise au point des fiches dont ils commencent la publication dans *l'Éducateur Suisse*. Nous respecterons leurs tâtonnements, car il se peut que leurs besoins ne soient pas exactement conformes aux nôtres. Et nous-mêmes, d'ailleurs, sommes loin d'avoir atteint la perfection dans ce domaine.

Félicitations, chers camarades suisses. Continuez dans cette voie du travail et vous ne n'aurez aucune désillusion.

C. F.

Nous sommes beaucoup moins satisfait, hélas ! de *L'Éducation Populaire*, revue de notre Coopérative belge qui publie des articles intéressants, mais qui n'est, à aucun moment, l'expression de ce bouillonnement collectif qui permet les œuvres valables.

Nous conseillons à nos camarades belges de ne pas se laisser éblouir par les réussites plus ou moins spectaculaires et d'organiser patiemment, méthodiquement, à la base de leur travail de groupe, leur guilde qui sera amenée alors à reconsidérer bien des problèmes qu'on aurait tendance à supposer résolus.

— *Cooperazione Educativa*, de notre Coopérative italienne, est bien comme le Bulletin de la *Guilde suisse*, nourri de recherches et d'expériences, qui vont s'élargissant et influencent déjà la pédagogie italienne. Elles l'influencent à tel point que la plus grande maison d'édi-

tions — catholique — lance un matériel d'imprimerie copié sur le nôtre, mais dont l'emploi ne sera pas soumis à notre « matérialisme ». On sait ce que cela veut dire.

Mais nous reviendrons sur cette grave affaire dans notre prochain numéro.

— Et *Rumbos*, le Bulletin de la Coopérative mexicaine de l'École Moderne continue sa parution si intéressante, avec fiches encartées.

La grammaire à l'école française

Dans *l'Éducateur* N° 8, sous le titre ci-dessus, le 5^e paragraphe a sauté :

« Encore une telle grammaire, n'a-t-elle pas besoin de tant de formes étiquetées, de tableaux, et nul besoin de règles apprises par cœur. Elle s'impose sur le vif au cours de la composition française naturelle par laquelle on communique ses pensées à des tiers. Car il faut répéter que le tout jeune enfant n'a pas étudié la grammaire, ni la philosophie du langage, pour arriver à s'exprimer dans le langage de ses parents. »

GERBE

des Centres d'apprentissage

La première *Gerbe* des Centres d'apprentissage est parue. Elle est très copieuse et témoigne de la particulière activité de la Commission dont notre ami Jacquet est le responsable.

Les pages de cette *Gerbe* sont rarement imprimées, plus souvent tirées au limographe, à la Gestetner ou au Bleu d'architecte. Elles montreront de plus les avantages de nos techniques dans les C.A.

L'expérience des *Gerbes* constituées par des recueils de pages tirées dans les classes n'est nullement dépassée dans tous les cas. Nous y avons à nouveau recours pour notre *Gerbe Internationale* dont le premier numéro paraîtra prochainement. D'autres commissions ou équipes pourraient encore y avoir recours. Ces *Gerbes* sont toujours pour nos techniques la meilleure et la plus vivante des propagandes.

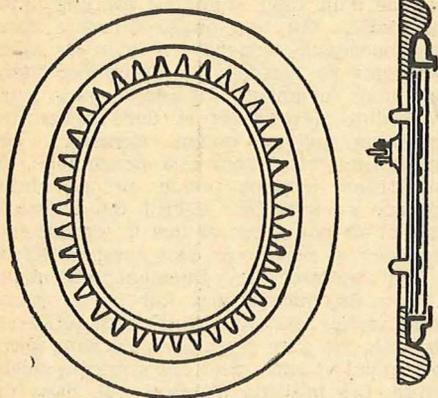
Sur demande et contre 2 timbres à 15 francs, TEMPLIER, École de *St-Médard par Agen* (Lot-et-Garonne), enverra échantillons huitre d'Agen (marnes tertiaires de l'Agenais).

©©©

Le Directeur de l'École Officielle de *Kevo* (Togo) A.O.F., serait heureux d'entrer en relations avec diverses écoles publiques de la Métropole.

Lui écrire directement.

LA PAGE DU FILICOUPEUR



LA BIJOUTERIE FANTAISIE

La bijouterie fantaisie est aujourd'hui possible à l'école grâce aux matières plastiques travaillées au filicoupeur. Cette activité passionne les enfants et fait l'admiration des parents.

LA BROCHE RHODOÏD

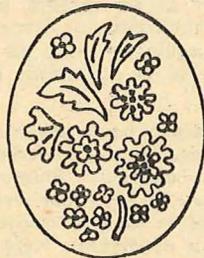
Elle se compose d'une monture en matière plastique moulée, dans laquelle s'encastre un cadre de métal doré muni de 4 griffes à l'arrière ;

— d'une pastille de rhodoïd portant des paillettes soudées et protégée par une pastille de rhodoïd transparent.

DÉCORATION DE LA PASTILLE

1. Découpage des paillettes, au filicoupeur :

— utiliser le fil 1/10^e (le fil 2/10^e donnerait un travail trop grossier) ;



— brancher à la position 1 du transfo. Le fil doit être au maximum d'un rouge très sombre : le rhodoïd se découpant par fusion au passage du fil, une trop forte chaleur rendrait le guidage impossible.

— Les paillettes sont au préalable dessinées sur des feuilles de rhodoïd de teintes variées (côté mat — crayon bien taillé),

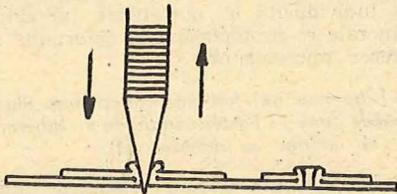
— Le mouvement de sciage est inutile : le fil s'enfonce comme dans du beurre. Il suffit de pousser lentement, en guidant le fil, poignet très souple.

— Recueillir et conserver les paillettes dans de petites boîtes (une couleur par boîte).

2. — SOUDURE DES PAILLETES

Elle s'obtient pas points à l'aide du pyrograveur pointe aiguille : fusion de la matière au passage de la pointe, solidification dès son retrait.

— Savoir disposer ses paillettes sur la pastille est indispensable et très facile. L'enfant a vite saisi et peut dès lors don-



ner libre cours à sa fantaisie.

— Maintenir la paillette à souder avec une pince à caractères ou la pointe d'un compas.

— Présenter le pyrograveur bien verticalement au milieu de la paillette ; enfoncer rapidement la pointe à travers paillette et pastille ; retirer aussitôt : la pointe est soudée.

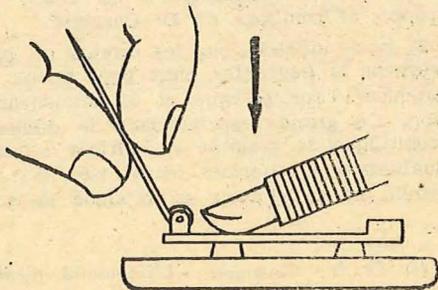
On peut aussi souder par lignes : par exemple la nervure d'une feuille.

La monture coûte cher. — On peut la remplacer fort avantageusement par une pastille de rhodoïd épais (2 mm' qui portera la décoration, et à laquelle on peut aisément fixer une barrette.

Mais les paillettes ne seront pas protégées. On mettra un peu de colle forte à leur face inférieure avant la soudure (colle à l'acétone, en tube.)

Les insignes. — Conservez vos chutes de rhodoïd, si petites soient elles. Elles vous serviront, à l'occasion d'une fête, à fabriquer des insignes presque gratuitement par le même procédé.

P. DESNOS,
Migron (Chte-Mme).



TUBERCULOSE ET SANTÉ

« Il y a des malades et non des maladies ». Ce vieil aphorisme hippocratique retrouve toute sa valeur avec les grands oppositionnels au dogme pasteurien que furent les savants contemporains de Pasteur si souvent cités dans cette rubrique (en particulier Béchamp, Fremy, Claude Bernard, Turpin, Rappin, etc. et Tissot) et avec la nouvelle médecine soviétique qui, sous l'autorité de Bochian, Lépéchinaskaïa, Stouditski affirme et démontrent que le microbe est d'origine endogène, dû à la dégénérescence du protoplasma. Il s'ensuit que chaque maladie est individuelle et que notre individualité humorale et protoplasmique détermine notre défense microbienne.

« L'homme qui fait une tuberculose autogène possède une « bactérie-individu » tuberculeuse qui est unique au monde » (1).

Il s'ensuit que chaque organisme fabrique ses résistances microbiennes adéquates et c'est ce qui explique que l'humanité arrive à triompher par ses propres moyens de ce fléau endémique qu'est la tuberculose. La preuve en est que dans une proportion de 90 à 95 %, les adultes ont une allergie tuberculeuse. Mais une allergie qui est individuelle, et qui n'a rien à voir avec une allergie standard soit-disant concédée par un vaccin standard, en l'occurrence le B. C. G. bovin venu tout droit de l'organisme d'un bœuf qui n'a pas la composition humorale de celui de l'homme ou de l'enfant auquel on l'injecte.

Cet état d'allergie standard, écrit le docteur Couzigou, dans sa brochure « L'immunité n'existe pas » ne crée donc pas d'immunité. L'allergie ne protège donc pas... l'allergie provoquée par le B.C.G. n'est pas superposable à l'allergie provoquée par le bacille humain » (p. 107-108).

Non seulement elle n'est pas superposable, mais elle est en réalité la phase chronique d'une maladie microbienne de développement mycélien, comme nous le disions dans le N° 9 de « L'Éducateur » en citant les propres affirmations du Dr Couzigou.

Si nous insistons sur les erreurs du pasteurisme si flagrantes, c'est pour mieux en dénoncer l'automatisme et la standardisation. De grands esprits dans le domaine scientifique se plaisent à affirmer l'individualisation des formes de la vie : Aucune feuille ne peut avoir sa réplique dans le

feuillage bruisant d'un chêne géant ; Un cheveu a sa physiologie stricte dans la chevelure la plus touffue ; chaque cellule dans la trame d'un tissu organique est une unité différenciée... On sait quelle diversité dans une descendance engendre l'union de spermatozoïdes et d'ovules en apparence identique mais combien différents dans leurs potentialités respectives et dans celles des organismes qui les créent. Comment, dès lors, devant cette facture si personnelle, de toute trame protoplasmique, ne pas faire confiance à ce facteur décisif d'individualisation et ne pas supposer que la vie qui sait s'organiser et s'épanouir, sait aussi se défendre par des procédés également individuels et selon des mécanismes qui nous restent encore secrets mais qui sont réels, efficaces, puisque la vie dure et qu'elle dure sans notre assentiment et sans celui des autorités scientifiques. Les millions d'années qui, dans un recul si impressionnant, nous ont apporté la preuve des lois fondamentales de la transmission de la vie et de la différenciation illimitée de ses formes sont, il faut le reconnaître, autrement décisives que le petit siècle d'un pasteurisme qui ne parvient à se maintenir qu'en trichant avec la science et avec la liberté individuelle. Et à la lumière de ce passé insondable, combien apparaît ridicule, ce rétrécissement des potentialités infinies de la vie des êtres, devant la malfaisance hypothétique de microbes pathogènes venus on ne sait d'où et portés par le génie du mal et de la contagion jusque dans l'intimité de nos tissus rendus, en l'occurrence, si passifs et inertes, qu'ils n'ont plus qu'à se laisser dévorer parce que telle est la loi nouvelle. Une loi découverte par un anonyme chimiste qui, parce qu'il s'était trompé en maniant ses éprouvettes, s'est reconnu le droit de faire de ses erreurs, une raison de succès et de notoriété qui devait nous mener bien loin, jusqu'à la perte de la plus élémentaire liberté et du simple droit de légitime défense.

« Le dogmatisme pasteurien a non seulement faussé les bases de la médecine, mais aussi celles de la sociologie... Puisque nous avons fait fausse route, il nous faut revenir à la vraie médecine expérimentale et chasser du domaine scientifique, le dogmatisme néfaste qui détruit l'esprit de curiosité nécessaire au scientifique. »

(A suivre).

MILLET, 30, rue de Loumet, Pamiers (Ariège), C.C.P. N° 995-10 Toulouse, dispose à nouveau de quelques échantillons d'amiante.

UN DICTIONNAIRE POUR CHAQUE ELEVE
commandez
L'ORTHODICO C.E.L.

(1) Dr Y. Couzigou « L'immunité n'existe pas » (épuisé).

ÉCHEC AU B.C.G.

NON, LES « OBLIGATIONS LÉGALES »
NE SONT PAS FORCÉMENT
OBLIGATOIRES

L'article 12 du décret du 27 novembre 1952 prévoit des examens périodiques médicaux et des cuti-réactions soit disant obligatoires.

Voici les réponses faites par le ministre du Travail et de la Sécurité sociale à un employé :

a) Dépêche ministérielle en date du 4 septembre 1953 :

« Je vous précise cependant que si les examens périodiques prescrits à l'article 12 du décret du 27 novembre 1952 sont en principe obligatoires, le refus formel d'un salarié de se présenter à une visite médicale ne peut être considéré comme une cause de rupture du contrat de travail.

« Il appartient toutefois à l'employeur responsable de la bonne marche du service médical d'user de persuasion puis d'autorité auprès de son personnel pour qu'il se soumette aux examens médicaux. Dans le cas où certains travailleurs maintiendraient leur opposition, l'employeur est en droit d'exiger d'eux une confirmation écrite de ce refus, afin de pouvoir, le cas échéant, dégager sa responsabilité. »

b) Dépêche ministérielle en date du 1^{er} décembre 1953 :

« Par lettre en date du 25 septembre 1953, vous m'avez exposé que certains médecins du Travail faisaient subir périodiquement des cuti-réactions aux salariés confiés à leur surveillance.

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que des interventions de cette nature ne sauraient être imposées à tous les intéressés. Il appartient, le cas échéant à ces derniers de refuser de s'y soumettre. »

DONT ACTE.

On voit, par les textes ci-dessus, que les prétendues « obligations légales » dont se targuent les fonctionnaires trop zélés de la « médecine d'Etat » se réduisent aisément à rien pour peu que l'on exige leur justification... légale.

Il en est de même à l'école... et partout. L'essentiel est d'organiser la résistance ; et de la rendre effective et vivante.

« LA LIBRE SANTÉ »
130, Av. du Général-Leclerc
PARIS (XIV^e)
Abonnement : 500 francs

VENDS : un duplicateur moderne « Marco-print », prise de feuilles automatique, encre semi-automatique, acheté 46.000 fr. (avec accessoires dessin) en 1952. Convient pour tirages importants. Fonctionnement impeccable. Occasion garantie exceptionnelle.

— Un microscope « Landriault », état neuf, en lumière polarisée, présenté dans coffret avec lampe à alcool, 10 flacons, 20 plaques préparations. Cédé à moitié prix : 4.000 fr. au lieu 8.500 en 1952.

Ecrire à CASSAGNE, à Fourtic par Port Ste-Marie (Lot-et-Garonne).

©BLL

Vends machine à écrire portative, en très bon état avec son coffret ; expédierais. ZACON, 8, rue Changarnier, escalier 30 (2^e étage à gauche), Paris-12^e.

©BLL

1^o Qui pourrait nous procurer les roches suivantes pour compléter notre collection : craie, poudingue, brèche, kaolin, lignite, obsidienne, ponce, pétrole brut.

2^o Qui pourrait nous procurer quelques outils préhistoriques en pierre polie.

Coopérative scolaire de garçons,
Virieu-sur-Bourbre (Isère).

©BLL

Le Groupe Landais a repris la publication mensuelle, dans les trois quotidiens de Bordeaux (édition des Landes) de la Revue de Presse des journaux scolaires.

Désormais cette rubrique est assurée par J. Nadeau, d'Azur.

©BLL

Nous pouvons livrer désormais des caractères du corps 10 Script du modèle ci-dessous :

Quand Blancheneige était étendue ; endormie dans le bois, un petit oiseau

Les fichiers auto-correctifs CEL

Additions-Soustractions,	
Première série (Exercices), 553 fiches (305 D + 248 R).....	1.200. »
Deuxième série (exercices complémentaires et correctifs, tests), 248 fiches (124 D + 124 R).....	600. »
Multiplications-Divisions sur carton....	
1 ^{re} série (218 D + 218 R).....	1.200. »
2 ^e Série (182 D + 182 R)	1.000. »
Fichier de problèmes C.E. (sur carton) (129 D + 129 R)	650. »
Fichier problèmes Cours Moyen (2 ^e édition) (186 D + 186 R)	800. »

★

Fichier classeur pour fichier auto-correctif. 450 fr.

COURS THEORIQUE ET PRATIQUE DE LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT

L'EXEMPLE

Par expérience tâtonnée se constitue, plus ou moins régulière, nous l'avons vu, plus ou moins soudée, notre « chaîne » de vie.

Si notre « chaîne » en formation se trouve influencée par les maillons d'une chaîne extérieure (c'est l'exemple), il se produit les cas suivants :

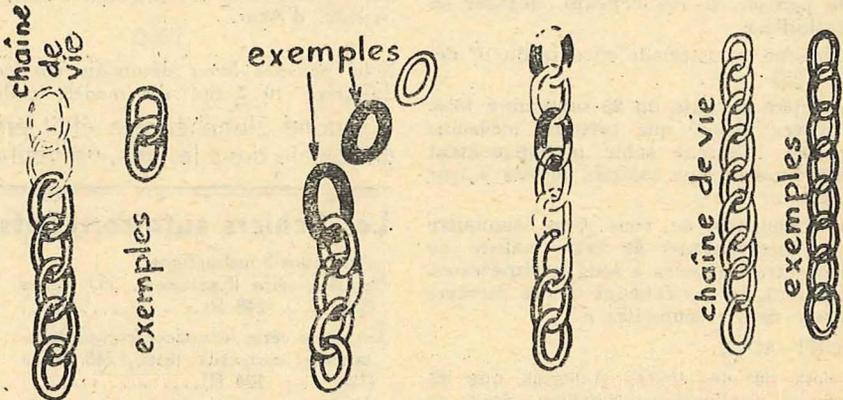
1° Un chaînon est en train de se dessiner par l'effet des premières expériences. Si, à ce moment-là se présente, d'une chaîne voisine, un chaînon qui s'encastre parfaitement dans notre chaîne, nous nous l'approprions, nous le faisons nôtre, exactement comme si nous l'avions forgé nous-mêmes avec notre propre expérience.

C'est ici l'exemple idéal, qui se présente au moment où nous en sentons le besoin et qui s'inscrit à la perfection dans notre comportement.

2° Mais le chaînon, même parfaitement adapté à notre chaîne, n'acquerra toutes ses vertus que si notre chaîne est déjà, par elle-même, solidement constituée ; si la chaîne est brisée, déformée, avec des nodosités, le nouveau chaînon s'encastrent mal dans la nouvelle chaîne ; le courant n'y passera que par intermittence ; le chaînon lui-même perdra ses vertus ; et, dans certaines circonstances ces vertus même peuvent désorganiser le comportement.

Le bon exemple ne suffit pas, même s'il est offert à point. Si celui qui le reçoit n'a pas fait lui-même ses expériences, s'il n'a pas forgé sa propre chaîne, par sa propre expérience, ou s'il l'a imparfaitement forgée, l'exemple risque de tomber à faux et d'avoir parfois même le résultat contraire à celui supposé.

C'est ce qu'il advient d'ordinaire aux enfants qui ont eu une éducation défectueuse, qui ont déjà leur technique de vie, et qu'on s'étonne de ne pouvoir influencer d'une façon solide.



3° Il arrive parfois que l'individu n'ait qu'une chaîne inconsistante et presque inexistante. Les chaînons de l'exemple viennent s'y greffer, plus ou moins solidement. Mais ces chaînons sont si nombreux, et si importants et si décisifs par rapport à la chaîne personnelle qu'ils constituent comme une sorte de chaîne étrangère dans la technique de vie de l'individu. Celui-ci n'a plus alors aucune personnalité. Il n'agit que par imitation, par procuration.

Le nombre de ces individus est hélas ! très nombreux, d'une part à cause de la faiblesse croissante des chaînes originelles de vie, d'autre part à cause de la masse croissante des exemples qui s'offrent et s'imposent aux individus (lettres, imprimés, cinéma, radio, etc.). Il explique comment une extrême richesse extérieure s'allie la plupart du temps à une indigence d'expérience personnelle et de personnalité.

L'EDUCATEUR

4° Mais il arrive que l'individu a consolidé totalement sa chaîne sur le parcours donné. Il a fait suffisamment d'expériences pour renforcer et racrocher les chainons.

L'exemple voisin n'intéresse pas ces individus.

C'est ce qui explique qu'un enseignement n'est valable que pour les portions de chaîne qui ne sont pas encore totalement formées. Lorsque la chaîne est en place, bonne ou mauvaise, l'exemple ne peut plus s'y intégrer. L'exemple glisse sur l'individu qui n'en éprouve point le besoin.

Comme on le voit, l'exemple s'encastre totalement dans notre principe d'expérience tâtonnée, de règle et de technique de vie. A nous d'en tirer les enseignements que commande cette observation.

C. F.

LE PROFIL VITAL

Notre publication, dans *l'Educateur* n° 4, du *Profil vital* pour la Connaissance de l'Enfant, a retenu l'attention de nombreux lecteurs. Mais, même les camarades qui ont été accrochés par cette lecture, par l'exemple que nous donnons et par les conseils techniques qui l'accompagnent, même ces camarades hésitent à se lancer dans un essai. Il en est ainsi, nous le savons bien, de toute expérience nouvelle. Dans ce domaine aussi, nous faisons lentement, laborieusement, notre expérience tâtonnée. Ce n'est que lorsque ces expériences se seront renouvelées à de multiples expériences à travers la France, quand on saura que ces expériences sont réussies, que les nouveaux venus nous imiteront.

Nous disons donc à tous les camarades qui suivent nos travaux, qui ont lu *Essai de Psychologie sensible*, lancez-vous à réaliser un Profil vital de votre enfant, ou d'un enfant de votre classe. Avec les explications de *l'Educateur* vous êtes en mesure de commenter ensuite et d'interpréter ce Profil vital. Cabanes et moi nous tenons à votre disposition pour vous y aider.

N'oubliez pas que ce qui compte dans ce profil c'est, d'une part, les moyennes, d'autre part les chutes et les montées en flèche qu'il faut tâcher de détecter. Ce sont ces chutes et ces montées en flèche qui sont à l'origine des caractéristiques essentielles des réactions des individus, donc de leur comportement.

Voici ce que nous écrit la camarade H. CHAILLOT (Gironde), qui nous avait communiqué le Profil vital que nous avons reproduit dans *l'Educateur* :

« Un grand changement dans sa manière d'être : en récréation, elle manifeste beaucoup d'entrain ; elle a appris à lire ; elle joue du piano avec sa mère (j'ai conseillé de ne pas lui faire donner de leçon étant données les méthodes

ordinairement trop traditionnelles des professeurs de musique). En somme, tellement de mieux que les parents désirent refaire le Profil vital pour constater les améliorations. Ils ne m'ont pas caché avoir reconnu leurs erreurs — cette belle franchise est très sympathique — et, d'après les conseils de Cabanes nous ferons — parents et moi — le nouveau Profil fin mars afin d'avoir les deux pour le Congrès.

« J'avais prêté « Psychologie sensible » au père. C'est maintenant la mère qui le lit. Ils veulent pouvoir en discuter.

« A tous points de vue c'est un beau résultat. Il y a tout lieu de se réjouir : l'enfant profite de l'expérience.

« Il faut maintenant que nous facilitions la tâche des éducateurs et des parents pour l'utilisation pratique du questionnaire-guide. Je crois que les commentaires que vous avez ajouté au Profil vital de Monique aideront grandement ceux qui se lanceront dans ce travail. »

Au travail, camarades. Dans ce domaine, moins encore que dans les autres, vous ne le regretterez pas.

Des *Profils vitaux*, sans questionnaire, sont en vente à la CEL.

C. F.

©©©

En nous envoyant le PROFIL VITAL de son enfant, un camarade nous écrit :

...« Si l'enfant a cette tendance à jouer aux cartes, aux dominos, c'est par égoïsme des parents qui ont beaucoup à faire et sont heureux d'avoir un peu de paix pour réaliser la moitié de ce qu'ils voudraient pouvoir faire. Souvent les enfants d'instituteurs sont sacrifiés (non, délaissés et livrés à eux-mêmes). Mais quand l'instituteur est E.M., ils ont tout de même quelques compensations. (Quand X... est né, je me suis promis de progresser dans le domaine de l'Ecole Moderne afin d'être fin prêt pour son entrée

dans ma classe. Naturellement, mes élèves profitent de mes recherches. Est-ce que certains instituteurs traditionnels ne s'inquiètent jamais de l'éducation de leurs enfants et acceptent si facilement de laisser passer l'âge et l'occasion de développer au maximum leurs qualités. Naturellement, je suis loin de la perfection mais comme je serais « père inquiet et conscient de son impuissance » si je n'avais pas connu la C.E.L.

©©©

Préparez le PROFIL VITAL de vos enfants. Communiquez-le nous. Vous ne le regretterez pas.

C. F.

Chargé également d'un cours pour travailleurs nord-africains dont 2 ou 3 peuvent lire couramment le français et ne possédant pas de livres adaptés à leurs besoins, je vous serais reconnaissant de vouloir bien demander, par *l'Éducateur*, si des écoliers d'Afrique du Nord pourraient faire un service de leur journal, contre abonnement bien entendu, permettant à leurs aînés venus en France de garder le contact avec leur terre natale. Mes élèves sont originaires de M'Sila, Sidi Aïssa, Bou Saada, pour la plupart (départements d'Alger et Constantine). Adresser ces journaux à M. GIRARD, Cité de Belleruche, 8B, Villefranche-sur-Saône (Rhône).

La 2^e édition de l'Orthodico CEL

revue selon les critiques des camarades, a été totalement épuisée dès sa sortie de l'imprimerie.

La 3^e édition en cours sera livrable dans quelques jours.

A la demande de divers camarades, nous avons fait une petite édition d'Orthodico renforcé au prix de 75 fr. l'exemplaire.

Passez commande.

Les livres en vente à la CEL

Orthodico ©©© (couverture renforcée) B.T. 242	75. »
Pour tout classer (BENP 15-16-17) ..	90. »
Dictionnaire-Index	250. »
C. FREINET: <i>École Moderne Française</i> .	130. »
— <i>Conseils aux parents</i>	100. »
— <i>Éducation du travail</i>	300. »
— <i>Essai de psychologie sensible appliqué à l'éducation</i>	400. »
Méthode Naturelle de Dessin.....	350. »
E. FREINET: <i>La santé de l'enfant</i>	130. »
— <i>Principes d'alimentation rationnelle</i>	120. »
— <i>Naissance d'une pédagogie populaire (Historique de la C.E.L.)</i>	400. »



Le gérant : C. FREINET.
Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::

Chronique



S. U. D. E. L. - 5, rue Palatine
PARIS-6^e - CCP 1718.60 Paris

LA RELIURE

* Reliez solidement les collections de vos journaux scolaires ou pédagogiques.

* Remettez à neuf la bibliothèque scolaire ou la bibliothèque de travail.

commandez à S.U.D.E.L.
LA PRESSE A RELIER
pivotante et réversible
S. U. D. E. L.

1. Le matériel indispensable

Une presse à relier, robuste, serrage par vis et volant métalliques, à dispositif permettant de « rogner » et « d'endosser ».

Un fût à rogner avec talon et un couteau.

Un cousoir.

Deux ais.

Le tout : 13.750 fr.

Sur demande, tout le matériel de rechange.

2. Un colis standard... 1.800 fr.

Toutes les fournitures pour relier sur toile 20 volumes in-12.

3. La reliure à l'école et à la maison

de J. MEUNIER : 225 fr.

Une brochure de 96 pages, des croquis très clairs, des indications précises.

★

DEMANDEZ A S. U. D. E. L. LA NOTICE
LA PRESSE A RELIER